

LIVRE SECOND.

DES PRÉPARATIONS ET COMPOSITIONS
EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Huiles tirées par expression.

IL y a une si grande union entre les remèdes internes & les externes, qu'il est presque impossible de diviser si bien les compositions pour le dedans d'avec celles pour le dehors, que l'on n'y puisse souvent trouver des exceptions; comme il est aisé de remarquer, non seulement dans la confection d'alkermes, qu'on donne ordinairement par la bouche, pour fortifier le cœur & les parties nobles, & qu'on peut pour le même dessein appliquer utilement en épithème sur le cœur & sur l'estomac; mais encore dans l'huile composée de scorpions destinée contre les venins, dont on se sert principalement en onction sur le cœur, sur l'estomac, sur les temples, &c. & qu'on prend aussi par la bouche pour le même dessein. Il y a encore plusieurs autres compositions, & même plusieurs mixtes particuliers qui peuvent servir au dedans & au dehors, en sorte qu'on ne doit pas s'étonner si parmi les compositions qui ont de tout temps été mises au rang des externes, on en rencontre plusieurs qui peuvent passer pour internes, puisqu'elles sont quelquefois prises par la bouche; & particulièrement plusieurs huiles, & sur-tout celle d'olive, laquelle outre le grand emploi qu'on en fait extérieurement & son grand usage dans les alimens, est assez souvent donnée en breuvage seule ou mêlée avec d'autres remèdes.

Sous cette déclaration, commençant les remèdes externes par les huiles, je dirai qu'on a donné le nom d'huile aux liqueurs grasses, oléagineuses & inflammables, qui découlent naturellement, ou des rochers comme l'huile pétrole, ou des plantes comme l'opobalsamum, ou bien qu'on tire par artifice de divers mixtes, & le plus communément de ceux qui sont de la famille des végétaux, & dont la diversité est aussi grande que celle des mixtes d'où on les tire. Je n'enferme pas sous le genre des huiles, la graisse des animaux, quoiqu'onctueuse & inflammable, & qu'elle entre quelquefois dans la composition de plusieurs huiles, parmi plusieurs autres parties d'animaux; ayant destiné ce Chapitre principalement pour les huiles qu'on tire par expression, ou par décoction, ou pour celles à qui on communique la vertu d'un ou de plusieurs mixtes, & qu'on surnomme simples ou composées, renvoyant les huiles distillées & leur préparation à la troisième Partie de cette Pharmacopée.

Les fruits, les baies & les semences sont ordinairement les parties des plantes

plantes qui abondent le plus en huile, quoique les autres parties n'en soient pas dépourvues; mais parmi tous les fruits l'olive est celui qui en rend le plus, & dont l'abondance est fort grande par-tout. Cette huile est autant usitée dans les alimens que dans la médecine, où son grand emploi a été cause qu'on lui a donné par excellence le nom d'huile, sans addition du mot d'olives: cette huile est du rang de celles qui se tirent par expression. Son grand usage est principalement à recevoir & retenir la vertu de diverses parties de plantes ou d'animaux, dont après elle porte le nom, servant de base à une bonne partie des huiles simples & composées qu'on a accoutumé de préparer dans les boutiques par infusion ou par décoction.

Il n'est pas nécessaire de décrire ici la manière dont on se sert pour tirer cette huile d'olives, tant parce que cette préparation ne se fait que dans les pays chauds où les oliviers abondent, que parce qu'en ces pays-là ce n'est que l'ouvrage des paysans qui en sont instruits. Plusieurs Auteurs ont estimé que l'huile la plus vieille étoit préférable à toute autre pour la médecine, jusques-là qu'on a ordonné quelquefois de l'huile de cent ans; néanmoins les habitans des pays d'où l'huile nous est apportée, préfèrent ordinairement la nouvelle bien pure à toute autre, sur-tout pour les alimens, parce qu'elle est ordinairement plus douce & plus agréable au goût, quoiqu'ils ne méprisent pas celle de deux, de trois ni de quatre ans; mais ils savent par expérience que celles qu'on a gardées quelques années au-delà, s'épaississent enfin & deviennent si crasseuses, qu'on ne les peut après employer que dans des onguens, ou des emplâtres, ou pour en faire du savon.

Les anciens ont voulu qu'on préparât deux sortes d'huile, & que la plus usitée étant tirée des olives bien meures, on en tirât séparément une autre des olives vertes & avant leur maturité, donnant le nom d'huile omphacine à cette dernière, qu'ils prétendoient être beaucoup plus astringente & rafraîchissante que l'autre, & qu'ils employoient dans la composition des huiles & des autres remèdes qui avoient besoin de ces qualités; mais nous serions aujourd'hui bien en peine de trouver de cette huile omphacine, puisque les olives vertes ne sont en état de rendre que très-peu d'huile, & que dans le pays où l'on a les oliviers en plus grande abondance, on ne sçait ce que c'est que de tirer de l'huile des olives qui ne sont pas meures; mais quoique nous n'ayons pas cette huile omphacine des anciens, les huiles qu'on préparera avec celle des olives bien meures, ne lui seront pas inférieures, puisque nous pouvons leur imprimer des qualités fort approchantes de celles qu'on a attribuées à l'omphacine, par le moyen des lotions, ou des infusions chargées des qualités que l'on désire, pourvu que l'huile dont on se servira soit bien pure & dépouillée de toutes mauvaises qualités.

Oleum amygdalarum dulcium.

℞ Amygdalarum dulcium, putaminibus & cute membranosa purgatarum, quantum sibi fuerit. Oleum exprime s. a.

* Simili modo exprimatur oleum nucum juglandium, avellanarum, seminum fagi, lini, sinapis, papaveris albi, hyoscyami albi, canabis, &c.]

Huiles d'amandes douces.

Prenez autant que vous voudrez d'amandes douces mondées, pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis mettez-en la pâte dans un sac de toile forte de chanvre, & l'ayant mise à la presse, exprimez-en l'huile bien doucement d'abord & ensuite plus fortement, laquelle vous garderez pour le besoin.

** C'est ainsi qu'on doit exprimer les huiles de noix, de noisettes, de fênes, de lin, de moutarde, de pavot blanc, de jusquiame blanche, de chanvre, &c.]*

De toutes les huiles tirées par expression dans les boutiques, il n'y en a point de plus familière que celle d'amandes douces; & quoiqu'on puisse y employer les moindres apprentifs, les maîtres néanmoins doivent être soigneux de la faire préparer comme il faut. On doit choisir des amandes bien nouvelles, bien nourries, bien sèches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire bien tomber la poussière, on les plongera dans de l'eau chaude, & on les y tiendra jusqu'à ce que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse la séparer en la pressant avec les doigts; puis ayant rejeté la peau, on essuiera les amandes dans un linge blanc, & on les étendra pour les faire sécher; après quoi on les mettra dans un mortier de marbre, & on les y pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte en soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra alors cette pâte dans un petit sac de toile neuve forte, & en ayant bien lié l'ouverture & mis le sac entre deux platines d'étain fin ou de bois, couvertes au dedans d'une feuille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant le sac bien doucement d'abord, mais ensuite très-fortement, & le laissant long-temps dans le pressoir, afin que l'huile ait le temps de bien sortir. Ceux qui seroient impatiens & qui presseroient trop fort au commencement la pâte d'amandes, seroient sortir une partie du marc des amandes au travers du sac, & l'huile qui en sortiroit seroit trouble; ce qui n'arrive pas en y procédant comme j'ai dit.

Pour avoir davantage d'huile, les anciens vouloient qu'on chauffât dans le bain-marie ou autrement, les amandes & autres fruits semblables, après les avoir pilés, & avant que de les mettre à la presse; j'avoue que par ce moyen on peut en tirer davantage, mais elle en sera plus defagréable au goût & moins rafraichissante. On peut néanmoins sans danger se passer de peler les amandes pour les personnes moins délicates, pourvu qu'on les ait bien agitées dans un sac de grosse toile neuve, afin d'en ronger une partie de l'écorce, & qu'on en ait bien séparé la poudre; puisque par ce moyen la pâte des amandes est moins sujette à passer au travers du sacher, en étant empêchée par l'écorce qui lui donne de la fermeté, & que l'huile qui en sort, est presque aussi belle & aussi agréable que l'autre.

L'huile d'amandes douces est fort estimée contre les âpretés de la trachée-artère & des poumons; elle appaise les coliques, & particulièrement la néphrétique; elle remédie aux rétentions d'urines, facilite les accouchemens, soulage les femmes dans les tranchées qui leur arrivent après l'accouchement,

appaife la toux des jeunes & des vieux, & les tranchées des petits enfans ; enfin elle eft propre à toutes les maladies internes, où il faut adoucir, ramollir, lubrifier ou tempérer la chaleur ou l'acrimonie des humeurs. Son ufage eft interne & externe. On la donne feule loin des repas ; on la mêle auffi parmi les loochs, les fyrops, les émulfions & les potions : la dofe eft depuis demi-once jufqu'à une once & même jufqu'à deux. On s'en fert auffi dans les clyftères anodins & lubrifians, depuis une once jufqu'à deux ou trois. On l'emploie auffi extérieurement, feule ou mêlée dans les pommades ou dans les linimens, tant pour adoucir le cuir, que pour ramollir & relâcher les mufcles de la poitrine dans fes oppreffions.

Oleum amygdalarum amararum.

℞ Amygdalarum amararum quantum libuerit. Oleum exprime f. a.

Huile d'amandes amères.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'amandes amères ; pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis ayant échauffé médiocrement la pâte, tirez-en l'huile à la preffe.

On pourroit préparer cette huile de même que celle d'amandes douces ; mais comme elle n'eft que fort rarement prife par la bouche, & feulement dans des maux où l'on ne recherche pas beaucoup la délicatelle du goût, on peut fans aucun fcrupule fe pafter de peler les amandes ; on peut même les chauffer modérément, lorsqu'elles ont été pilées, & qu'on veut les mettre à la preffe, & chauffer en même temps les platines : mais il faut les preffer lentement d'abord, pour les raifons que je viens d'alléguer en parlant des douces ; l'amertume qui diftingue ces amandes d'avec les douces, n'eft que dans leur partie groffière & terreftre, enforte que l'huile qui en eft exprimée, fe trouve auffi douce que celle des autres amandes, & que toute l'amertume refte dans le marc, qui fans être capable de nuire aux hommes ni à plusieurs animaux, eft le plus dangereux poifon que les poules puiffent rencontrer.

L'huile d'amandes amères eft fort eftimee contre les duretés, les inflammations & les étranglemens qui arrivent au col de la matrice : elle foulage auffi beaucoup les perfonnes qui souffrent des maux aux reins par quelque amas de pituite, de gravier ou de calculs, & à ceux qui ont des difficultés d'urine : elle eft bonne contre les douleurs de tête, les furdités & le bruit des oreilles ; pour effacer les taches du vifage, & adoucir les âpretés de la peau, & fur-tout pour emporter les dartres farineufes. On l'emploie extérieurement feule, ou mêlée dans les linimens ou dans les pommades, & intérieurement depuis demi-once jufqu'à une once, feule ou mêlée dans des émulfions ou dans d'autres breuvages : on peut auffi la mêler dans les clyftères carminatifs, de même que l'huile d'amandes douces.

Oleum à feminibus anifi per expressionem.

Semen anifi mundatum & pulveratum, fuprà cribrum inverfum fub lance ftannea,

vapori aquæ ferventis per horæ semiquadrantem exponatur, ut vaporibus fervidis omnino penetratur & bene caleat; tunc forti & denso sacco diligenter inclusum, prælo calido citissime exprimatur, & extillabit oleum viride gustu gratissimum.

Huile de semence d'anis par expression.

Mettez artivement sur un tamis renversé une quantité d'anis mondé & pulvérisé, couvert d'un plat d'étain, & lui faites prendre la vapeur d'eau bouillante pendant un demi quart-d'heure, en sorte qu'il soit tout-à-fait pénétré & échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante; alors mettez-le promptement dans un bon sac de toile forte, & au même moment tirez-en l'huile à la presse, qui retiendra la verdeur & le bon goût de l'anis.

On pourra trouver la préparation de cette huile dans le Traité de Chymie que j'ai composé il y a long-temps, & que l'on a imprimé sous le nom de Glafer, Suisse de nation, reconnu pour assez bon Artiste à la vérité, mais qui pouvoit à peine parler François; je suis assuré qu'on ne la trouvera dans pas un auteur qui eût écrit auparavant, puisque j'en suis l'inventeur.

Il faut être soigneux d'avoir de la graine d'anis bien nouvelle, bien sèche & bien nourrie; de la monder de même que si on la vouloit dispenser pour quelque composition, & de la piler & passer par un tamis de crin assez ferré. On prendra une livre de cette poudre, & en ayant rempli le creux d'un plat qui puisse être placé avec ses bords dans le dessous d'un tamis de crin, on couvrira le plat du dessous du tamis, & tenant une main sur le crin du tamis qui doit alors toucher & couvrir le plat rempli de la poudre d'anis, & l'autre sous le cul du plat, il faut tout d'un coup renverser le tout, en sorte que la poudre se trouve placée sur le crin du tamis & couverte du plat: on aura aussi préparé en même temps une poêle de cuivre proportionnée, & faite en sorte que le tamis qui porte la poudre, s'y puisse appuyer dedans sans descendre au fond; on mettra environ trois pintes d'eau dedans, & ayant placé la poêle sur un fourneau, & en faisant bouillir l'eau, on en fera recevoir la vapeur à la poudre d'anis pendant un demi quart-d'heure, ou jusqu'à ce que les vapeurs bouillantes de l'eau aient bien pénétré la poudre, & qu'on ne puisse pas souffrir avec la main la chaleur du plat qui la couvre. Pendant ce temps-là, on aura préparé un petit sac de toile forte & serrée, & l'ayant chauffé, on y mettra dedans le plus promptement que l'on pourra la poudre d'anis, & ayant lié le sac bien ferré au dessus de la poudre, on le mettra à la presse entre les deux platines chaudes, & on en exprimera l'huile avec toute la diligence & la force possible. Par ce moyen on tirera d'une livre de poudre d'anis une once & demie, & même jusqu'à deux onces d'huile fort verte, fort douce & fort agréable, & qui aura le véritable goût de l'anis.

Je veux croire que plusieurs de ceux qui n'auront pas eu occasion d'essayer cette préparation, ni de me voir exprimer cette huile en public ou en particulier, s'étonneront qu'une semence si dure à piler & si sèche en apparence, puisse rendre de l'huile par expression, vu qu'on n'en peut même tirer par cette voie des cloux de girofles qui paroissent beaucoup plus gras. Cela n'em-

pêche pas pôrtant qu'on n'en puisse tirer de même des *semences*, dont la substance & dont les parties peuvent être à peu près semblables à celles de l'anis.

On recommande beaucoup l'huile d'anis pour dissiper les vents contenus dans le bas ventre, & pour appaiser les coliques qui en proviennent. Elle est aussi fort propre à fortifier l'estomac, à avancer la digestion des alimens, & à aider à la distribution de leur bon suc à toutes les parties du corps. Cette huile ainsi préparée est à la vérité moins pure & moins pénétrante que celle qu'on peut tirer par distillation; mais elle a moins d'acrimonie, & on peut la donner en plus grande quantité, & même jusqu'à demi-dragme dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelqu'autre liqueur propre. On peut aussi s'en servir en onction sur l'estomac, sur le nombril & sur le bas ventre dans les coliques venteuses; on peut même en mettre quelques gouttes dans la bouillie des enfans, lorsqu'ils ont des tranchées.

Oleum nucis moschatae.

Eligantur nuces moschatae pleniore, pinguiore, & ponderosiores; subtiliter pulverentur; & eodem modo quo semen anisi, aquae ferventis vapore calefactae, & sacco inclusae, torculari calido diligenter & fortiter exprimentur, & servetur oleum.

Huile de noix muscade.

Choisissez des noix muscades bien nourries, bien grasses & bien pesantes; mettez-les en poudre subtile; & les ayant échauffées à la vapeur de l'eau bouillante de la même manière que l'anis, & enfermées dans un sac, tirez-en promptement & fortement l'huile à la presse, que vous garderez pour l'usage.

La préparation de cette huile est tout-à-fait conforme à celle de la semence d'anis; & si l'on est soigneux d'avoir des noix muscades bien nourries, bien grasses & bien pesantes, d'en passer la poudre par un tamis de crin bien ferré, & de suivre ponctuellement en toutes choses ma méthode pour tirer par expression l'huile exprimée de l'anis, on doit être persuadé d'y réussir mieux que par toute autre voie, d'avoir une huile très pure, d'une fort belle couleur & d'une fort bonne odeur; & que les noix muscades rendront pour le moins la moitié plus d'huile qu'on en peut tirer de l'anis. Cette huile paroît liquide & claire comme une autre huile dans le temps de l'expression pendant qu'elle est encore chaude, mais elle se coagule bientôt à l'air froid, & paroît alors d'une belle couleur jaune tirant sur le rouge, & d'une consistance assez solide.

L'huile de noix muscades est fort propre contre les humidités & les froideurs de l'estomac & des parties nobles; car elle les dissipe en échauffant modérément, & fortifie en même temps les parties en arrêtant les vomissemens, & remettant l'estomac & les intestins dans leur fonction: on l'ordonne pour corriger la puanteur de l'haleine, qui vient de la corruption de l'estomac, pour aider à la digestion, donner de l'appétit & de la vigueur pour l'acte vénérien. On la prend intérieurement dans de bon bouillon à la viande, depuis le poids de six grains jusqu'à un scrupule; on l'emploie aussi souvent

en onction sur le creux de l'estomac, l'ayant auparavant fait liquéfier dans une cuiller ou sur une assiette ; on en oint aussi les parties naturelles pour l'acte vénérien. Elle est encore fort recommandée contre les fluxions froides du cerveau, en en oignant les temples & les futures de la tête, & contre les coliques, en en oignant le nombril. On s'en sert aussi fort à propos pour balse dans les baumes surnommés apoplectiques, qu'on prépare tant pour la bonne odeur que pour fortifier le cerveau & les parties nobles, ou pour abbatre les vapeurs de la matrice.

L'huile de la fleur des noix muscades, nommée macis, douée à peu près des mêmes vertus, peut être tirée de même par expression : on peut aussi tirer par distillation les huiles de l'une & de l'autre ; mais je renvoie ces préparations à la troisième Partie de cette Pharmacopée.

Oleum ovorum.

Accipe ova recentia N^o. C. vel quantum libuerit. Eliciat^r oleum f. z.

Huile d'œufs.

Prenez une centaine ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis ; puis laissant là les blancs & les coquilles, émiettez les jaunes & les faites cuire dans une poêle sur un feu de charbons modéré, les remuant souvent avec une espatule ou une longue cuiller, jusqu'à ce qu'ils roussissent & qu'ils commencent à rendre leur huile : alors mettez-les tout bouillans dans un bon sac de toile de chanvre, & les ayant mis à la presse, tirez-en promptement l'huile que vous garderez pour le besoin.

Ayant choisi des œufs frais, ou du moins qui ne soient pas bien vieux, on les fera bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis ; puis en ayant séparé les coquilles & les blancs, on émiettera les jaunes, & les ayant mis dans une poêle sur un feu de charbons modéré, on les y remuera de temps en temps avec une espatule, ou avec une longue cuiller, & même sur la fin sans discontinuer, & on les y tiendra jusqu'à ce qu'ils roussissent, & qu'ils commencent à rendre leur huile ; alors les ayant légèrement arrosés avec un peu d'esprit de vin, on les vuidera dans un sachet de toile forte, chauffé auparavant, & l'ayant bien lié & mis à la presse entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus adroitement & le plus promptement que l'on pourra, & on la gardera pour le besoin.

On estime beaucoup l'huile d'œufs pour effacer les cicatrices & les difformités de la peau, & particulièrement celles qui restent de la petite vérole ou de la brûlure. Elle apaise les douleurs des oreilles & celles des hémorrhoides ; elle fait croître les cheveux, guérit les gales & les feux volages, résout & emporte les tumeurs qui viennent à la bouche, & est fort propre pour guérir les fentes & les crevasses des mammelles, des mains, des pieds & du fondement ; elle mondifie aussi les ulcères & en apaise les douleurs, aussi bien que de toutes les parties nerveuses ; on l'applique encore sur les brûlures pour leur guérison.

Ceux qui craindront la mauvaise impression que l'huile d'œufs peut recevoir de la poêle pendant la cuite des jaunes, feront mieux de se servir d'un vaisseau de terre verni, pour la torrification des œufs, sur-tout lorsque l'huile sera destinée pour la face; afin de bien ôter à l'huile toute impression d'empyrème, de la rendre rafraîchissante, & en la blanchissant, de la réduire en état de pouvoir fort à propos être mêlée dans les pommades; ils pourront préparer cette huile au mois de Mai, & l'exposer à la rosée de la nuit & du matin, en l'agitant de temps en temps, & l'y tenir jusqu'à ce que son odeur forte étant dissipée, la couleur en soit devenue bien blanche: les Dames du Languedoc n'ignorent pas cette préparation.

Oleum à baccis lauri.

℞ Baccarum lauri recentium perfectè maturarum quantum libuerit. Extrahe oleum ℥. ʒ.

Huile de laurier.

Prenez telle quantité que vous voudrez de baies de laurier récentes & bien meures; les ayant un peu pilées & mises à la poêle, faites-les bouillir demi-heure dans une chaudière en autant d'eau qu'il en faut, puis faites-en la colature & l'expression, sur laquelle étant refroidie, vous verrez l'huile condensée par le froid comme de la graisse, que vous recueillerez & garderez à part: repilez ensuite le marc, & le faites rebouillir pendant une autre demi-heure, dans la même eau rafraîchie d'un peu de nouvelle, pour en faire la colature & expression comme la première fois, laquelle se trouvera chargée d'une seconde huile qu'on recueillera & gardera à part pour le besoin.

On ne sçauroit bien préparer cette huile que dans les pays chauds où l'on a abondance de lauriers. Les anciens & même plusieurs modernes veulent qu'on pile les baies de laurier avant que de les faire bouillir; d'autres veulent qu'on les fasse bouillir entières, pourvu qu'elles soient bien récentes & bien meures. Je ne doute pas que l'une & l'autre méthode ne puisse réussir, & que les baies entières ayant la plus grande & la meilleure partie de leur huile dans leur superficie, & leur écorce assez tendre, ne rendent facilement cette huile-là, sans être pilées; & que faisant bouillir de nouveau les mêmes baies entières, elles ne rendent encore de l'huile: mais après qu'on en a tiré la première huile, j'estime qu'il est bien plus à propos de les piler, pour mieux avoir celle qui peut rester dans la partie la plus compacte des baies, & qui furnagera l'eau, en y procédant comme j'ai dit. Cependant on ne doit pas douter que la première huile qu'on tirera des baies ne soit plus verte, plus pure & meilleure que celle qu'on tirera après, d'où vient qu'il est fort à propos de les garder chacune à part.

On peut suivre la même méthode pour la préparation des huiles de baies de lentisque, de mirtilles & d'autres oléagineuses.

L'huile de laurier corrige l'intempérie froide de toutes les parties du corps, tant celle qui est simple, que celle qui est accompagnée de pituite ou de flatuosités: elle ramollit, elle atténue, ouvre & discute; elle remédie aux affections froides du cerveau, des nerfs & des jointures, comme à celles de l'estomac.

mac, des intestins, du foie, de la rate, des reins & de la matrice. Elle est fort bonne contre la paralysie, la foiblesse des nerfs & des muscles, & contre le frisson des fièvres, en en oignant l'épine du dos. Elle soulage aussi les douleurs des gouttes sciaticques & celles des oreilles, & les maux de tête invétérés. Elle fait transpirer les humeurs âcres qui sont portées à la superficie de la peau, d'où vient qu'elle est fort propre contre toute sorte de gales & dartres; elle fait encore mourir les vers & les poux. On peut en faire prendre intérieurement jusqu'à dix ou douze gouttes dans quelque liqueur propre; mais son principal usage est en liniment extérieur. On peut aussi la mêler dans les clystères depuis demi-once jusqu'à une & même jusqu'à deux onces, contre les coliques qui proviennent de vents ou d'humeurs pituiteuses & froides.

CHAPITRE II.

Des Huiles préparées par infusion ou décoction.

Oleum absinthii.

℞ Absinthii majoris recentis contriti libr. j. Succij ejusdem unc. iv. Rosarum rubrarum siccarum unc. ij. Olei communis libr. iv. Eliciatur oleum s. a.

* Simili modo parabuntur oleum menthæ, salviæ, rutæ, majoranæ, calaminthæ, foliorum lauri, anethi, &c.]

Huile d'absinthe.

Prenez 1°. une livre de grande absinthe fraîche cueillie & pilée. 2°. Quatre onces de son suc. 3°. Deux onces de roses rouges sèches; & 4°. quatre livres d'huile commune; faites digerer tout ensemble pendant trois jours dans un pot de terre verni couvert, sur les cendres chaudes ou aux rayons du soleil, puis donnez-leur quelques bouillons au bain-marie pendant demi-heure, pour après en faire la colature & expression, en laquelle vous remettrez pareille quantité de nouvelle absinthe, de nouveau suc & d'autres roses, que vous laisserez trois jours en digestion, & ferez cuire ensuite pour en faire une seconde colature & expression, réitérant une troisième fois la macération ou l'infusion d'absinthe du même suc & des roses rouges en pareille dose, puis leur colature & expression; cela fait, ayant laissé rasseoir les grosses matières au fond de la liqueur, vous recueillerez au-dessus une huile clarifiée que vous garderez pour ses usages.

* C'est ainsi qu'on préparera les huiles de menthe, de sauge, de rue, de marjolaine, de calament, de feuilles de laurier, d'aneth, &c.]

Ceux qui se trouvent dans les pays qui approchent du midi, où les rayons du soleil étant assez perpendiculaires, sont fort ardens & échauffent extraordinairement dans les mois de Mai & Juin, pendant que l'absinthe est dans la plus grande force, feront bien de profiter de cette commodité, non seulement pour la macération nécessaire à cette huile, mais pour celle de plusieurs

plusieurs autres qui reçoivent diverses parties de plantes, ou d'animaux dans leur composition ; & parce qu'à Paris, & en plusieurs autres lieux, autant ou plus éloignés du midi, on ne jouit que fort rarement quelques jours de suite d'une chaleur de soleil considérable, on est contraint de recourir à la chaleur du feu, qui puisse approcher de celle du soleil, pour y macérer cette huile, de même que pour faire plusieurs macérations dont on a souvent besoin.

Je sçais bien qu'il y a des personnes qui ont pris plaisir à employer des soins & des exactitudes toutes particulières dans la préparation de cette huile, & dans celle de plusieurs autres, même jusqu'à prétendre qu'on devoit mettre les matières dans une cucurbitte de verre couverte de son alambic, & la cucurbitte dans le bain-marie, pour en retirer l'humidité qui pouvoit en monter, & qu'on devoit la mêler de nouveau avec l'huile exprimée pour l'en séparer après : mais parce qu'on n'emploie l'huile d'absinthe & ses semblables qu'à des onctions extérieures, je ne vois pas que la dissipation qui pourroit arriver de quelque partie volatile qui est très-difficile à conserver, même par les voies qu'on a recherchées, soit beaucoup considérable ; puisqu'en y procédant suivant cette méthode, on ne manquera pas de communiquer à l'huile tout ce que l'absinthe & les roses ont de meilleur & de plus propre pour les intentions pour lesquelles l'huile d'absinthe a été inventée.

On prendra une livre de grosse absinthe, lorsqu'elle est montée en fleur, & l'ayant bien écrasée dans un mortier de marbre & mise dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, avec le suc de la même absinthe, les roses & les quatre livres d'huile ordonnées, on bouchera bien le pot, & on le placera au dessus du four d'un Boulanger ou d'un Pâtissier, & après l'y avoir tenu trois jours, on mettra le vaisseau dans le bain-marie, où l'ayant fait bouillir une bonne demi-heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On remettra alors l'huile exprimée dans le même pot avec une pareille quantité d'absinthe, de son suc, & de roses rouges, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant trois jours au-dessus d'un four, fait bouillir dans le bain-marie, & ayant coulé & exprimé les matières comme la première fois, on réitérera encore pour la troisième fois toutes les mêmes opérations ; puis ayant laissé reposer l'huile pendant vingt-quatre heures, & l'ayant séparée des lies & de l'humidité qui pouvoient y rester, on la gardera pour le besoin.

L'huile d'absinthe est fort estimée contre les maladies froides de l'estomac ; car elle l'échauffe & le fortifie beaucoup, lui aidant à faire ses fonctions & rétablissant l'appetit ; elle dissipe les vents & apaise les coliques qui en proviennent : elle fait mourir les vers & soulage les maladies des oreilles, si on y en met quelques gouttes avec du coton. On l'applique en onction sur l'estomac & sur le ventre : on en met même dans les clystères depuis une once jusqu'à deux ou trois.

Oleum rosarum simplex.

℞ Rosarum rubrarum recentium contusarum libr. ij. Succī earundem libr. f. Olei communis libr. v. Elicjatur ex arte oleum.

Huile de roses simple.

Prenez deux livres de roses rouges fraîchement cueillies & pilées, demi-livre de leur suc, & cinq livres d'huile commune; mettez tout ensemble dans un pot de terre verni, & l'ayant bien bouché ensuite, tenez-les six semaines aux rayons du soleil si le temps le permet, pour après faire cuire le tout au bain-marie bouillant, & en tirer & préparer l'huile, que vous garderez pour l'usage.

Cette huile n'est pas de grand embarras, à cause qu'elle n'est faite qu'avec une seule macération de roses; elles y sont néanmoins ordonnées en assez bonne quantité pour une huile simple, qui peut être préparée & employée fort utilement. Sa préparation est si facile qu'elle ne mérite pas d'être décrite. Ses vertus approchent beaucoup de celles de l'huile suivante, où on les trouvera, de même que ses usages.

Oleum rosarum compositum.

℞ Rosarum rubrarum recentium contusarum libr. j. Succi earumdem unc. iv. Olei communis libr. iv. Oleum extrahe f. a.

Huile de roses complete.

Prenez une livre de roses rouges fraîches & pilées, quatre onces de leur suc, & quatre livres d'huile commune; mettez tout ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché, tenez-les quatre jours au soleil, au bout desquels en ayant fait la macération pendant une heure au bain-marie bouillant, vous les coulerez & exprimerez, remettant dans le même vaisseau la liqueur coulée & exprimée, à laquelle vous ajouterez pareille quantité de suc & de roses, & ayant bouché le pot, vous ferez une seconde macération, coction, colature & expression. Et finalement ajoutant encore une troisième dose de suc, & de roses rouges, & les ayant aussi fait macérer & cuire, vous en ferez la colature & expression, d'où vous recueillerez & préparerez l'huile, que vous garderez pour le besoin.

La préparation de cette huile approche beaucoup de celle de l'huile d'absinthe, excepté que les doses sont différentes, de même que le temps des macérations: & parce qu'il est fort difficile à Paris de jouir consécutivement d'un beau soleil, pour les trois macérations ordonnées, on peut placer le vaisseau bien bouché au dessus d'un four de Boulanger ou de Pâtissier, comme j'ai dit pour l'huile d'absinthe, & en y procédant de même, on aura une huile aussi bonne qu'on la sçauroit désirer. On ne doit pas cependant craindre la dissipation des parties volatiles de ces roses pendant les macérations & les cuites ordonnées; parce que ces parties sont encore si intimement mêlées avec la partie aqueuse & terrestre, qu'un feu bien plus violent que n'est celui du bain bouillant ne pourroit pas en dissiper beaucoup: on en peut avoir une sensible démonstration dans les roses rouges nouvelles, en ce qu'elles ne sçavoient faire sentir leur bonne odeur sans avoir été desséchées, & que pour les sécher à propos, on les expose à l'ardeur des rayons du soleil, lesquels

n'agissant principalement que sur l'humidité superflue des roses, en la consumant, ne font aucun dommage à la bonne odeur, ni aux bonnes qualités que nous y recherchons. Cependant quoiqu'après la cuite de cette huile il y puisse rester de l'humidité, il ne sera pas difficile de la séparer, puisqu'elle descend toujours au fond de l'huile.

Cette huile est fort propre pour adoucir & dissiper les fluxions qui tombent sur les parties extérieures; car elle éteint les inflammations, empêche la descente des humeurs, & apaise les douleurs: elle tempère la chaleur de l'estomac & l'ardeur des reins: elle apaise les maux de tête & même les délires, & provoque le sommeil, en adoucissant les humeurs âcres qui l'interrompoient par leur acrimonie. On a accoutumé de la faire tiédir avant que d'en oindre les parties. On peut aussi la donner intérieurement contre les vers & contre les dysenteries, depuis demi-once jusqu'à une once. On en oint la partie dans les fractures & dans les dislocations des os. On en fait des oxirrhodins avec égales parties de vinaigre rosat dont on oint la tête après l'avoir rasée, pour rabattre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fièvres ardentes, & qui causent les insomnies & les rêveries: on mêle aussi souvent cette huile dans les linimens & dans les cataplasmes anodins & résolutifs; on en ramollit aussi les emplâtres pour leur donner la consistance de cérat.

La préparation de cette huile pourra servir de règle pour celles de nenuphar, de lis & de violettes, de même que pour celle de camomille, de melilot, de sureau, de myrte & leurs semblables.

Oleum à floribus jasmini.

℞ Frustula panni densioris albi, vel flocculi gossipini, vel lanei albi mundissimi, oleo balanino leviter imbuti, in lance latiori extensi, recentibus jasmini floribus mediocriter operiantur, statimque simili lance tegantur: tertiâ vel quartâ quâque horâ renoventur flores rejectis prioribus, eademque florum renovatio decies aut duodecies repetatur, expressisque deinde panni frustulis, vel gossipinis flocculis, effluxum fragrans oleum ad usum servetur.

Huile de jasmin.

On couvrira de fleurs de jasmin nouvellement cueillies de petits morceaux de gros drap blanc ou de petits flocons de coton ou de laine bien blancs, imbibés légèrement d'huile de ben, & étendus dans un grand plat & couverts à l'instant d'un second plat renversé sur le premier; remettant de trois ou de quatre heures en quatre heures de nouvelles fleurs, & ôtant les premières, & cela jusques à dix ou douze fois répétées; & finalement exprimant les petits morceaux de drap, ou flocons de coton, pour en tirer & préparer une huile odorante qu'on gardera pour l'usage.

L'odeur & la vertu des fleurs de jasmin sont si superficielles & si volatiles, qu'elles ne peuvent souffrir aucune chaleur considérable sans se dissiper, en sorte qu'on ne sçauroit utilement les infuser ni les cuire, ni communiquer leur bonne odeur à aucune matière en les pilant parmi, ni à aucune liqueur par le moyen du feu, & qu'on ne peut se vanter de la pouvoir tirer par distillation. Ces considérations, & le desir qu'on a eu de profiter d'une odeur si agréable, ont

excité les Artistes à rechercher d'autres moyens, & on y a si bien réussi, que, sans chauffer ni froisser les fleurs, on a trouvé le moyen de communiquer leur odeur aux huiles, aux pommades, aux gants & à plusieurs autres matières, & de l'y conserver beaucoup plus long-temps que dans les fleurs mêmes, qui ne sçauroient sécher sans la perdre.

On aura de petits flocons de coton ou de laine, cardés & bien blancs, ou de petits morceaux de drap blanchi avec de l'alun, & qui n'ait aucune mauvaise odeur; on les imbibera légèrement d'huile de ben tirée sans feu, & les ayant étendus dans un bassin de fayance, d'étain, ou d'argent, on les couvrira de fleurs de jasmin nouvellement cueillies à la hauteur d'un bon travers de doigt, & ayant couvert le tout d'un bassin pareil au premier, on l'enveloppera encore d'un drap ou d'un gros linge, & au bout de trois ou quatre heures, on ôtera & on rejettera ces fleurs pour y en mettre de nouvelles, & ayant réitéré dix ou douze fois le renouvellement de fleurs, on mettra à la presse les morceaux de draps ou flocons de coton, & sans les chauffer, on en retirera l'huile qui se trouvera fort chargée de l'odeur des fleurs, & en état de la retenir long-temps, si on la garde dans une fiole forte bien bouchée.

On peut aussi à la place des flocons de coton, & des morceaux de drap imbibés d'huile de ben, y employer le fruit même de ben mondé, grossièrement pilé, l'étendant dans un bassin & le couvrant de fleurs de jasmin, & le tout d'un autre bassin de même grandeur & d'un drap; car en y procédant de même qu'avec l'huile, & renouvelant les fleurs tout autant de fois, l'huile qu'on tirera par expression sans feu de ce ben ainsi parfumé, sera aussi odorante que l'autre, & se conservera de même.

On pourroit aussi y employer les amandes douces grossièrement pilées, ou leur huile, de même que celle de ben; mais on fera beaucoup mieux de n'employer que le ben ou son huile, parce que l'huile d'amandes gardée quelque temps ne manque pas de rancir & de corrompre la bonne odeur du jasmin; ce qui n'arrive pas à l'huile de ben.

Les anciens, & même quelques modernes veulent qu'on prépare l'huile de jasmin par diverses infusions de fleurs dans l'huile d'amandes douces ou d'olives, & qu'on y procède de même que pour l'huile rosat: ceux qui ne recherchent pas la bonne odeur, qui est ce que le jasmin a de plus sublime, & qui ne voudront profiter que de sa partie herbacée & terrestre, pourront suivre cette méthode; mais le peu de vertu & le peu d'emploi de cette huile ainsi préparée, détourneront, comme je l'espère, tous les Artistes de cette préparation.

Ceux aussi qui auront essayé de tirer l'huile de jasmin par distillation, en y procédant de la même manière que pour celle de roses, comme quelques-uns ont écrit, renonceront sans doute pour toujours à une préparation si mal imaginée.

On peut préparer des huiles de fleurs d'oranges, de citrons, de violettes, d'œillets, de roses, & de plusieurs autres, de même que celle de jasmin; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse tirer par distillation les huiles de fleurs d'oranges, de citrons, de roses & de plusieurs autres de substance plus compacte que ne sont celles de jasmin.

On estime principalement l'huile de jasmin pour son odeur douce & agréable;

elle est aussi plus employée pour les délices de ceux qui se portent bien, que pour la guérison des malades, quoique sa bonne odeur soit capable de les récréer en leur fortifiant le cerveau & toutes les parties nobles.

Oleum cydoniorum.

℞ Cydoniorum nondum maturorum contusorum, & olei communis, ana libr. iij. Eliciatur oleum.

Huile de coings.

Prenez des coings encore un peu verts écrasés & de l'huile commune, de chacun trois livres; mettez tout ensemble dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, pour faire infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & après en faire la décoction une heure de temps au bain-marie bouillant; puis coulant & exprimant, tirez l'huile, que vous remettrez dans le même pot avec trois livres de nouveaux coings écrasés, & l'ayant couvert vous ferez une seconde infusion ou colature & expression de même que la première, pour en préparer une huile bien pure que vous garderez pour le besoin.

On aura des coings entiers encore un peu verts, & les ayant écrasés dans le mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre verni au dedans, & étroit d'embouchure avec l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis dans le bain-marie bouillant pendant une bonne heure, après laquelle on coulera & exprimera fortement les matières; après quoi ayant mis dans l'huile coulée une pareille quantité de coings verts écrasés, & les ayant fait infuser & cuire de nouveau, & ensuite coulés & exprimés comme la première fois, on séparera l'huile de ses lies & de ses humidités, & on la gardera pour le besoin.

L'huile de coings est assez tempérée; elle fortifie les nerfs, les muscles relâchés & le ventre inférieur; elle remédie aux foiblesses de l'estomac, du foie & des intestins, aux diarrhées, aux dysenteries & aux lienteries; elle resserre, elle arrête le vomissement, elle réprime aussi les sueurs immodérées, étant appliquée sur la poitrine & le long de l'épine du dos. Son principal usage est en onction, quoiqu'on puisse la faire prendre par la bouche, si elle avoit été préparée avec une huile bien choisie: on peut aussi la mêler depuis une once jusqu'à deux dans des clystères astringens & détersifs.

* *Oleum à mucilagibus.*

℞ Radicum althææ recentium libr. ij. Sem. lini, fenigræci, ana libr. j. Aquæ libr. viij. Radices & semina contundantur & macerentur supra cineres calidos, absque ebullitione, per viginti-quatuor horas; deinde exprimatur mucilago: tum recipe hujus mucilaginis libr. ij. Olei olivarum libr. iv. Coque igne lento, donec aquosa pars mucilaginis sit absorpta; deinde oleum colatur absque expressione, servetur ad usum.

Huile des mucilages.

Prenez des racines fraîches de guimauve, deux livres; des semences de lin, de fenugrec, de chacune une livre, & huit livres d'eau: on battra bien les

graines & les racines, & on les fera macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures sans les faire bouillir, après quoi on exprimera bien le mucilage. On en prendra deux livres & quatre d'huile d'olive, qu'on fera cuire sur un petit feu jusqu'à ce que l'humidité du mucilage soit évaporée; alors on passera l'huile sans l'exprimer, & on la gardera pour l'usage.]

Oleum de capparibus.

℞ Corticis radicis capparum, fructuum eorundem, ana unc. iv. Corticis radicis tamarisci & summitatum ejus floridarum, ana unc. ij. Foliorum ruta recentium, cicutæ, ceterach, seminis agni-casti, & oculorum genistæ, ana unc. j. Radicis cyperii & gentianæ, ana unc. f. Aceti fortis, & vini albi, ana libr. f. Olei communis libr. iij.

Huile de capres.

Prenez 1°. de l'écorce de capriers & des capres, de chacun quatre onces. 2°. De l'écorce de racines de tamaris & de ses sommités fleuries, de chacun deux onces. 3°. Des feuilles fraîches de rue, de ciguë, de ceterach, des semences d'agnus-castus & des boutons de genêt, de chacun une once. 4°. Des racines de fouchet & de gentiane, de chacun demi-once. 5°. De fort vinaigre & du vin blanc, de chacun demi-livre, & trois livres d'huile commune: ayant pillé ce qu'il faut piler, mettez tout ensemble dans un pot de terre verni bien couvert, à infuser sur la braise pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous en passerez la décoction au bain-marie bouillant, jusqu'à ce que le vin & le vinaigre soient presque tous consumés; alors coulez & exprimez les matières afin d'en tirer l'huile, laquelle étant bien purifiée vous garderez pour ses usages.

On pilera grossièrement les racines de capriers, de tamaris, de fouchet & de gentiane; on incisera les feuilles & les tiges des plantes; on écrasera dans le mortier de marbre les boutons de genêt & les capres, & dans un petit mortier de bronze la semence d'agnus-castus; & ayant mis le tout dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, parmi l'huile, le vin & le vinaigre ordonnés, & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, après lesquelles on le mettra dans un bain bouillant, où on le tiendra jusqu'à ce que le vin & le vinaigre soient presque consumés; alors on coulera & exprimera fortement le tout, & après que l'huile aura été bien séparée de ses lies, on la ferrera pour le besoin.

L'huile de capres est fort estimée contre toutes les douleurs de la rate, & pour résoudre les tumeurs squirrheuses qui y arrivent; car elle incise, adrénue & résout puissamment les humeurs ténaces & rebelles, ouvre les pores de la peau, & ceux des parties qui sont au dessous, & dissipe les ventosités qui y sont contenues; on en oint extérieurement la région de la rate.

Oleum mastichinum.

℞ Mastiches electæ unc. vj. Olei rosati libr. ij. Vini generosi unc. ij. Extrahe oleum f. a.

Huile de mastic.

Prenez six onces de bon mastic, deux livres d'huile rosat & deux onces

de très-bon vin ; faites bouillir le tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure au bain-marie bouillant, jusqu'à ce que le mastic soit dissous en huile ; puis coulez les matières & en exprimez l'huile, que vous garderez pour ses usages, après l'avoir bien purifiée.

L'huile de mastic n'a pas besoin de forte ni de longue coction, parce que cette gomme se dissout assez aisément dans l'huile, à cause de leur similitude de substance : le peu de vin qui y est ordonné, ne sert que pour empêcher que l'huile & le mastic ne reçoivent quelque mauvaise impression du feu dans leur cuite. On n'a pas cru à propos de mettre quatre onces de vin sur une livre d'huile & trois onces de mastic, comme quelques-uns ont voulu, ni qu'on fit bouillir le tout jusqu'à la consommation du vin ; car on ne pourroit le faire sans une dissipation considérable des parties volatiles du mastic, & sans une grande altération à l'huile ; n'y ayant pas lieu d'espérer rien de particulier de l'excès du vin en cette occasion, puisque sa meilleure partie qui est la volatile est bientôt consumée, & que sa partie aqueuse & terrestre qui pourroit y rester doit être rejetée : c'est aussi avec raison qu'on s'est contenté d'une once de vin sur une livre d'huile & sur trois onces de mastic.

Ayant choisi du mastic bien récent & en larmes pures, & l'ayant pulvérisé grossièrement, on le mettra dans un vaisseau de terre verni, étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnés, & bien couvert le pot, on le mettra dans le bain-marie bouillant, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que le mastic soit tout-à-fait dissous dans l'huile ; puis ayant ôté le vaisseau du feu, & passé chaudement la dissolution par un petit linge, on la laissera reposer quelque temps, & ayant séparé & rejeté le peu d'humidité aqueuse qui pourroit y être restée, on gardera l'huile pour le besoin.

L'huile de mastic est propre à fortifier le cerveau, les nerfs & les jointures : elle est bonne contre les foiblesses de l'estomac, & pour arrêter les vomissements : elle fortifie le foie, & en appaise les douleurs. On l'estime aussi beaucoup contre les dysenteries & les lienteries, tant en onction extérieure sur l'estomac & sur tout le ventre, que mêlée dans les clystères, depuis une once jusqu'à deux.

Oleum nardinum.

℞ Spica-nardi minutim incisæ & contusæ unc. iij. Vini generosi unc. iv. Olei communis libr. j. f. Fiat ex arte oleum.

Huile de nard.

Prenez trois onces de spica-nard incisé bien menu & écrasé ; & quatre onces de vin fort, que vous ferez macérer ensemble deux heures dans un pot de terre verni, son couvercle par dessus, en un lieu tempéré ; puis vous y ajouterez une livre & demie d'huile commune, & recouvrant le pot, vous tiendrez les matières trois heures sur les cendres chaudes, pour en continuer ensuite la décoction au bain bouillant, jusqu'à ce que le vin soit presque consumé, coulant & exprimant alors l'huile bien purifiée, que vous garderez pour ses usages.

La sécheresse & la dureté du spica-nard sont cause qu'on a ordonné ici de le macérer d'abord pendant deux heures dans le vin pour l'humecter, l'attendrir, l'ouvrir, & le mettre en état d'être mieux pénétré par l'huile qui y doit être après ajoutée. Il y a sujet de s'étonner que quelques Anciens n'ayent ordonné que six onces d'huile sur trois onces de spica-nard pour la composition de cette huile; car il n'est pas possible que six onces d'huile puissent seules embrasser & retenir tout ce que trois onces de spica-nard contiennent de vertu, vu que c'est une chose constante, que lorsqu'un menstrue est suffisamment saoulé de la substance des matières qu'on met dans son sein, il n'en sçauroit après recevoir davantage; & sur-tout quand il s'agit de matières sèches, qui sont alors en état de s'imbiber d'une plus grande quantité de menstree. D'où vient qu'on n'auroit pas raison d'employer neuf onces de spica-nard sur une livre & demie d'huile, puisque six onces peuvent suffire pour charger suffisamment cette quantité d'huile. Or quoique le spica-nard ne tienne pas le dernier rang entre les aromats, & qu'il y auroit lieu de craindre la dissipation de ses parties volatiles pendant sa cuire; néanmoins si on considère que celui qui a été gardé des vingt années dans les boutiques, ne laisse pas d'avoir son odeur & son goût encore bien forts, & que sa substance, toute déliée qu'elle est, est en son espèce beaucoup plus dure & plus compacte que celle d'aucun autre aromat, on ne doutera pas qu'il ne puisse souffrir cette infusion, & cette cuire dans le bain bouillant, sans perdre aucune partie considérable de sa substance, & on jugera même qu'il seroit bien difficile de communiquer les vertus du spica-nard à l'huile par une moindre chaleur.

On incifera bien menu trois onces de spica-nard, & les ayant bien écrasées dans le grand mortier de bronze, on les mettra dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, & les y ayant bien humectées avec quatre onces de bon vin, & bien couvert le pot, on le tiendra pendant deux heures en un lieu tempéré, après quoi on y ajoutera une livre & demie de bonne huile, & ayant bien bouché le pot, on le tiendra dans le bain-marie bouillant, jusqu'à ce que le vin soit à peu près consumé; puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, on séparera l'huile de ses résidues, & on la serrera pour le besoin.

Cette huile est propre à échauffer, à atténuer & à digérer, en resserrant modérément, d'où vient qu'elle est fort utile aux affections froides du cerveau, de l'estomac, du foie, de la rate, des reins, de la vessie & de la matrice; elle débarrasse & purge le cerveau étant mise avec du coton dans le nez ou dans les oreilles, dont elle appaise les douleurs; elle est bonne contre la paralysie, les tremblemens de nerfs, contre les tumeurs, suffocations & les étranglemens de la matrice y étant introduite; on s'en sert aussi en injection pour appaiser les douleurs de la vessie.

Oleum hyperici.

℞ Summitatum hyperici floridarum, ad maturitatem vergentium, contusarunt, libr. ij. Olei communis libr. iv. Vini generosi libr. f. Terbinthinæ Venetæ libr. ij. Croci tincturæ unc. iij.

Huile

Huile de mille-pertuis.

Prenez deux livres de sommités fleuries de mille-pertuis meurissantes écrasées ; & les ayant mises dans un pot de terre verni, versez par dessus quatre livres d'huile commune & demi-livre de vin fort : ayant bien couvert le vaisseau, tenez les matières vingt-quatre heures sur la braise ; puis les ayant tenues deux heures au bain bouillant, coulez-les & les exprimez bien fortement, renversant après l'expression dans le même vaisseau sur de nouvelles sommités de mille-pertuis écrasées, réitérant la macération, coction, colature & expression une seconde fois & même une troisième, avec pareille addition de nouvelles sommités susdites ; & finalement ayant bien purifié l'huile, vous l'incorporez avec deux livres de térébenthine de Venise, mêlant parmi, trois onces de teinture de safran, & la garderez pour ses usages.

On prendra les sommités de mille-pertuis, lorsqu'elles sont entre fleur & semence, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre & mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on y versera dessus le vin & l'huile ordonnés ; & les y ayant bien plongées & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis pendant deux heures dans le bain bouillant, en agitant de temps en temps les matières avec, une espatule de bois, puis on coulera & exprimera fortement le tout. On mettra cependant dans le même pot une pareille quantité de sommités de mille-pertuis bien écrasées, & y ayant versé bien chaudement dessus l'huile exprimée, on renouvellera la macération sur les cendres chaudes, & la cuite dans le bain bouillant ; puis les ayant coulées & fortement exprimées, & ajouté de nouvelles sommités à l'huile exprimée, on en fera encore la macération & la cuite, & après avoir coulé & exprimé le tout, & bien séparé l'huile de ses lies & humidités, on l'incorporera sur un fort petit feu avec deux livres de térébenthine de Venise, puis on y mêlera hors du feu trois onces de teinture de safran, & on gardera l'huile pour le besoin.

On trouvera la description de la teinture de safran en son lieu, & dans la troisième Partie de cette Pharmacopée.

L'huile de mille-pertuis ainsi préparée peut tenir lieu d'un baume fort efficace : elle échauffe, elle atténue, dissipe & dessèche ; d'où vient qu'elle est fort propre contre toutes douleurs causées de froideur, & particulièrement contre les maladies des jointures, la sciatique & toutes sortes de gouttes, & même contre la douleur des dents qu'elle peut appaiser. Elle est fort bonne pour guérir toutes sortes de plaies & même celles des nerfs, car elle les aglutine & cicatrise, de même que les brûlures ; elle est bonne aussi contre les vers & la convulsion : on s'en sert extérieurement en onction sur les parties qui en ont besoin : on la mêle aussi dans les injections vulnéraires, dans les digestifs, dans les cataplasmes & dans plusieurs autres remèdes externes.

Oleum irinum.

℞ Radicum ireos nostratis recentium minutim incisarum, & florum ejusdem, ana libr. j. ℥.
Olei communis libr. v. Fiat sec. art. oleum.

Huile d'iris.

Prenez des racines d'iris de marais fraîches, incisées bien menu, & de ses fleurs, de chacun une livre & demie, avec cinq livres d'huile commune; faites infuser tout ensemble dans un pot de terre verni pendant vingt-quatre heures sur la braise, puis faites-en la décoction deux heures entières au bain bouillant, & ensuite la colature & expression de l'huile, à laquelle vous ajouterez de nouvelles fleurs & de nouvelles racines d'iris, réitérant la macération, décoction, colature & expression une seconde fois, de la même manière que la première fois & même une troisième, avec de nouvelles fleurs & racines: & finalement l'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

On doit bien écraser ou inciser bien menu les racines d'iris, à cause de la solidité de leur substance, puis les mettre avec les fleurs légèrement incisées dans un pot de terre verni, où ayant versé dessus l'huile ordonnée & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & après dans le bain bouillant pendant deux heures, ensuite de quoi on coulera & exprimera fortement le tout. On réitérera encore par deux fois la macération & décoction de nouvelles racines & fleurs d'iris, procédant en toutes choses de même que la première fois; & ayant enfin coulé & fortement exprimé l'huile, & l'ayant bien séparé de ses lies, on la ferrera pour le besoin. Cette huile ainsi préparée se trouve fort chargée des vertus & de la bonne odeur de l'iris.

Il y en a qui ont voulu qu'en faisant les infusions & les cuites de cette huile, on y mêlât une décoction de racines & de ces fleurs d'iris; mais cette décoction, bien loin de communiquer quelque chose de bon, seroit tout-à-fait à charge, puisque les racines & les fleurs d'iris ont en elles assez d'humidité, & que si on y en ajoûtoit encore d'autres, il arriveroit qu'en la faisant consumer parmi l'huile, la bonne odeur & la vertu du total souffriroient une notable diminution.

L'huile d'iris échauffe, ramollit, atténue, digère & résout puissamment; elle est pénétrante, elle cuit & meurit les matières amassées, dissipe les douleurs des oreilles, corrige la puanteur du nez, meurit le rhume, soulage les asthmatiques & appaise la toux, étant appliquée sur la poitrine; elle résout les tumeurs scrofuleuses & les duretés du foie & de la rate, & celles des jointures, dont elle appaise les douleurs; elle appaise aussi les tranchées des intestins, & particulièrement celles de l'ileon; elle est bonne contre les hydropisies, & on l'estime spécifique contre le venin de la ciguë & des champignons, étant prise par la bouche au poids de deux ou trois onces: on peut aussi en mettre une pareille quantité dans les clystères contre les maladies des intestins.

Oleum lumbricorum.

℞ Lumbricorum terrestrium crassiorum lotorum, olei communis, ana libr. iij. Vini albi libr. f. Eliciatur oleum.

Huile de vers de terre.

Prenez de gros vers de terre bien lavés, de l'huile commune, de chacun trois

livres & demi-livre de vin blanc ; faites-les macérer vingt-quatre heures dans un pot de terre verni, pour les faire cuire ensuite au bain bouillant, jusqu'à la consommation de la meilleure partie de l'humidité ; coulez après & exprimez l'huile bien purifiée, que vous garderez pour ses usages.

Ayant trouvé des vers de terre bien gros, & les ayant tenus pendant trois jours dans une terrine couverte, pour leur y faire bien dégorger la terre qu'ils avoient avalée, on les lavera bien, & les ayant bien essuyés dans un linge net, on les mettra dans un pot de terre verni, où ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnés & couvert le pot on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis pendant une heure dans le bain bouillant, ou jusqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité soit consumée : après quoi ayant coulé & bien exprimé le tout, & séparé l'huile de ses lies, on la gardera pour le besoin.

Quelques-uns ajoutent davantage de vin, mais assez mal-à-propos, parce que l'humidité des vers jointe à la demi-livre de vin, est plus que suffisante pour leur macération & pour leur cuite, aussi bien que pour communiquer leur vertu à l'huile.

On trouvera dans la troisième Partie de cette Pharmacopée la préparation chimique de l'huile de vers, & par même moyen de leur sel & de leur esprit volatils, de même que leurs vertus & leurs usages.

L'huile de vers que je viens de décrire, est principalement employée contre les douleurs des jointures ; elle est aussi fort propre pour la guérison des plaies, des foulures & de toutes les maladies des nerfs & des muscles. Son usage est en onction extérieure.

Oleum castoris.

℞ Pinguedinis in cistide vero castoreo adherenti, contentæ, vini generosi, ana unc. iij.
Olei communis libr. j.

Huile de castor.

Prenez de la liqueur onctueuse contenue en une vessicule à part dans les bourses du vrai castor, & de bon vin, de chacun trois onces, avec une livre d'huile commune : mettez-les infuser ensemble vingt-quatre heures dans un pot de terre verni couvert, les tenant après au bain entre tiède & bouillant jusqu'à la consommation à peu près du vin, pour couler ensuite l'huile & la garder bien séparée de ses impuretés, pour le besoin.

La liqueur onctueuse contenue en une vessicule à part dans les bourses du castor, semble avoir été principalement destinée pour la préparation de cette huile, à cause de sa substance grasse, qui a toute autre analogie avec l'huile que ne peut avoir la partie charnue du castor, qui doit être réservée pour les remèdes internes. L'odeur de cette partie onctueuse est pénétrante & assez désagréable, elle approche fort de celle de la partie charnue, en sorte que ses vertus ne sont guère inférieures, & que les trois onces ici ordonnées doivent produire autant & plus d'effet que ne pourroit une once de la partie charnue du castor, dont quelques Auteurs se sont contentés sur une pareille quantité d'huile.

L'huile de castor est fort estimée contre les maladies froides du cerveau, contre les tremblemens & les contractions des nerfs, les convulsions & la paralysie, étant appliquée en onction sur les parties, & principalement le long de l'épine du dos. Elle est aussi fort singulière pour empêcher ou modérer les frissons & les tremblemens des fièvres.

Oleum scorpionum simplex.

℞ Olei olivarum libr. iij. Scorpiones vivos N^o. 100. Vini generosi unc. viij. Eliciatum oleum.

Huile simple de scorpions.

Prenez trois livres d'huile d'olives & cent scorpions en vie, que vous ferez suffoquer dans l'huile, & à l'instant y ayant ajouté huit onces de bon vin, il les faudra faire cuire dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, jusqu'à la consommation de presque toute l'humidité, puis coulant & exprimant la décoction, préparer une huile bien purifiée, laquelle on gardera pour ses usages.

Ayant mis trois livres d'huile d'olive dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, & le pot dans le bain-marie bouillant, lorsque l'huile sera bien chaude, on y plongera cent scorpions, les plus grands & les plus vigoureux qu'on pourra avoir, & y ayant ajouté huit onces de bon vin, on bouchera bien le pot, & on continuera de faire bouillir le bain jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée; puis on coulera & exprimera bien les scorpions, & après avoir bien séparé l'huile de ses lies, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin. Cette huile doit être préparée pendant la canicule, qui est le temps auquel les scorpions sont dans leur plus grande force.

On l'estime beaucoup contre les difficultés d'urine. Certains Auteurs ont cru qu'elle étoit capable de dissoudre le calcul dans les reins & même les pierres dans la vessie, étant appliquée extérieurement ou introduite dans la vessie par le conduit de l'urine. On s'en sert aussi heureusement contre les piquures des scorpions; elle est encore salutaire contre la peste & contre les venins, tant en onctions extérieures que prises dans du vin, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Oleum scorpionum compositum.

℞ Olei veteris libr. vj. Foliorum hyperici virentium manip. iv. Summitatum chamædrios, calaminthæ, & cardui benedicti, ana manip. j.

℞ Florum hyperici recentium, rejectis stipitibus, contusorum, manip. vj. Granorum hyperici floribus spoliatorum, semine turgentium, contusorum, manip. ix.

℞ Foliorum scordii recentis manip. j. Calaminthæ, cardui benedicti, verbenæ, dictamni Cretici & comarum centaurii minoris, ana manip. f. Radicum zedoariæ, dictamni albi, gentianæ, tormentillæ, aristolochiæ rotundæ, ana drachm. iij.

℞ Scorpiones trecentos diebus canicularibus captos, &c.

℞ Cinnamomi electi drachm. ix. Steiracis calamitæ, benzoini, ana drachm. vj. Baccarum juniperi, santali citrini, theriacæ, mithridatii, ana unc. f. Rhabarbari, mirrhæ electæ, aloës succotrinæ, ana drachm. iij. Nardi indicæ, nigellæ Romanæ, ana drachm. ij. Junci odorati, cyperi, croci, ana drachm. j. f.

Huile de scorpions composée.

Prenez 1^o. six livres de vieille huile. 2^o. Quatre poignées de feuilles vertes de mille-pertuis. 3^o. Des sommités de germandrée, de calament & de chardon béni, de chacun une poignée: ayant pilé & mêlé ces herbes avec l'huile dans un pot de terre verni étroit d'embouchure avec son couvercle bien ajusté, vous les exposerez aux rayons du soleil pendant douze jours, puis les ayant fait macérer trois jours au bain-marie tiède, & finalement les ayant fait cuire une heure au bain bouillant, vous en coulerez & exprimerez la décoction; & alors,

Prenez six poignées de fleurs nouvellement cueillies de mille-pertuis mondées de leurs tiges, puis écrasées, & les ayant mises dans le même pot, & mêlées avec l'huile que vous venez d'exprimer, vous les exposerez aux rayons du soleil pendant douze jours le vaisseau bien bouché, puis vous les ferez macérer trois jours au bain-marie tiède, pour les faire cuire après au bain bouillant l'espace d'une heure; coulant ensuite & exprimant la décoction, laquelle vous remettrez dans le même vaisseau, y ajoutant neuf poignées de boutons de mille-pertuis dépouillés de leurs fleurs & garnis d'une graine bien fournie, & le vaisseau bien couvert, vous en ferez les insolation, macération, décoction, colature & expression, comme ci-devant; cela fait,

Prenez une poignée & demie de feuilles de scordium nouvellement cueillie. 2^o. Des feuilles de calament, de chardon-béni, de verveine, de dictame de Crète & des pointes de petite centaurée, de chacun une demi-poignée. 3^o. Des racines de zedoaire, de dictame blanc, de gentiane, de tormentille & d'aristoloché ronde, de chacun trois gros; puis ayant pilé & mêlé tout ensemble avec l'huile exprimée dans le même pot, le couvercle bien ajusté par dessus, vous les ferez macérer au bain-marie tiède pendant trois jours, pour les faire cuire après au bain bouillant une heure de temps, coulant ensuite & exprimant la décoction comme auparavant. Pour lors,

Ayez encore trois cens scorpions pris dans le temps de la canicule, que vous tiendrez dans le même pot sur la braise, jusqu'à ce que par la force de la chaleur vous les voyiez suer & s'irriter, auquel temps versez par dessus l'huile exprimée de toutes les choses susdites, & tenez le pot bien couvert au bain tiède pendant vingt-quatre heures; puis faites-les cuire deux heures entières, coulant ensuite la décoction & exprimant les scorpions, que vous rejeterez. Finalement,

Vous prendrez neuf gros de bonne canelle. 2^o. Du storax calamite & du benjoin, de chacun six gros. 3^o. Des baies de genièvre, du santal citrin, de la thériaque & du mithridat, de chacun demi-once. 4^o. De la rhubarbe, de bonne myrrhe & de l'aloës socotrin, de chacun trois gros. 5^o. Du nard d'Inde, de la nielle, de chacun deux gros. 6^o. Du jonc odorant, du fouchet & du safran, de chacun un gros & demi. Mettez le tout pilé dans le pot de terre

fusdit, & versez par dessus l'huile exprimée des scorpions; puis ayant bien couvert le vaisseau, tenez-le vingt-quatre heures au bain tiède, puis demi-heure au bain bouillant, coulant après & exprimant fort les matières pour en tirer l'huile; laquelle ayant été bien séparée de ses résidues à la chaleur, sera gardée dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Les doses des médicamens dont cette huile est composée, sont ici presque semblables à celles de la description que Mathiolo nous en a laissée. Le plus grand changement qu'on y peut remarquer, consiste dans l'huile, qui est ici avec grande raison augmentée de la moitié; car outre qu'il est tout-à-fait impossible que trois livres d'huile embrassent & retiennent toute la vertu d'une si grande quantité de médicamens, la plus grande quantité de l'huile se trouve encore perdue dans les colatures & expressions tant de fois répétées; & des six livres ici ordonnées, on n'en trouve pas cinq lorsque l'huile est achevée. On trouvera encore le temps & le nombre des infusions abrégés, & il y auroit même eu lieu d'en retrancher davantage, si l'on n'avoit eu égard aux diverses parties de la plante de mille-pertuis, qui doivent y être mises, & qui ne se recueillant qu'en divers temps, obligent à prolonger les infusions jusqu'à ce qu'elles puissent atteindre les jours caniculaires, qui est le temps choisi pour la prise des scorpions. Quant à la thériaque, le mithridat, & autres médicamens, que Mathiolo voudroit qu'on laissât dans l'huile, après que toutes les autres infusions, colatures & expressions ont été faites, (outre qu'on peut fort aisément communiquer leur vertu à l'huile sans les y laisser en substance) on peut juger qu'ils paroïtroient au fond de l'huile comme de la bourbe, sans que la vertu en fût augmentée, au lieu que suivant cette méthode, l'huile sera en toutes ses parties autant pure & belle à voir, que remplie de vertus. Il est aussi fort à propos de réserver tous les aromats pour la dernière infusion, & de leur faire moins souffrir le feu qu'à tous les autres médicamens, pour éviter la dissipation de leurs principales parties qui sont fort volatiles. Cependant on peut bien se passer de vin dans les infusions, parce que le mille-pertuis & les autres plantes fournissent l'humidité qui est nécessaire à des insulations, macérations & décoctions dans le bain, & parce que cette humidité est encore augmentée par celle des scorpions, qui en fournissent assez pour leur cuite & pour empêcher la dissipation des parties sulfureuses des aromats.

Au commencement de Juin, on prendra quatre poignées de feuilles vertes de mille-pertuis nouvellement cueillies, une poignée de sommités de german-drée, & autant de calament & de chardon-bénit. On pilera bien ces herbes dans le mortier de marbre, & les ayant mises dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, on y versera dessus six livres d'huile d'olives de deux ou trois ans, bien dépurée, & ayant bien bouché le pot, on l'exposera aux rayons du soleil pendant douze jours, après lesquels ayant tenu le pot trois jours durant dans le bain-marie tiède, & fait ensuite bouillir le bain pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. Puis on prendra six poignées de fleurs de mille-pertuis nouvellement cueillies & bien mondées de leurs tiges, & les ayant bien écrasées dans le mortier de marbre & mises dans le pot, on versera dessus l'huile qu'on avoit exprimée de la première infusion; & ayant

bien bouché le pot, on l'exposera derechef au soleil pendant douze jours, au bout desquels ayant tenu le pot pendant trois jours dans le bain tiède, & ensuite dans le bain bouillant l'espace d'une bonne heure, on coulera & exprimera fortement le tout comme la première fois. On prendra alors neuf poignées de gros grains ou boutons de mille-pertuis remplis de leur semence presque meure, lorsque leur fleur commence à tomber, & les ayant bien écrasés & mis dans le pot avec l'huile tirée des premières expressions, & bien bouché le pot, on réitérera l'insolation, la macération & la coction dans le bain comme auparavant, & on coulera & exprimera le tout. Puis on prendra la quantité ordonnée de feuilles récentes de scordium, de calament, de chardon-bénit & de verveine, les sommités du dictame de Crète & de la centaurée mineure, & les racines de zédoaire, de dictame blanc, de gentiane, de tormentille & d'aristoloche ronde, & les ayant bien écrasées & mises dans le pot avec l'huile exprimée, on bouchera bien le pot, & on le tiendra trois jours au bain-marie tiède; puis ayant fait bouillir le bain pendant une heure, on coulera & exprimera bien les matières. Alors on aura trois cens scorpions blancs, vivans, des plus gros & des plus vigoureux, & nouvellement pris pendant les jours caniculaires, & les ayant enfermés dans le pot qui avoit servi aux autres infusions, on le mettra sur des cendres bien chaudes, en agitant souvent les scorpions & les retournant les uns sur les autres, jusqu'à ce qu'on les voie suer & s'irriter, auquel temps on versera sur eux l'huile exprimée, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures dans le bain-marie tiède, on fera bouillir le bain environ une heure; puis après avoir coulé & bien exprimé les scorpions, on les rejetera, & on réservera l'huile. On pilera ensuite bien la canelle, le storax, le benjoin, les baies de genièvre, le santal citrin, la rhubarbe, la myrrhe, l'aloës, le spica-nard, la nielle romaine, le juncus odoratus & le safran, & les ayant mis dans le pot avec la thériaque & le mithridat ordonnés, & l'huile exprimée, on le bouchera soigneusement, & après l'avoir tenu vingt-quatre heures dans le bain-marie tiède, & fait ensuite bouillir le bain environ demi-heure, on coulera & exprimera fortement le tout au travers d'une toile fort bien serrée; puis ayant bien séparé l'huile de sa lie & humidités, on la gardera dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Cette huile étant appliquée sur les artères des temples, des poignets & des pieds, aux narines, sur la région du cœur & sur l'orifice de l'estomac, en réitérant l'onction de trois heures en trois heures, ou la prenant même intérieurement deux fois le jour, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, est fort estimée contre toute sorte de venins & de poisons, sur-tout lorsqu'ils ne sont pas corrosifs; contre les morsures de vipères, d'aspics, & de toute sorte d'animaux, & pour préserver & guérir de la peste. Elle est aussi fort utilement employée contre la petite vérole, la rougeole, & toutes maladies épidémiques, de même que contre l'épilepsie, la paralysie, & la plupart des maladies du cerveau; mais particulièrement contre les vers & contre le venin du napel & des autres aconits.

Oleum vulpinum.

℞ Vulpem adultam, pelle exutam, exenteratam, & in partes dissectam; salis communis unc. iv. Aquæ fontanæ quantum satis ad vulpis coctionem.

℞ Summitatum thymi, & anethi, recentium, ana manip. ij. Salviz, rorismarini, & chamæpytyos, ana manip. j. Olei communis lib. iv. Extrahe oleum f. a.

Huile de renard.

Prenez un jeune renard, d'assez bonne grandeur, écorché, vidé de ses entrailles & coupé par morceaux; quatre onces de sel commun, & autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour la cuite du renard, laquelle vous continuerez à petit feu dans un pot de terre verni bien couvert, jusqu'à ce que la chair se sépare des os, coulant ensuite le bouillon & exprimant le Renard, que vous rejeterez; cela fait, alors

Prenez des sommités récentes de thym & d'anis, de chacun deux poignées; de sauge, de romarin & d'yvette, de chacun une poignée, & quatre livres d'huile commune; mettez tout ensemble dans le même pot de terre avec le bouillon susdit, & ayant bien couvert le pot, tenez-le au bain-marie tiède pendant vingt-quatre heures, pour en faire la cuite; après au bain bouillant deux bonnes heures; puis vous coulerez la décoction, exprimant fortement l'huile que vous séparerez bien de toutes ses résidues, & garderez pour l'usage.

Quoique les anciens aient voulu que pour la préparation de cette huile on fit la cuite du renard dans l'huile, en y ajoutant l'eau & le sel nécessaire; néanmoins la méthode de le faire cuire dans l'eau avec le sel, doit être mieux reçue, tant pour éviter l'altération que le feu pourroit donner à l'huile dans une longue coction, que pour mieux réussir à l'extraction de la substance succulente du renard, laquelle se dissout plus aisément dans l'eau sans huile, que si l'huile y étoit mêlée. Il est néanmoins permis à un chacun d'en user comme il le jugera à propos, me contentant de communiquer au public la préparation qui m'a paru la meilleure. Pour ce qui est des herbes aromatiques, leur vertu se dissipera bien moins en les faisant infuser & bouillir dans l'huile & le bouillon, comme il est ordonné, que si on les mettoit dès le commencement de la cuite du renard avec l'huile, comme les anciens l'ont voulu.

On aura un renard jeune, mais raisonnablement grand bien charnu, & bien gras, & l'ayant écorché & vidé de ses entrailles, on le mettra par morceaux dans un vaisseau de terre verni au dedans, de grandeur suffisante, avec le sel ordonné, & ayant rempli le pot d'eau, comme si l'on vouloit cuire quelque autre viande, on le couvrira de son couvercle & on y fera cuire le renard à petit feu, jusqu'à ce que la chair se sépare des os. Je ne pourrois pas bien limiter l'eau nécessaire à la cuite du renard, vu qu'il en faut plus ou moins, suivant que l'animal se rencontre plus ou moins grand; mais il faut faire en sorte qu'il y ait assez de bouillon pour le cuire & pour en bien tirer le suc. On coulera le bouillon & on exprimera fortement le renard, lorsqu'il sera bien cuit; puis ayant mis le bouillon dans le pot, & y ayant ajouté l'huile & les herbes ordonnées,

ordonnées, on le couvrira soigneusement, & l'ayant tenu vingt-quatre heures dans le bain tiède, on fera bouillir le bain pendant deux heures; puis après avoir coulé & fortement exprimé le tout, & bien séparé l'huile de ses résidues, on la ferrera pour le besoin.

L'huile de renard digère & discute puissamment les humeurs froides qui se jettent sur les parties nerveuses & membraneuses: elle est fort propre contre toutes les maladies froides des jointures, contre les rhumatismes, les sciaticques & les gouttes froides. On l'applique seule chaudement sur les parties qui en ont besoin, ou on la mêle parmi des onguents ou d'autres huiles propres.

Oleum viperinum.

℞ Viperas viventes magnas, pingues & vividas N^o. xij. Olei communis purissimi libr. ij. Vinii albi generosi unc. ij. Extrahé oleum f. a.

Huile de vipères.

Prenez une douzaine de grandes vipères en vie, grasses & bien vigoureuses; deux livres de belle huile commune, & deux onces de bon vin blanc; ayant tout mis dans un pot de terre verni assez étroit d'embouchure, on en continuera la cuite au bain bouillant jusqu'à ce que toute l'humidité soit presque consumée, coulant ensuite & exprimant l'huile, qu'on purifiera & gardera pour ses usages.

On auroit ordonné à l'huile de vipères une préparation semblable à celle de l'huile de renard, si les vipères n'étoient d'une substance légère, & beaucoup plus aisée à cuire que ne sont la chair & les os du renard. On versera l'huile d'olive bien pure dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant mis dans le bain bien chaud, on y fera chauffer l'huile jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus souffrir la chaleur du bout du doigt; on plongera alors les vipères l'une après l'autre dans l'huile, & lorsqu'elles y seront étouffées, y ayant ajouté le vin ordonné & bien couvert le pot, on fera bouillir le bain jusqu'à ce que l'humidité des vipères soit presque consumée; puis ayant coulé & fortement exprimé le tout, & bien séparé l'huile de ses résidues, on la gardera pour le besoin.

On recommande principalement l'huile de vipères contre les maladies qui arrivent à la peau, & entr'autres contre les dartres, la teigne & les ulcères lépreux. On l'estime aussi beaucoup contre les ulcères causés par un virus vénérien. Son usage est externe, & on l'emploie seule, ou mêlée dans des linimens ou dans des pommades. Elle est aussi fort recommandée pour appaiser la douleur des hémorroïdes, & pour faciliter l'accouchement des femmes, si l'on en oint tout le ventre.

On peut préparer l'huile de serpens suivant cette méthode, en proportionnant l'huile à leur grandeur & à leur grosseur; on peut s'en servir pour les mêmes fins, quoiqu'on ne doive pas en attendre d'aussi sensibles effets que de l'huile de vipères.

On prépare chymiquement une huile tirée des vipères sèches par la cornue; elle se trouve dans le récipient parmi le flegme & le sel volatil: on en verra la méthode dans la troisième Partie de cette Pharmacopée.

Oleum lacertarum.

℞ Olei expressi nucum juglandium depurati libr. iij. Vini albi unc. iij. Lacertas viventes, virides & vividas N^o. xij, vel xv, vel xx, pro ratione magnitudinis, &c.

Huile de lézards.

Prenez trois livres d'huile de noix commune tirée par expression & bien clarifiée, avec trois onces de vin blanc ; ayant tout mis dans un pot de terre verni, d'embouchure assez étroite, placez-le au bain-marie, & poussez le feu, jusqu'à ce que vous ne puissiez plus souffrir la chaleur du bain à la main ; alors

Prenez des lézards en vie, verdâtres & vigoureux au nombre de douze ; quinze ou vingt, à proportion de leur grandeur, & les étouffez dans l'huile toute chaude ; puis ayant bien couvert le pot, continuez-en la cuite au bain bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis coulant la décoction exprimez bien l'huile, que vous clarifierez & garderez pour ses usages.

On ne peut pas bien limiter le nombre des lézards qu'on doit employer à la composition de cette huile, à cause de leur différente grosseur ; le Pharmacien en mettra autant qu'il en faudra pour en charger suffisamment l'huile. On ne doit pas cependant dans la composition de cette huile, non plus que dans celle de vipères & des serpens, suivre la méthode de quelques Anciens, qui vouloient qu'ayant étouffé ces animaux dans l'huile, on exposât le pot au soleil pendant plusieurs jours ; car ces animaux ne manqueraient pas d'y être bientôt corrompus, & d'infecter l'huile d'une puanteur insupportable, plutôt que de lui communiquer aucune bonne vertu. Ce mal n'arrivera pas en y procédant comme il est ici ordonné ; n'ayant pas jugé à propos d'en donner ici plus particulièrement la méthode, puisqu'elle doit être semblable à celle de l'huile de vipères que je viens de donner.

L'huile de lézards a été de tout temps fort recommandée pour faire naître & croître les cheveux : on l'estime aussi spécifique pour guérir la descente des intestins ; mais il faut en premier lieu remettre l'intestin à sa place, oindre chaudement la partie avec cette huile, puis ayant mis dessus une pièce de la coësse qui enveloppe les intestins de quelque animal que ce soit, l'ayant arrosée de cette huile, & l'ayant bien saupoudrée de quelque poudre astringente, on y appliquera une bonne compresse & un bon bandage pour tenir l'intestin bien sujet.

Oleum myrrhæ per deliquium.

℞ Ova recentia ad duritiem cocta N^o. xij. vel quantum libuerit, myrrhæ quantum satis. Extrahæ oleum f. a.

Huile de myrrhe par défaillance.

Prenez une douzaine ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites durcir dans l'eau bouillante, puis les coupant par la moitié de long en long, & en ayant tiré les jaunes, & mis en leurs places dans la cavité des blancs de belle myrrhe pulvérisée, on rejoindra les moitiés de ces blancs l'une contre

l'autre, les liant avec un fil sans les serrer; on les tiendra en un lieu humide & frais, de telle manière que la liqueur de la myrrhe puisse distiller par défaillance dans quelque vase de verre qu'on aura posé dessous.

La préparation de cette huile est trop simple & trop facile pour n'être pas mise parmi les préparations galéniques; cela n'empêche pas que je ne donne ailleurs le moyen de la préparer chymiquement. On prendra, par exemple, une douzaine d'œufs frais, & les ayant fait durcir dans l'eau bouillante & dépouillés de leurs coques, on les fendra par le milieu de long en long, & en ayant tiré les jaunes, & mis en leur place dans la cavité des blancs, de belle myrrhe subtilement pulvérisée, on rejoindra promptement les moitiés de ces blancs l'une contre l'autre, & les ayant liées d'un filet tout autour sans serrer, on les suspendra à la cave ou en un autre lieu frais, en sorte qu'on puisse recevoir dans quelque petit vaisseau de verre la liqueur qui en découlera, qui fera une dissolution d'une bonne partie de la myrrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs. On versera cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au bain-marie tiède, on en fera évaporer environ le quart, qui n'est qu'une humidité superflue, capable de corrompre la liqueur oléagineuse, si on l'y laissoit séjourner long-temps.

On estime beaucoup l'huile de myrrhe contre tous les vices de la peau, pour effacer les taches & les cicatrices du visage, pour guérir la galle, les dartres & même les ulcères: son usage n'est que pour l'extérieur. On l'emploie ordinairement seule, mais on peut aussi la mêler dans les pommades & dans les injections vulnéraires.

Les dispensaires vieux & nouveaux sont remplis de descriptions de plusieurs autres huiles, assez louées de ceux qui les ont inventées; mais je n'ai pas cru à propos d'en grossir sans nécessité cette Pharmacopée.

CHAPITRE III.

Des Baumes.

LA grande affinité que les Baumes ont avec les huiles, les linimens & les onguents, est cause que j'ai cru à propos de traiter ici de leurs préparations. Les baumes sont ou naturels ou artificiels; comme les naturels n'ont pas besoin de préparation, je ne parlerai ici que des artificiels, qui sont des remèdes composés que l'on emploie le plus souvent pour l'extérieur, & dont les uns sont d'une consistance un peu plus solide que celle des onguents ordinaires, & sont préparés principalement pour leur bonne odeur, pour récréer & fortifier les parties nobles; & les autres sont beaucoup plus liquides, & d'une consistance entre celle des huiles & des linimens, dont le principal usage est pour les plaies, quoiqu'on en prépare aussi pour la plupart des maux auxquels on emploie les linimens & les onguents.

On prépare aussi des baumes distillés, composés de plusieurs aromats & de

diverses huiles distillées ; ceux-ci sont plutôt chymiques que galeniques, & autant employé pour le dedans que pour le dehors ; & il seroit assez inutile d'insérer dans cette Pharmacopée les descriptions peu usitées, puisqu'on en peut trouver quantité dans les dispensaires.

L'huile exprimée de noix muscades étant solide lorsqu'elle est figée, est la matière la plus ordinaire dont on se sert pour donner du corps aux baumes odorans, pour arrêter la fluidité des huiles distillées qui entrent dans leur composition, & pour empêcher que les baumes ne coulent en les portant dans la poche. Mais en certains baumes où l'on recherche moins la bonne odeur, & où l'on est bien aise de diminuer la dépense, on emploie tantôt la cire blanche, tantôt la graisse d'agneau ou de chevreau, tantôt la moëlle de cerf ou de veau, & tantôt la manne en larmes : & parce qu'on souhaite quelquefois que ces sortes de matières soient tout-à-fait privées d'odeur, non seulement afin qu'elles n'en communiquent point de leur part, mais encore afin qu'elles soient en état de bien recevoir celle des huiles distillées ou des autres substances aromatiques qu'elles doivent embrasser, & qu'elles puissent porter aux narines leur véritable odeur ; on a recours à l'esprit de vin tartarisé, qu'on verse sur l'huile de noix muscades, ou sur la cire, ou sur les suifs, ou sur les moëlles, en sorte qu'il les surnage d'un bon travers de doigt, & après trois jours de digestion, on en retire l'esprit de vin à feu très-lent, & on trouve au fond la matière blanche & dépouillée de son odeur.

Balsamum apoplecticum.

℞ Olei nucis moschatae expressi unc. j. Resinae styracis drachm. ij. Balsami Indici, ambræ griseæ, ana drachm. j. s. Zibethi veri scrup. iv. Moschi orientalis drachm. j. Olei succini rectificati drachm. s. Olei cinnamomi stillatitii scrup. j. Oleorum stillatorum lavendulae, majoranae, rutæ, caryophyllorum, ana gutt. xv. Citri, aurantiorum, & ligni rhodii, ana scrup. s. Gagatis gutt. vj. Fiat ex arte balsamum.

Baume apoplectique.

Prenez une once d'huile de noix muscades tirée par expression ; deux gros de résine de storax ; du baume d'Inde & de l'ambre gris, de chacun un gros & demi ; quatre scrupules de civette naturelle, un gros de musc du Levant ; demi-gros d'huile de succin rectifié ; un scrupule d'huile distillée de canelle ; des huiles distillées de lavande, de marjolaine, de rue, de girofles, de chacun quinze gouttes ; de celles de citron, d'oranges & de bois de roses, de chacun demi-scrupule, & six gouttes de jaïet, pour faire ce baume, suivant les règles de la Pharmacie.

On trouvera la préparation de l'huile de noix muscades parmi celles des huiles exprimées, & celle de la résine de storax dans la préparation des médicamens pour la thériaque. On doit bien choisir les drogues simples, & préparer artistement les huiles, comme je le démontrerai en leur lieu.

Après avoir pulvérisé subtilement le musc & l'ambre gris dans un petit mortier de bronze, y mêlant quelques petites gouttes de l'une des huiles distillées, on fera liquéfier l'huile de noix muscades dans une écuelle d'argent,

sur un très-petit feu, & lorsqu'elle sera fondue, ayant tiré l'écuelle du feu, & ayant laissé à demi refroidir l'huile, on y incorporera la résine de storax, le baume du Pérou, le musc & l'ambre gris, puis on y ajoutera la civette, & les huiles distillées, & ayant bien mêlé le tout, le baume sera fait.

Ceux qui auront assez de chaleur dans la paume de la main, & qui seront patients, y pourront unir tous les médicamens, en y ramollissant peu à peu en premier lieu l'huile de noix muscades, à force de la retourner & presser contre la main avec une spatule d'argent, y mêlant ensuite la résine de storax & le baume du Pérou, puis ils y ajouteront le musc & l'ambre gris pulvérisés, de même que la civette, & enfin les huiles distillées. Par ce moyen le baume sera moins en danger de perdre ses parties les plus subtiles, que si l'on y employoit le feu.

Ce baume porte le nom d'apoplectique, à cause qu'il est fort propre contre l'apoplexie & contre toutes les maladies du cerveau, lequel il fortifie puissamment, de même que toutes les parties nobles. Il est aussi fort recommandé pour résister au mauvais air & aux odeurs fâcheuses: il opère en petite quantité, & on n'en met ordinairement que la valeur d'un demi-grain à la fois, lorsqu'on n'a besoin que de sa bonne odeur; mais on y en peut mettre plusieurs fois autant dans les maladies du cerveau, & même en oindre alors les temples & les futures de la tête, & en mettre dans les oreilles avec un peu de coton musqué.

Balsamum apoplecticum aliud.

℞ Olei nucis moschatæ expressi, & ceræ albæ, ana unc. j. Oleorum rosmarini, salviæ, lavendulæ, succini, rutæ, majoranæ, gagatis & caryophyllorum, ana drachm. j. Balsami peruvianî drachm. ij. M. f. bals. f. a.

Autre baume apoplectique.

Prenez 1^o. de l'huile de noix muscades tirée par expression, & de la cire blanche, de chacun une once. 2^o. Des huiles de romarin, de sauge, de lavande, de succin, de rue, de marjolaine, de jayet & de girofles, de chacun un gros, & deux gros de baume du Pérou, pour la composition régulière de ce baume.

On peut préparer ce baume de même que le précédent; mais il est bien difficile de ramollir la cire blanche ailleurs que sur le feu, pour la bien incorporer avec tout le reste; on pourroit bien pourtant en venir à bout, si on ne faisoit à la fois que la huitième partie de la description.

Ce baume n'a pas l'odeur si douce ni si agréable que le précédent; mais il est de grande vertu contre toutes les maladies du cerveau, & fort propre contre le mauvais air: on peut aussi l'employer utilement pour rabattre les vapeurs de la matrice.

Balsamum hypnoticum.

℞ Olei nucis moschatæ expressi, & unguenti populei, ana unc. j. Medullæ cervinæ, olei rosati & nymphaeæ, ana drachm. ij. Oleorum expressorum seminis hyosciami, & papaveris albi, extracti opii & croci, ana drachm. ij. Ambrae griseæ, moschi, zibethi, & olei stillati ligni rhodii, ana gutt. viij. M. f. balsamum.

Baume pour faire dormir.

Prenez 1°. de l'huile de noix muscades tirée par expression & de l'onguent populeum, de chacun une once. 2°. De la moëlle de cerf, de l'huile rosat & de nenuphar, de chacun trois gros. 3°. Des huiles tirées par expression de semences de jusquiame & de pavot blanc; des extraits d'opium & de safran, de chacun deux gros. 4°. De l'ambre gris, du musc, de la civette & de l'huile distillée de bois de roses, de chacun huit gouttes, pour faire ce baume selon l'art.

On délayera les extraits d'opium & de safran avec tant soit peu de bon esprit de vin, puis on les incorporera peu à peu sur un très petit feu avec l'huile de noix muscades, la moëlle de cerf & l'onguent populeum, après quoi on y ajoutera les huiles, & enfin le musc & l'ambre gris pulvérisés, comme j'ai dit pour le baume apoplectique, & incorporés avec la civette.

Ce baume a été inventé pour provoquer doucement le sommeil aux malades, & pour appaiser les maux de tête qui accompagnent souvent les fièvres continues, & quelquefois les intermittentes. Pour cet effet on en met quelque peu dans les narines & dans les oreilles, on en oint les artères des temples & des poignets, & on en frotte même la plante des pieds. On peut aussi le mêler parmi les médicamens qu'on emploie aux frontaux secs ou humides, ou en frotter légèrement le dehors du linge qui doit être appliqué sur le front, & contenir les matières du frontal.

* Balsamum tranquillans.

℞ Fol. stramonei vulg. folani officinarum, phyto-laccæ, belladonæ, mandragoræ, nicotianæ hyosciami, papaveris albi, nigri, ana unc. iv. Florum vel summitatum rotifmarini, salviæ, rutæ, absinthii utriusque, hyssopi, lavandulæ, thymi, majoranæ, costi hortensis, menthæ, sambuci, hyperici, persicariæ, ana unc. j. Folia minutim concisa injiciantur per vices in olei olivarum ferventis libr. v. & coquantur ad humidam consumptionem, tum omnibus retractis semi-refrigeretur oleum, & immittantur flores & summitates herbarum fragrantium, macerentur ad solem per 15 dies: tum oleum coletur & servetur ad usum.

Baume tranquille.

Prenez des feuilles de stramoneum, de morelle, de phytolacca, de belladone, de mandragore, de tabac de jusquiame, de pavot blanc & du noir, de chacun quatre onces; des fleurs ou des sommités de romarin, de sauge, de rue, d'absinthe grande & petite, d'hyssope, de lavande, de thym, de marjolaine, de costus, de menthe, de sureau, de mille-pertuis & de persicaire, de chacune une once. On fera bouillir les feuilles partie par partie dans cinq livres d'huile d'olives bouillante, jusqu'à ce qu'elles soient desséchées, on les retirera à mesure, & on laissera refroidir à demi l'huile; alors on y jettera les fleurs & les sommités des plantes odorantes, & on les laissera infuser pendant quinze jours au grand soleil; on passera l'huile, & on la gardera pour l'usage.]

Balsamum stomachicum.

℞ Olei nucis moschatæ expressi unc. ij. Absinthii vulgaris, mastichini, nardinii, & ceræ

albæ, ana drachm. vj. Oleorum stillatorum absinthii, menthæ crispæ, cinnamomi, caryophyllorum, thymi & macis, ana drachm. j. M. f. ex arte balsamum.

Baume stomachique.

Prenez deux onces d'huile de noix muscades par expression ; de celles d'absinthe commun, de mastic, de nard & de cire blanche, de chacun six gros ; des huiles distillées d'absinthe, de menthe crépue, de canelle, de girofles, de thym & de fleurs de noix muscades ou macis, de chacun un gros, pour la composition régulière de ce baume.

Ce baume ne demande pas d'autre préparation que de faire fondre sur un fort petit feu la cire blanche & l'huile de noix muscades, & d'y incorporer hors du feu les huiles ordonnées.

Il est fort propre pour échauffer & fortifier l'estomac ; d'où vient qu'on le peut utilement employer pour arrêter les vomissemens, pour aider à la digestion, exciter l'appétit, dissiper les flatuosités, appaiser les douleurs d'estomac, les coliques & les tranchées des dysenteriques. Il est aussi fort excellent contre les maladies froides du cerveau & des nerfs, si vous en oignez chaudement les parties.

Balsamum uterinum.

℞ Sevi hircini unc. ij. Lachrymarum galbani & assæ fœtidæ, pinguedinis in cistide castoreorum contentæ, ana drach. j. f. Oleorum stillatorum succini, gagatis, rutæ & sabinæ, ana drach. ij. M. f. ex arte balsamum.

Baume uterin.

Prenez deux onces de suif de bouc, du galbanum & de l'assa-fetida en larmes, de l'humidité onctueuse ou graisse contenue dans une des bourses du castor, de chacun un gros & demi ; des huiles distillées de succin, de jayet, de rue & de sabine, de chacun deux gros, pour composer ce baume selon l'art.

Ayant fait chauffer un mortier de bronze de moyenne grandeur avec son pilon, on y liquéfiera peu à peu le galbanum & l'assa-fetida en larmes, & les ayant incorporés avec la partie onctueuse du castor, & les huiles distillées, on fera fondre dans un petit poëlon le suif de bouc, & lorsqu'il sera à demi refroidi, on y mêlera tout le reste, & le baume sera fait.

Ce baume mis chaudement dans le creux du nombril, couvrant en même temps cette partie d'une moitié de coquille de noix, est très-bon contre les vapeurs de la matrice, dont il appaise aussi les douleurs ; on peut pareillement en mettre tant soit peu dans les narines, & en oindre la partie extérieure du gosier ; il sert aussi à provoquer les menstrues.

* *Balsamum hyspericum.*

℞ Bituminis Judaici, aloës, galbani, labdani, ana drach. j. Assæ-fetidæ scrup. j. Castorei, opii drach. f. Oleorum stillat. rutæ, succini, ana gutt. x. Absinthii, sabinæ, gagatis petroselinæ, ana gutt. xij. Olei nucis mosc. scrup. ij. Liqueantur gummi & permisceantur reliqua : fiatque balsamum f. a.

Baume hystérique.

Prenez du bitume de Judée, de l'aloës, du galbanum, du labdanum véritable, de chacun un gros; de l'assa-fœtida, un scrupule; du castoreum, de l'opium, de chacun un demi-gros; des huiles distillées de rue, de succin, de chacune dix gouttes; d'absinthe, de sabine, de l'huile de jayet, de pétrole, de chacune douze gouttes; de l'huile de noix muscades, deux scrupules; faites fondre doucement les gommés, & ajoutez-y le reste pour en faire un baume selon l'art.]

Balsamum ad puerorum dentitionem.

℞ Butyri mayalis non saliti unc. iij. Pinguëdinis gallinæ & anatis, ana drach. ij. Succæ cancrorum fluviatilium contusorum cum aquâ forum cyani extracti, & mucilaginis radicis althææ, ana unc. ij. Sacchari candi subtiliter pulverati unc. iv. Vitellum unum ovi, moschi & ambriæ griseæ, ana gran. vj. M. f. balsamum.

Baume pour les petits enfans à qui les dents percent.

Prenez trois onces de beurre de Mai qui ne soit pas salé; de la graisse de poule & de canard, de chacun deux gros; du suc d'écrevisses de rivière écrasées, extrait en eau de bluet, & du mucilage de racine de guimauve, de chacun deux onces; continuez la décoction de tous ces remèdes à petit feu jusqu'à la consommation de l'humidité, & l'ayant coulée, ajoutez-y quatre onces de sucre candi pulvérisé subtilement, un jaune d'œuf, du musc & de l'ambre gris, de chacun six grains, pour composer ce baume.

On écrasera deux ou trois écrevisses de rivière vivantes, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant humectées avec un peu d'eau de bluet, on en exprimera deux onces de suc; on préparera aussi deux onces de mucilages de racines de guimauve, & ayant mis le tout dans un pot de terre verni, avec trois onces de beurre du mois de Mai, deux dragmes de graisse de poule, & autant de celle de canard, ayant couvert le pot, on les fera cuire à fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près consumée; puis ayant passé le tout par un linge, on y incorporera hors du feu un jaune d'œuf avec du sucre candi, le musc & l'ambre gris subtilement pulvérisés, & le baume sera fait.

Ce baume est fort expérimenté pour ramollir les gencives des petits enfans, lorsque leurs dents sont prêtes à percer; mais il faut que leur nourrice ait soin de les en oindre souvent. Son usage est fort commode, car n'étant pas désagréable au goût des enfans, il ne scauroit leur nuire, lorsqu'ils l'avalent.

Balsamum pro deliniendis manibus.

℞ Saponis Veneti in succo limonum diluti, libr. f. Mellis virginei albi unc. ij. Talei Veneti, sacchari candi, & radicis ireos subtiliter pulveratorum, ana unc. f. Salis tartari, bortacis & spermatis ceti recentis, ana drach. ij. Balsami peruviani drachm. j. Olei ligni rhodii, cinnamomi, & caryophyllorum, ana scrup. f. Moschi orientalis, & ambriæ griseæ, ana gran. xij. Misce, fiat balsamum.

Baume excellent pour blanchir & adoucir les mains.

Prenez demi-livre de savon de Venise, délayé dans du suc de limons, deux onces de beau miel blanc, du talc de Venise, du sucre candi & de la racine d'iris, le tout mis en poudre fine, de chacun demi-once; du sel de tartre, du borax, du blanc de baleine récent, de chacun deux gros; un gros de baume du Pérou; des huiles de bois de roses, de canelle & de girofles, de chacun demi-scrupule; du musc de Levant & de l'ambre gris, de chacun douze grains; mêlez tout ensemble pour en former ce baume.

Ayant pris six onces de savon de Venise, & l'ayant bien incisé, & mis dans un pot de terre verni, on l'y dissoudra sur un fort petit feu dans deux onces de suc de limons; puis on y ajoutera le miel, & ensuite le frai de baleine & le baume du Pérou, & après avoir tiré le pot du feu, on y incorporera peu à peu les poudres, & enfin le musc & l'ambre gris & les huiles distillées.

On pulvérisera facilement le talc de Venise, si après en avoir exposé une pièce de moyenne grosseur au feu de flamme pendant demi quart d'heure, & bien chauffé le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y pile diligemment & avant que le mortier refroidisse, & si on le passe en même temps par un tamis de soie bien fin.

Ce baume blanchit, nettoie & adoucit la peau mieux qu'aucune pâte ni pommade qu'on puisse préparer: on s'en frotte les mains, & on s'en sert de même que des pâtes ordinaires, sans les laver après les avoir frotées de ce baume.

Balsamum sulphuris.

℞ Olei nucum juglandium expressi libr. f. Florum sulphuris unc. j. Salis tartari scrup. ij. Vini albi unc. ij.

Baume de soufre commun.

Prenez demi-livre d'huile de grosses noix tirée par expression; une once de fleurs de soufre; deux scrupules de sel de tartre; deux onces de vin blanc: tenez ces drogues au feu de digestion fort lent pendant huit jours dans une cucurbite de verre; puis faites-en la décoction au feu de sable fort petit jusqu'à la consommation du vin, & ayant laissé refroidir le tout, vous séparerez le baume par inclination, que vous garderez pour ses usages.

Le sel de tartre est ajouté ici fort à propos pour aider à la dissolution des fleurs de soufre, & pour relever l'éclat de la couleur rouge du baume.

Après avoir mis les fleurs de soufre & le sel de tartre dans une petite cucurbite de verre, & avoir versé dessus l'huile de noix & le vin blanc, les ayant bien mêlés ensemble, on mettra la cucurbite sur un feu de digestion fort lent, & on l'y laissera pendant huit jours, en agitant de temps en temps les matières; puis ayant un peu augmenté le feu, on fera cuire le baume jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près consumée; alors on tirera la cucurbite du feu, & quand les matières seront bien refroidies, on séparera par

inclination le baume clair de ses résidences, & on le gardera dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On trouvera en leur lieu la préparation des fleurs de soufre & celle du sel de tartre.

Le baume de soufre est fort estimé pour digérer, discuter & résoudre les matières crues décollées & amassées en quelques parties du corps; on l'emploie en onction extérieure; il sert de base à l'emplâtre diaphulphuris, dont on trouvera la description parmi celles des autres emplâtres.

Il y en a qui emploient les huiles d'amandes douces, de semence de pavot blanc ou de térébenthine, à la place de celle de noix, pour la composition de ce baume. Ce changement n'en empêche pas les bons effets, & chacun en peut user à sa volonté: d'autres rendent encore ce baume plus composé, en y ajoutant la myrrhe, l'aloës, le safran, & divers autres médicamens; mais il est permis à un chacun de suivre ses intentions, sans qu'il soit nécessaire d'en mettre ici tant de descriptions.

Balsamum sulphuris anisatum.

℞ Florum sulphuris unc. j. Olei seminis anisi expressi unc. vj. Fiat ex arte balsamum.

Baume de soufre anisé.

Prenez une once d'huile de soufre & six onces d'huile d'anis tirée par expression; mettez-les dans un matras, & l'ayant bien bouché, tenez-le au feu de digestion modéré, jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient tout-à-fait dissoutes dans l'huile; puis ayant laissé refroidir le tout, séparez le baume de ses résidences par inclination, & le garderez pour ses usages dans une bonne fiole de verre bien bouchée.

La volatilité de l'huile d'anis demande que le matras dans lequel seront les matières, soit bien bouché. Ce vaisseau doit être mis au bain de cendres modérément chaud, & y être tenu jusqu'à ce que les fleurs de soufre soient presque tout-à-fait dissoutes dans l'huile, & que le baume soit devenu bien rouge. On doit être cependant soigneux d'agiter de temps en temps les matières, pour avancer la dissolution des fleurs; & lorsque le baume sera achevé, on le laissera bien refroidir, & l'ayant séparé par inclination de ses résidences, on le ferrera dans une fiole forte & bien bouchée pour le besoin.

On pourroit bien employer l'huile distillée d'anis à la composition de ce baume; mais parce qu'elle est plus volatile & plus sujette à dissipation que l'huile exprimée, & qu'on ne pourroit boucher si bien le matras que le baume ne souffrit une diminution considérable dans sa quantité, on y emploie l'exprimée.

Quelques-uns croient que les qualités de ce baume approchent fort de celles du baume naturel, parce qu'il échauffe & dessèche modérément, & préserve de corruption. Il est aussi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, & principalement contre la toux, l'asthme, la pleuresie, & les ulcères du poumon. Il est fort propre contre les foiblesses & les indigestions de l'estomac; il redonne l'appetit, dissipe les vents, & apaise toute sorte de coliques. On le loue aussi beaucoup contre la peste, & toutes les maladies épidémiques,

les maladies vénériennes, les fièvres continues & intermittentes & contre l'épilepsie. On le prend intérieurement dans des liqueurs convenables, depuis trois jusqu'à dix ou douze gouttes. On peut aussi s'en servir en onction sur l'estomac ou sur le nombril pour les maladies de l'estomac ou pour les coliques

Balsamum Arcæi.

℞ Sevi hircini libr. ij. Terebinthinæ Venetæ, & gummi elemi, ana libr. j. ℥. Axungiæ porci libr. j. Fiat ex arte balsamum.

Baume d'Arcæus.

Prenez deux livres de suif de bouc, de la térébenthine de Venise & de la gomme elemi, de chacun une livre & demie; une livre de graisse de pourceau, pour la composition régulière de ce baume.

Ayant fait liquéfier la gomme elemi coupée en petites pièces sur un fort petit feu, on y ajoutera la térébenthine, le suif de bouc & la graisse de pourceau, & lorsque toutes choses seront bien dissoutes, on les passera par une toile neuve, pour en séparer les ordures qui se peuvent trouver principalement dans la gomme elemi: on ferrera le baume ainsi coulé lorsqu'il sera froid, & on le gardera pour le besoin.

On estime & on emploie beaucoup le baume d'Arcæus, pour incarner & consolider toute sorte de plaies & d'ulcères, comme aussi pour les fractures & dislocations des os, & pour guérir les contusions & les blessures des nerfs. Ce baume est fort en usage, quoique sa description ne se trouve que dans fort peu de dispensaires.

* *Balsamum Lucatelli.*

℞ Olei amygd. dulc. libr. j. Terebinthinæ Argentor. ceræ flavæ, ana unc. vj. Santali rubri drach. vj. Liquefiat cera leni igne cum aliquâ parte olei, deinde adde oleum reliquum, terebinthinam & denique santalum.

Baume de Lucatelli.

Prenez une livre d'huile d'amandes douces; de la térébenthine de Strasbourg, de la cire jaune, de chacun six onces; du santal rouge, six gros: on fera fondre la cire sur un feu doux dans une partie de l'huile; lorsqu'elle sera fondue, on ajoutera le reste de l'huile, ensuite la térébenthine, & enfin le santal rouge.

Quelques-uns substituent le sang de dragon en larmes au santal rouge, ce qui est meilleur, tant parce que cette gomme a plus de vertu, que parce qu'elle s'incorpore mieux avec l'huile, & donne au baume une plus belle couleur.]

Balsamum Hispanicum.

℞ Frumenti integri, radicum valerianæ, cardui benedicti contusarum, ana unc. j. Vini albi libr. j. Olei hyperici unc. vj.

℞ Thuris electi subtiliter pulverati unc. ij. Terebinthinæ Venetæ unc. viij. Fiat balsamum.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines écrasées de valériane & de chardon-béni, de chacun une once, & une livre de vin blanc; mettez tout ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché, tenez-les en digestion sur les cendres à demi chaudes pendant vingt-quatre heures; puis y ayant ajouté six onces d'huile de mille-pertuis, faites-en la décoction au bain-marie bouillant jusqu'à la consommation du vin, la coulant après & exprimant les matières; puis

Prenez encore deux onces de bon encens pulvérisé subtilement, & huit onces de térébenthine de Venise; incorporez-les ensemble doucement sur un petit feu pour mêler avec l'huile susdite, & ainsi sera fait ce baume.

Fabricius ab Aquâpendente s'est toujours servi de ce baume avec succès, d'où vient que quelques-uns le lui ont attribué? Il est excellent pour la guérison de toute sorte de plaies, & même de celles qui arrivent aux parties nerveuses, & on assure qu'il peut les guérir dans vingt-quatre heures, si on y procède de la manière qui suit. Il faut d'abord laver la plaie avec du bon vin blanc froid, puis l'oindre avec ce baume chaud; & si elle est profonde, il faut y seringuer du baume chaud, & faire rejoindre les bords de la plaie, avec les ligatures ou bandages & compresses, oignant en même temps les bords & les environs de la plaie avec le baume, & y mettant dessus une compresse trempée dans le même baume, & sur cette compresse une autre trempée dans de gros vin & exprimée, & par dessus celle-ci encore une autre toute sèche.

Balsamum viride Metensium.

℞ Olei seminis lini expressi & olivarum, ana libr. j. Laurini unc. j. Terebinthinae Venetae unc. ij. Simul igne lentissimo liqua, refrigeratissime permisce olei stillati baccatum juniperi unc. f. Viridis aris subtiliter pulverati drach. iij. Aloës succotrinae subtiliter pulveratae drach. ij. Vitrioli albi drach. j. f. Olei caryophyllorum drach. j. Fiat balsamum.

Baume verd de Metz.

Prenez des huiles de semence de lin tirées par expression & d'olives, de chacun une livre; une once d'huile de laurier; deux onces de térébenthine de Venise: mettez-les ensemble sur un fort petit feu à fondre; puis étant refroidies, mêlez parmi demi-once d'huile distillée de baies de genévrier, trois gros de verd de gris bien pulvérisé, deux gros d'aloës socotrin aussi bien pulvérisé, un gros & demi de vitriol blanc, & un gros d'huile de girofles, & ainsi sera fait ce baume.

Ayant choisi des huiles d'olives & de lin bien dépurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu dans une poêle, on y incorporera la térébenthine & l'huile de laurier; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé bien refroidir le tout, on y mêlera peu à peu le verd de gris, le vitriol blanc, & l'aloës socotrin subtilement pulvérisés; puis on y ajoutera les huiles

distillées de girofles & de baies de genévrier, & toutes choses étant bien mêlées, le baume sera fait.

Schroder décrit ce baume dans son Livre, & dit que Monsieur Duclos, Médecin de Metz, le lui avoit communiqué pour un très-bon remède; personne n'en doutera, lorsqu'on sçaura que c'est le même baume verd qui a procuré beaucoup de réputation depuis quelques années à certaines personnes à Paris, prétendant être les seuls qui en eussent la recette, quoiqu'apparemment ils ne l'ayent eue que du même Auteur, ou de ceux à qui il avoit voulu la communiquer.

Ce baume est très-bon pour la guérison de toutes sortes de plaies, soit qu'elles ayent été faites par le fer, ou par armes à feu; pour s'en servir, on doit laver la plaie avec du vin chaud, puis l'oindre chaudement de ce baume, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibés, & mettre sur tout cela l'emplâtre stiptique que je décrirai ci-après. Les effets de ce baume sont de mondifier les plaies, de les incarner & de les cicatrifer; il est aussi singulier pour la guérison des morsures des bêtes venimeuses & des ulcères fistuleux & malins.

Balsamum Samaritani.

℞ Olei communis, vini generosi, ana partes æquales. Fiat balsamum.

Baume du Samaritain ou de l'Évangile.

Prenez de l'huile commune & de bon vin parties égales; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à la consommation du vin, ainsi vous aurez un baume fait que vous garderez pour ses usages.

On donne à ce remède le nom de baume du Samaritain ou de l'Évangile, parce que le charitable Samaritain de l'Évangile ayant trouvé un misérable couvert de plaies & moribond, ne se servit pas d'autres remèdes pour sa guérison. On peut préparer ce baume en tout temps, avec parties égales de bon vin & d'huile d'olives, cuits ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à l'entière consommation du vin.

Ce baume, quoique fort simple, n'est pas à mépriser, car on peut s'en servir utilement pour mondifier & consolider les plaies simples, & sur-tout les nouvelles.

* *Balsamum nervinum.*

℞ Olei palmæ recentis, nucis moschatæ, medullæ cervi, cruris bovis, ana unc. iv. Axungie viperinæ, humanæ, taxi, ana unc. j. Oleorum stillatitiorum lavendulæ, menthæ, rorismarini, salviæ, thymi, caryophyllorum, ana drach. j. Camphoræ drachm. ij. Balsamum Tolutani sicci, soluti in spirit. vin. f. q. unc. j. Misce simul, & fiat balsamum.

Baume nervin.

Prenez de l'huile de palme nouvelle, de l'huile de muscade, de la moëlle de cerf, de bœuf, de chacun quatre onces; de la graisse de vipères, humaine, de biereau, de chacun une once; des huiles distillées de lavande, de menthe, de romarin, de sauge, de thym, de girofle, de chacune un gros; de

camphre, deux gros; du baume de Tolu sec, qu'on fera dissoudre dans une suffisante quantité d'esprit de vin, une once: mêlez le tout, & faites-en un baume.

Balsamum Commendatoris.

℞ Radicis angelicæ Bohemicæ minutim concisæ, olibani, ana unc. f. Florum hyperici ficcatorum unc. j. Spirit. vini rectific. libr. ij. & unc. iv. Digerantur simul per octiduum calore balnei, in vase clauso identidem agitando; tum recipe balsami Tolutani unc. j. Styracis calamitæ unc. ij. Benzoini unc. ij. Aloës, myrrhæ, ana unc. f. Adde, si lubet, ambari cineritii gr. vj. Contrita injiciantur in tincturam supradictam, digerantur adhuc per quindecim dies: fiat colatura.

Baume du Commendeur.

Prenez de la racine d'angélique de Bohême hachée bien menu, de l'oliban, de chacun une demi-once; des fleurs sèches de mille-pertuis, une once; de l'esprit de vin rectifié, deux livres quatre onces; faites-les digérer pendant huit jours au bain-marie dans un vaisseau fermé, en remuant de temps en temps; ensuite prenez du baume de Tolu, une once; du styrax calamite, deux onces; du benjoin, trois onces; de l'aloës & de la myrrhe, de chacun une demi-once, & si vous voulez, six grains d'ambre gris; réduisez ces choses en poudre, jetez-les dans la teinture ci-dessus, laissez-les digérer encore pendant quinze jours, ensuite passez-les.]

Balsamum balsaminæ.

℞ Florum, foliorum & fructuum balsaminæ, ana unc. iv. Radicum consolidæ majoris, ophioglossi, aristolochiæ rotundæ, valerianæ majoris, ana unc. ij. Visci in folliculis ulmi reperti, succi cancerorum fluviatilium, foliorum pervincæ, saniculæ, summitatum floridarum hyperici, & gallii lutei, ana unc. j. f. Olei olivarum libr. iv. Fiat balsamum.

Baume de pomme de merveille.

Prenez des fleurs, des feuilles & des fruits de pomme de merveille, de chacun quatre onces; des racines de grande consoude, de langue de serpent, d'aristoloche ronde & de grande valériane, de chacun deux onces; de la glu trouvée dans les follicules d'orme, du suc d'écrevisses de rivière, des feuilles de pervenche & de sanicle, des sommités fleuries de mille-pertuis & de caille-lait jaune, de chacun une once & demie, & quatre livres d'huile d'olives: ayant pilé ce qui se doit piler, & le tout mis dans un vaisseau de verre, son couvercle par dessus, vous l'exposerez aux rayons du soleil d'été pendant douze jours; puis vous en ferez la décoction au bain-marie bouillant jusqu'à la consommation de l'humidité, & ensuite la colature & expression; & ayant bien clarifié l'huile, vous mêlerez parmi demi-livre d'huile distillée de la gomme sandaraque, & le baume sera fait.

On choisira les médicamens de ce baume autant bons & nouveaux qu'on pourra les trouver, & après avoir bien écrasé au mortier de marbre ceux qui le doivent être, & mêlé toutes choses avec l'huile dans un vaisseau de verre ou de terre verni étroit d'embouchure, & l'avoir bien bouché, on

L'exposera au soleil pendant douze jours ; puis ayant mis le vaisseau dans le bain-marie, on fera bouillir le bain jusqu'à ce que l'humidité des médicamens soit à peu près consumée ; après quoi on coulera & exprimera fortement les matières, & ayant bien séparé l'huile de ses lies, on y incorporera demi-livre distillée de la gomme sandaraque, & le baume sera fait ; il doit être gardé dans une bouteille de verre forte & bien bouchée.

Il est fort estimé pour la guérison de toutes sortes de plaies, & particulièrement pour celles des parties nerveuses & pour guérir les brûlures ; il appaise les douleurs des hémorroïdes, réunit & consolide les fentes des mammelles, sur-tout si on y ajoute tant soit peu de camphre ; il efface les cicatrices de la peau, étant mêlé avec l'huile d'œufs.

Balsamum anodinum.

℞ Foliorum urticæ urentis, plantaginis, mercurialis & majoranæ, ana manip. iij. Olei nucis juglandis expressi libr. x. Vini albi generosi libr. ij. Fiat balsamum.

Baume pour appaiser les douleurs.

Prenez des feuilles d'ortie, de plantain, de mercuriale & de marjolaine ; de chacun trois poignées, dix livres d'huile de noix tirée par expression, & deux livres de bon vin blanc ; ayant bien écrasé les herbes, & les ayant mises avec l'huile & le vin dans un pot de terre verni avec son couvercle par dessus, on les tiendra vingt-quatre heures en digestion sur les cendres chaudes ; puis on en fera la décoction à petit feu jusqu'à ce que le vin soit presque tout consumé, faisant ensuite la colature & expression des matières, & purifiant bien le baume, qu'on gardera pour ses usages.

Après avoir bien écrasé les herbes dans un mortier de marbre & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, avec l'huile de noix & le vin blanc ordonnés, on couvrira bien le pot, & après l'avoir tenu en macération sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera cuire fort lentement les matières, jusqu'à ce que le vin soit presque consumé ; puis ayant coulé & bien exprimé le tout, & séparé le baume de ses lies, on le gardera pour le besoin.

Ce baume est particulièrement recommandé pour appaiser les douleurs des articles, tant celles qui viennent par quelque plaie, piquure ou froissement, que celles qui arrivent par l'épanchement de quelque humeur âcre sur quelque partie. On s'en sert en onction extérieure, & on ne manque pas d'en recevoir un prompt soulagement, sur-tout lorsque la partie est enflamée.



CHAPITRE IV.

*Des embaumemens des corps morts,**Pulvis pro condiendis cadaveribus.*

℞ Myrrhæ, aloës, ana libr. xvj. Salis tartari & tamarisci, asphalti, summitatum siccarum absinthii, scordii & centaurii minoris, radicum siccarum imperatorix, gentianæ, angelicæ, carlinæ, & aristolochiæ rotundæ, ana libr. iij. Cardamomi vulgaris, piperis nigri & zinziberis, ana libr. iv. Cinnamomi, caryophyllorum, labdani & acori veri, ana libr. ij. Misce, fiat pulvis.

Poudre pour embaumer les corps morts.

Prenez de la myrrhe & de l'aloës, de chacun seize livres; du sel de tartre & de tamaris, de l'asphalte, des sommités sèches d'absinthe, de scordium & de petite centaurée, des racines sèches d'impériale, de gentiane, d'angélique, de carline & d'aristoloche ronde, de chacune trois livres; du cardamome commun, du poivre noir & du gingembre, de chacun quatre livres; de la canelle, du girofle, du labdanum & du vrai acore, de chacun deux livres; faites une poudre grossière de tous ces médicamens pour l'usage.

LA quantité de cette poudre ne se trouvera pas excessive, si le corps qu'on doit embaumer est grand, & sur-tout si l'on veut en embaumer toutes les entrailles, comme j'ai fait quelquefois; cela n'empêche pas qu'on ne puisse se contenter de la moitié de la dose si le corps qu'on veut embaumer est petit. Il ne faut jamais épargner la poudre, & ayant soigneusement recherché toutes les cavités des ouvertures qu'on a faites, les en bien remplir, & en fourrer par-tout autant que la peau en pourra contenir; puis ayant arrosé le dessus de la poudre avec de bon esprit de vin, afin qu'elle puisse en quelque sorte se corporifier, & ayant rejoint & cousu la peau de toutes les ouvertures qu'on avoit faites, on oindra bien tout le corps de baume du Pérou, sur lequel on répandra autant qu'il faudra de la poudre qui suit, pour en faire une espèce de croûte épaisse d'un travers de doigt sur toute la superficie du corps.

Pulvis pro aspergendis cadaveribus conditis.

℞ Styracis, benzoini, ireos Florentiæ, ana libr. iv. Summitatum majoranæ, florum aurantiorum & lavendulæ, tacamahacæ odoratæ, ana libr. ij. Ligni rhodii, acori veri, ana libr. j. Labdani, cassiæ caryophyllatæ, ana libr. l. Fiat pulvis.

Poudre pour saupoudrer les corps morts embaumés.

Prenez du storax, du benjoin, & de l'iris de Florence, de chacun quatre livres; des sommités de marjolaine, des fleurs d'oranges & de lavande, de la tacamahaque odorante, de chacun deux livres; du bois de roses & du vrai acorus,

acorus, de chacun une livre; du labdanum & de la casse giroflée, de chacun demi-livre; faites une poudre grossière de toutes ces drogues pour l'usage.

On saupoudrera bien tout le corps de cette poudre, à mesure qu'on l'aura frotté de baume du Pérou, & on fera en sorte qu'il y ait par-tout & tout autour du corps l'épaisseur d'un travers de doigt de cette poudre, comme j'ai déjà dit: puis ayant enveloppé le corps d'une toile cirée, & l'ayant mis dans la bière de plomb & bien soudé les jointures, il fera en état d'être transporté si loin que l'on voudra, & d'être conservé jusqu'à la fin des siècles.

Mais si l'on avoit dessein de garder quelque temps le corps sans l'enfermer dans la bière, & si l'on vouloit même le faire voir pendant plusieurs semaines la face découverte dans un lit de parade, habiller le corps, lui mettre des gants, des bas & des souliers; on préparera une toile cirée blanche odorante, qu'on coupera en longues bandes larges de trois ou quatre doigts, dont on enveloppera séparément les bras, les jambes, les cuisses, & ensuite tout le corps, appliquant les bandes en biais par dessus la poudre. Par ce moyen on pourra aussi faire parade de ses cheveux & tenir la face découverte, pourvu qu'on ait soin de la bassiner souvent d'esprit de vin bien rectifié, & même d'y tenir dessus des linges trempés dans le même esprit, pendant que le corps n'est pas exposé en vue. On peut aussi remplir un oreiller de la poudre aromatique que je viens de décrire & le mettre sous la tête du corps, & en remplir de petits coussins & les mettre aux côtés & aux pieds du corps; la composition de la toile cirée est telle.

Tela cerata aromatica.

℞ Ceræ albæ libr. vj. Olei expressi nucis moschatae, oleorum stillatorum lavenderæ, corticis aurantiorum & citri, ana unc. ij.

Toile cirée aromatique.

Prenez six livres de cire blanche de l'huile de noix muscade tirée par expression, des huiles distillées de lavande, d'écorce d'orange & de citron, de chacun deux onces; mêlez les huiles avec la cire fondue sur un petit feu, & en imbibe une toile de lin pour l'usage susdit.

Ayant bien brisé la cire blanche, on la fera fondre sur un fort petit feu dans une bassine étamée bien large & pointue en bas; puis y ayant mêlé les huiles, on en imbibera bien également une toile blanche bien fine.

Pour ce qui est du cerveau & de toutes les parties internes du corps & même des chairs & des graisses qu'on auroit trouvé à propos de séparer, on pourra les embaumer avec la première poudre; & pour cet effet après avoir bien lavé les intestins, & fait de longues & profondes incisions dans le cœur, les poumons, le foie, la rate & les reins, & avoir apreté un baril de plomb de mesure, on en couvrira le fond d'une portion de la poudre, & ayant arrosé toutes les parties avec de bon esprit de vin, on commencera de les arranger dans le baril, & de les bien environner de poudre, & on

aura soin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foie, &c. & on continuera de les y arranger les unes après les autres, jusqu'à ce qu'on ait employé toute la poudre, & que le baril en soit tout-à-fait rempli; ensuite on soudera bien les jointures du baril, & par ce moyen toutes ces parties se convertiront en une masse capable d'être conservée tout aussi long-temps que le baril même. On pourroit aussi mettre le cœur embaumé comme j'ai dit, dans une boîte de plomb de mesure, & le garder à part.

Le corps aussi ne se conservera pas moins, si après avoir été exposé en vue autant de temps qu'on l'a desiré, on en frotte la tête, la face & tous les endroits découverts de baume du Pérou, si on les enveloppe de la poudre & de la toile cirée aromatique, de même que tout le reste du corps l'a été, & si ayant bien soudé toutes les jointures de la bière dans laquelle on a enfermé le corps, on la place dans une tombe où elle puisse demeurer en son entier.

C H A P I T R E V.

Des Onguents, Linimens & Cérats.

LES onguents, les linimens & les cérats sont des médicamens composés, destinés principalement à des onctions ou applications extérieures sur diverses parties du corps, tant pour les guérir, que pour les soulager dans les maux qui leur arrivent: les linimens, les onguents & les cérats diffèrent entr'eux principalement en leur consistance, dans laquelle les onguents tiennent le milieu; ensorte qu'on donne fort souvent le nom d'onguent aux uns & aux autres. Les huiles sont les bases ordinaires des linimens, des onguents & des cérats; on y ajoute la cire, les axonges ou les suifs, & diverses parties de plantes, d'animaux & de minéraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent que pour donner de la consistance aux huiles, & composer des remèdes qui, en séjournant long-temps sur les parties, puissent leur communiquer à loisir leur vertu. Ce n'est pas qu'on ne puisse composer des linimens & des onguents avec diverses graisses, sans aucune huile & sans aucune cire, comme entr'autres plusieurs pommades, & qu'on n'en puisse même composer sans huile, sans graisse & sans cire, comme l'onguent *Ægyptiac*; mais on trouvera beaucoup plus d'onguents dont l'huile sera la principale matière, & qui recevront leur consistance de la cire, que de ceux qui ne recevront ni huile ni cire dans leur composition. A l'égard du cérat, on n'en sauroit faire de véritable sans cire, parce que c'est elle qui lui donne le nom.

La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la composition des onguents, est de trois onces de cire sur douze onces d'huile; & si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même on le dispense quelquefois d'excéder cette proportion. On met quatre onces de cire sur douze onces d'huile dans la composition des cérats, au lieu

qu'on se contente de deux onces de cire sur douze onces d'huile, lorsqu'on veut faire un liniment. On doit néanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de cire en été qu'on ne feroit en hiver; mais parce que bien souvent les descriptions des onguents contiennent des résines, des axonges ou des suifs, même des gommés qui tiennent en partie lieu de cire, il est fort nécessaire que le Pharmacien y ait particulièrement égard, & qu'il sçache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le mélange de tous les médicamens, que l'union & la consistance en puissent être louables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & même quelquefois s'en passer tout-à-fait suivant la nature des onguents. On trouvera de quoi se contenter sur toutes ces choses dans les descriptions & préparations qui suivent.

* *Onguentum album simplex.*

℞ Axungie porcine depurate libr. i. Cere albæ unc. ij. Spermatis ceti unc. j. f. Olei olivar. unc. j. Leni igne liquentur & assidue moveantur ab igne remota donec frigescat unguentum.

Onguent blanc simple.

Prenez du sain-doux bien lavé, une demi-livre; de la cire blanche, deux onces; du blanc de baleine, une once & demie; de l'huile d'olives, une once: faites-les fondre sur un feu doux, & ensuite retirez-les & les remuez continuellement jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi.

On pourra animer cet onguent de la vertu du camphre, en faisant dissoudre un gros & demi de cette résine dans quelques gouttes d'huile d'amandes douces, & l'incorporant à l'onguent précédent.]

Unguentum rosatum.

℞ Axungie porci masculi purgate & sapius lotæ, rosarum rubrarum recentium contusarum, ana libr. iv. Rosarum pallidarum recentium contusarum libr. iv. Fiat unguentum.

Onguent rosat.

Prenez de la graisse de pourceau mâle, dépouillée de ses membranes & lavée plusieurs fois, & des roses rouges fraîches cueillies, de chacun quatre livres; mêlez-les ensemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien couvert, tenez-le en digestion au bain-marie raisonnablement chaud pendant six heures, après lesquelles vous ferez la décoction des matières au bain bouillant une bonne heure, & ensuite la colature & expression; puis ayant coulé l'onguent, mêlez-y quatre livres de roses pâles fraîches pilées; & vous servant du même pot bien couvert, faites une seconde macération & décoction du tout, pendant le même temps susdit, & pareillement la colature & expression; ensuite purifiant l'onguent de toutes ses impuretés, on le gardera dans un lieu tempéré pour ses usages.

On ne doit pas à Paris se mettre en peine d'apréter par avance dans l'hiver la graisse de pourceau pour la préparation de cet onguent, puisqu'on

y tue des pourceaux pendant toute l'année ; vu même que toute graisse est meilleure nouvelle que gardée. On tombe d'accord que celle des pourceaux mâles est plus ferme, & qu'elle est préférable à celle des truies. On doit dépouiller cette graisse de sa tunique, la couper en morceaux, la bien laver en eau fraîche, & l'ayant fait fondre dans un pot de terre verni sur un fort petit feu, passer de temps en temps par un linge ce qui sera fondu, & garder à part pour les onguents chauds, la graisse qui aura été fondue & passée la dernière.

On prendra cette première graisse bien lavée, & l'ayant mêlée avec autant pesant de gros boutons de roses rouges bien écrasés, on mettra le tout dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant six heures dans un bain entre tiède & bouillant ; puis on fera bouillir le bain une heure durant, & ayant coulé & fortement exprimé le tout, on prendra une pareille quantité de roses pâles, nouvellement épanouies, & les ayant bien écrasées & mêlées avec la graisse sortie de l'expression dans le même pot, l'ayant bien bouché, on le tiendra pendant six heures dans le bain entre tiède & bouillant ; après quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant laissé refroidir l'onguent, & l'ayant bien séparé de ses lies, on le gardera pour le besoin. Cependant si l'on desire donner à cet onguent la couleur des roses, il faut un quart-d'heure avant que de le couler la dernière fois, jeter dedans deux onces de racines d'orcanette, nommée des Latins *Anchusa*, ou même y en mettre un peu davantage, si l'on vouloit en augmenter la couleur ; car l'ayant bien plongée & un peu agitée dans l'onguent, elle ne manquera pas de lui communiquer cette couleur, sans faire aucun changement considérable à sa vertu. Et si on vouloit conserver à l'onguent sa couleur blanche, & lui imprimer la bonne odeur des roses, on y réussira en n'y employant que les roses de damas sans aucune orcanette, & en procédant au reste de même que j'ai dit pour l'onguent rosat ordinaire.

On pourroit bien à l'imitation des Anciens, ajouter à cet onguent un sixième de son poids d'huile d'amandes douces, si l'on vouloit lui donner la consistance de liniment ; mais on trouvera peu de personnes qui le desirerent ainsi, & qui n'aient mieux que l'onguent ait un peu plus de fermeté, vu même qu'aux pays chauds plusieurs y ajoutent un peu de cire blanche pour lui donner un peu plus de consistance. On pourroit bien aussi n'y employer que les roses rouges ; mais on reconnoitra que la moitié des roses pâles qui y est ordonnée, rend l'onguent plus odorant, sans qu'il en soit moins rafraîchissant.

On peut aussi préparer sans feu un onguent rosat, de même qu'on prépare les pommades de jasmin en la manière qui suit ; ayez deux vaisseaux de fayance larges & plats, versez dans chacun d'eux de la graisse de pourceau mâle fondue, bien lavée, & préparée comme pour l'onguent rosat ordinaire, & faites en sorte qu'il y en ait dans tout le creux des vaisseaux l'épaisseur d'un petit travers de doigt ; remplissez alors le vuide de l'entre-deux de ces deux vaisseaux de feuilles mondées de roses de Damas, cueillies de bon matin & nouvellement épanouies, & ayant couvert les vaisseaux loin l'un de l'autre

dans un cabinet bien fermé, laissez-les y jusques vers le soir, & ayant rejeté ces roses, mettez y en d'autres nouvelles, & ayant rejoint les vaisseaux, laissez-les ainsi jusqu'au lendemain matin. Continuez le même renouvellement de roses, jusqu'à ce que vous reconnoissiez que la graisse soit suffisamment chargée de l'odeur des roses, & vous aurez un onguent fort blanc & fort odorant, qui pourra porter le nom de pommade de roses, & qu'on doit garder en un lieu frais dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On peut, suivant cette méthode, préparer des pommades de violettes, d'oeillers, de jonquilles & de toutes sortes de fleurs odorantes.

L'onguent rosat est fort usité contre toute sorte d'inflammations externes, & particulièrement contre les flegmons, les érépelles & les dartres; contre les douleurs de tête, pour provoquer doucement le sommeil, tempérer la chaleur excessive de l'estomac, celle du foie & des reins, appaiser les douleurs des hémorrhoides, dissiper les feux volages qui arrivent au visage, & guérir les petits boutons & les ulcères qui y arrivent, comme aussi pour réprimer les sérosités âcres, éteindre les inflammations des parties naturelles des hommes & des femmes, & pour guérir les rougeurs & les boutons qui tourmentent ordinairement les petits enfans dans leur maillot. On ordonne aussi souvent l'onguent rosat pour la base des onguents & des pommades qu'on prépare pour la gale.

Unguentum album.

℞ Olei rosati libr. iij. Cere albæ unc. ix. Cereus Venetæ libr. j. Camphoræ drach. j. l.
Fiat unguentum.

Onguent blanc ou de céruse.

Prenez trois livres d'huile rosat; neuf onces de cire blanche; une livre de céruse de Venise, & un gros & demi de camphre pour composer cet onguent selon l'art.

Ayant choisi de la céruse de Venise bien blanche, bien pesante & bien friable, on la pulvérisera, & on en frotera les pains sur la toile d'un tamis de crin renversé, & on recevra la poudre sur un papier qu'on aura mis au dessous; puis ayant mis cette poudre dans une terrine assez grande, on l'y lavera plusieurs fois dans de l'eau bien nette toujours rechangée, en remuant souvent la poudre de céruse avec une espatule de bois, & versant l'eau par inclination, quand la poudre sera descendue au fond; & lorsque l'eau des lotions sera insipide, on fera la dernière lotion de la céruse avec de l'eau rose, en agitant de temps en temps la céruse, & laissant séjourner l'eau pendant cinq ou six heures, au bout desquelles on la versera par inclination, & on fera sécher à l'ombre la céruse couverte d'un papier. On mettra alors la cire blanche brisée & l'huile ordonnée, dans un pot de terre verni, & le pot dans le bain bouillant, & dès que la cire sera fondue, ayant tiré le pot du bain, on agitera cette dissolution avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elle commence à s'épaissir, auquel temps on y mêlera la céruse en poudre, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit presque refroidi. Ceux qui voudront y ajouter le camphre, pourront le faire liquéfier

dans une petite portion de l'huile, & les incorporer avec l'onguent, lorsqu'il sera refroidi; ils pourront aussi alors y ajouter les blancs d'œufs, s'ils le desirer, étant soigneux de bien agiter l'onguent pour faire une union bien exacte de toutes choses.

On emploie fort souvent cet onguent pour guérir les brûlures, les éréthelles, les gratelles & la plupart des maladies de la peau, qui viennent d'une piquette salée ou d'une bile brûlée: il est aussi fort propre pour appaiser les démangeaisons & l'intempérie chaude des ulcères, pour dessécher les écorchures, & dissiper les rougeurs qui arrivent aux enfans, aux cuisses & ailleurs, de même que les contusions, & pour consolider les plaies légères; car il rafraîchit, resserre, dessèche & cicatrise manifestement les maux qui en ont besoin.

** Unguentum ad ambusta.*

℞ Foliorum sambuci, hyosciami, solani scandentis, stramonii, ana manip. j. Axungie porcinæ depuratæ libr. ij. Coque donec folia crispæ & exsiccata appareant, tum semper refrigeratum cola, & serva ad usum.

Onguent pour la brûlure.

Prenez des feuilles de sureau, de jusquiame, de morelle & de stramonium, de chacun une poignée; du sain-doux, deux livres; faites cuire ces feuilles dans le sain-doux jusqu'à ce qu'elles cessent de pétiller & qu'elles soient bien sèches; alors laissez à moitié refroidir & passez l'onguent, que vous garderez pour l'usage.

Cet onguent est excellent pour appaiser promptement les douleurs des brûlures & pour les faire guérir sans affreuses cicatrices. On peut se servir dans le même cas de bon esprit de vin qu'on appliquera sur la brûlure le plutôt qu'il sera possible, ou au défaut de l'un ou de l'autre de ces médicamens, quelques-unes des feuilles des plantes qui entrent dans la composition de cet onguent, sur-tout du stramonium.]

Unguentum populeum.

℞ Gemmarum populi nigre contusarum libr. j. f. Axungie porci masculi libr. iv. Foliorum contusorum violæ, umbilici veneris, rubi, papaveris nigri, mandragoræ, hyosciami, solani, lactucæ, sempervivi majoris & minoris, & bardanæ majoris, ana unc. iv. Fiat unguentum.

Onguent populeum.

Prenez une livre & demie de boutons de peuplier noir bien écrasés, & quatre livres de graisse de porc mâle; mettez-les dans un pot de terre verni, mêlant tout ensemble, & l'ayant couvert gardez-le à la cave jusqu'au mois de Mai ou Juin. Alors ayant placé le même pot où sont les matières au bain bouillant, ajoutez-y des feuilles écrasées de violettes, de nombril de Venus, de ronce, de pavot noir, de mandragore, de jusquiame, de morelle, de laitue, de grande & petite joubarbe & de la grande bardane, de chacun quatre onces; ayant continué la décoction de toutes ces herbes dans le même pot & au même bain bouillant

jusques à ce que toute l'humidité soit consumée, vous coulerez ensuite & exprimerez le tout, purifiant bien l'onguent, que vous garderez en un lieu tempéré pour le besoin.

Les diverses façons dont on doit profiter, pour avoir tous les simples qui entrent dans cet onguent, sont cause qu'il y faut mettre la main pour le moins deux fois; car lorsque les boutons de peuplier paroissent, on ne sçauroit trouver que les feuilles de violettes & quelques autres herbes qu'on voit presque en tout temps; d'où vient qu'il est même plus à propos de différer de les mêler dans l'onguent jusqu'à ce que toutes les autres plantes soient en état.

Ayant fait cueillir les boutons du peuplier, lorsqu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feuilles, on les écrasera bien dans le mortier de marbre; puis ayant fait fondre doucement la graisse dans un pot de terre verni suffisamment grand, sur un fort petit feu, on les y mêlera bien, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra à la cave, ou en un lieu frais, jusqu'à ce que toutes les herbes soient en état d'être cueillies, & sur-tout le solanum, qui est la plante la plus tardive. Il y en a qui exposent au soleil l'infusion du peuplier, mais la fraîcheur semble plus convenable à un onguent destiné pour rafraîchir, vû même qu'il ne s'agit que de conserver la vertu des boutons du peuplier jusqu'à ce qu'on les cuise parmi le reste.

Lors donc qu'on pourra avoir toutes les herbes à la fois, les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & mis le pot de l'infusion du peuplier dans le bain bouillant, on les mettra avec le peuplier, & ayant couvert le pot, on continuera de faire bouillir le bain, remuant les matières de temps en temps avec une espatule de bois, & recouvrant le pot, jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque consumée. Alors ayant tiré le pot du bain, on coulera & exprimera fortement toutes les matières; puis ayant laissé refroidir l'onguent, on en séparera les lies & les humidités, & on le ferrera dans un pot de fayance pour le besoin.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoutât du vin à l'onguent pendant sa cuite, d'autres ont eu recours au suc de morelle & à l'eau rose; mais si on a soin de mettre toutes les herbes à la fois dans l'onguent, lorsqu'on le veut cuire, & si on les emploie bien fraîches, elles fourniront autant d'humidité qu'il en faut pour la cuite de l'onguent, & il aura tout le temps nécessaire pour se charger suffisamment de la couleur & de la vertu de tous les simples. La plupart des Auteurs ont aussi voulu qu'on macérât les herbes huit ou dix jours avant que de cuire l'onguent; mais ce seroit un temps employé fort inutilement, puisque des herbes récentes bien pilées ne manquent pas de communiquer suffisamment leur vertu à l'onguent dans la cuite qu'elles souffrent, sans qu'il soit nécessaire de les macérer auparavant ni sur le feu ni hors du feu, & que la partie résineuse des boutons de peuplier se dissolvant facilement dans le même onguent, leur vertu s'y communique toute entière par la même cuite.

Quant à ce que quelques-uns ont cru que tous les médicamens de l'onguent populeum étoient froids, on doit être persuadé par le goût & l'odeur aromatique des boutons de peuplier, & par leur partie résineuse & inflammable, qu'ils ne manquent pas de parties chaudes, non plus que la bardane; mais cela n'em-

pêche pas qu'il n'ait été mis fort à propos au rang des onguents froids, puisque les plantes chaudes qui y peuvent être, n'empêchent pas la vertu rafraîchissante des principales, & qu'elles aident même à leur pénétration; vu qu'on ne voit pas que les remèdes qu'on estime purement froids, étant employés seuls, produisent de si bons effets, que lorsqu'on y entremêle quelque médicament chaud, quoiqu'en petite quantité. Nous remarquons aussi qu'on emploie heureusement les remèdes fort chauds, & particulièrement l'esprit de vin & le suc d'oignons, pour la guérison des brûlures, à la place de cet onguent qui y est fort propre.

L'onguent populeum seul ou mêlé avec l'onguent rosat appliqué sur le front & sur les temples, provoque doucement le sommeil, apaise les douleurs de tête des fébricitans & tempère l'ardeur des fièvres, étant appliqué aux poignets & sous la plante des pieds. On l'emploie aussi communément pour abattre l'inflammation des hémorrhoides, pour guérir les brûlures, les érysipelles & toute sorte de feux volages, & pour dissiper le lait des mammelles, pour lequel usage on y mêle quelquefois du miel, de la cire jaune & plusieurs autres médicamens.

Unguentum diapompholygos.

℞ Olei rosati unc. xx. Succu granorum viridium solani unc. viij. Cerae albae unc. v. Ceruse Iota pulverata unc. iv. Plumbi leviter usti & pulverati, pompholygis, vel tuthie Alexandrinae preparatae, ana unc. ij. Thuris subtiliter pulverati unc. j. M. f. unguentum.

L'onguent de pompholix.

Prenez vingt onces d'huile rosat & huit onces de fruits verts de morelle; faites la décoction de tout ensemble sur un fort petit feu dans un pot de terre verni, bien couvert, jusqu'à ce que tout le suc soit consumé; puis faites fondre cinq onces de cire blanche dans l'huile; & les ayant retirées du feu & à demi refroidies, mêlez-y quatre onces de ceruse lavée & mise en poudre; le plomb brûlé & pulvérisé, le pompholix ou tuthie d'Alexandrie préparée, de chacun deux onces; une once d'encens bien pulvérisé, & ainsi sera fait cet onguent.

On cueillera les fruits de morelle, pendant qu'ils sont encore verts, & les ayant pilés dans un mortier de marbre, on en exprimera le suc, & on en mettra la quantité ordonnée dans un pot de terre verni, avec les vingt onces d'huile rosat, & ayant bien couvert le pot, on les fera cuire ensemble sur un très-petit feu, jusqu'à ce que le suc soit presque tout-à-fait consumé. Alors on tirera le pot du feu, & ayant bien séparé & rejeté les lies, on fera liquéfier dans l'huile sur un fort petit feu, la cire jaune coupée en petits morceaux, & dès qu'elle sera fondue on agitera hors du feu l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir; puis on y ajoutera la ceruse lavée en poudre, le plomb, le pompholix ou la tuthie préparée, & l'encens, le tout subtilement pulvérisé; & ayant continué l'agitation de l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait froid, on le ferrera pour le besoin.

Sans examiner ici les divers sentimens des Auteurs sur la préparation du plomb, & sans décrire les moyens différens qu'ils ont employés à cela; j'estime qu'on doit préférer la plus simple & la plus facile préparation. On aura une grande

grande cuiller de fer battu, & on y fera fondre sur un feu de charbons environ une livre de plomb, qu'on y agitera de temps en temps avec une longue espatule de fer, jusqu'à ce qu'il soit presque tout réduit en une poudre grilâtre, que l'on passera par un tamis de soie pour en avoir la quantité ordonnée.

Le pompholix est une poudre blanche & légère qui s'élève & qui s'attache au haut des fournaïses où l'on fond & où l'on purifie le cuivre, façonnée en forme de fleur de farine, & quelquefois en petites ampoules; on l'appelle aussi *Nit* & *Nihili*. La tutie sort du même cuivre, & en même temps que le pompholix, mais sa pesanteur la fait tomber en bas autour des fournaïses, où elle se trouve entassée de l'épaisseur d'un demi écu blanc, & quelquefois davantage, grenue au dessus, & d'une couleur cendrée obscure. On croit les vertus du pompholix & de la tutie fort approchantes l'une de l'autre, pour être également une production du cuivre, quoiqu'apparemment le véritable pompholix doit être préféré à cause de sa légèreté. Les Grecs ont donné à la tutie le nom de *spode*, que les Arabes ont donné aux racines de cannes brûlées, comme quelques modernes à l'yvoire brûlé.

Pour bien préparer la tutie, on la fera rougir par trois fois dans un creuset sur un bon feu de charbons, & on l'éteindra tout autant de fois dans de l'eau rosée, après quoi on la broyera sur le porphyre ou sur l'écaïlle de mer, de même qu'on y broye les pierreries, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait impalpable.

L'onguent de pompholix éteint la chaleur des ulcères, consume leur humidité, domte leur malignité, en apaise la douleur, les mondifie & les guérit entièrement, & particulièrement ceux des jambes.

* *Unguentum nervinum.*

℞ Foliorum abrotani maris, majoranæ, menthæ, pulegii, rutæ, sabinæ, salviæ, florum chamæmeli, lavendulæ, summitatum hyperici, rorismarini, ana unc. j. Herbarum recentes & contrasæ coquantur ad humoris evaporationem in olei è pedibus bovinei libr. v. Sevi bovinei libr. iij. Tum fiat colatura cum expressione, cui adde olei laurini libr. f. M. fiat unguentum.

Onguent pour les nerfs.

Prenez des feuilles d'auronne mâle, de marjolaine, de menthe, de pouillot, de rue, de sabine, de sauge; des fleurs de camomille, de lavande, des sommets de mille-pertuis, de romarin, de chacune une once. On prendra toutes ces herbes récentes, & après les avoir pilées on les fera cuire dans cinq livres d'huile de pieds de bœuf, & trois livres de bon suif de bœuf, jusqu'à ce qu'elles ayent perdu toute leur humidité. Alors on passera la liqueur avec expression & on lui ajoutera une demi-livre d'huile de laurier pour en faire un onguent.

Unguentum pectorale, seu litus anti-pleuriticum.

℞ Unguenti dialthææ unc. ij. Spermatis ceti unc. f. Olei macis per expressionem drachm. ij. Stillatit. anisi, rorismarini, ana drachm. f. Amygdal. dulcium unc. j. Liquefiant simul unguentum dialthææ, sperma ceti, cum oleo amygdalarum dulcium, dein ab igne remotis addantur olea stillatitia & macis, ut fiat unguentum f. 2.

Onguent pectoral, ou liniment contre la pleurésie.

Prenez deux onces d'onguent dialthea, une demi-once de blanc de baleine, deux gros d'huile de macis par expression; des huiles essentielles d'anis & de romarin, de chacune un demi gros; de l'huile d'amandes douces, une once. On fera fondre l'onguent dialthea & le blanc de baleine dans l'huile d'amandes douces; ensuite après les avoir retiré du feu, on y ajoutera les huiles essentielles & celles de macis, & on mêlera le tout pour faire un onguent selon l'art.

Cet onguent est d'un grand secours dans les pleurésies pour appaiser la douleur de côté, qui est quelquefois si insupportable, qu'elle empêche les malades de respirer; il calme visiblement la douleur, diminue la sécheresse de la peau & procure une prompte résolution.]

Unguentum ophthalmicum.

℞ Butyri recentissimi unc. xvj. Aceti rosati acerrimi unc. iv. Tuthiz Alexandrinæ ter in aquâ rosarum extinctæ & præparatæ, unc. iv. M. f. unguentum.

Onguent ophthalmique.

Prenez seize onces de beurre bien frais, & le faites cuire dans une poêle de cuivre à frire sur un fort petit feu, jusqu'à ce que les bouillons s'en fassent sans bruit; alors mêlez avec ce beurre peu à peu & à diverses reprises quatre onces de très-fort vinaigre, & en faites une seconde cuite sur le même feu jusqu'à ce que les bouillons ne fassent plus aucun bruit ni pétilllement; puis ayant coulé & exprimé le beurre dans un mortier d'airain bien net, mêlez-y quatre onces de tutie d'Alexandrie éteinte par trois fois dans de l'eau rose & du reste bien préparée, agitant continuellement tout ensemble jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi & en état d'être gardé pour ses usages.

Ceux qui considéreront qu'en préparant le beurre pour l'usage ordinaire, on ne sçauroit si bien en séparer la partie séreuse & la caseuse qu'il n'y en reste quelque portion, ne s'étonneront pas que le beurre soit ici préparé en sorte que toutes les parties séreuses & caseuses, qui sont tout-à-fait à charge aux onguents qu'on prépare pour les yeux, en soient bien séparées; à quoi on réussit en faisant consumer la séreuse par la cuite du beurre, & arrêtant la caseuse dans le linge par lequel on le coule, ce qu'on ne peut faire ni par lotions ni autrement. On doit aussi être assuré que l'onguent préparé avec le beurre ainsi cuit & passé se conserve bien plus long-temps, & qu'il est bien moins sujet à sentir le vieux que celui qui est fait avec le beurre crud, quelque frais & bien lavé qu'il puisse être lorsqu'on l'emploie.

Pour ce qui est de l'addition du vinaigre & de la cuite du beurre dans un vaisseau de cuivre ou de laiton, on ne doit pas craindre que l'onguent en reçoive aucune impression qui lui soit nuisible; car l'humidité du vinaigre ayant été consumée, & sa partie terrestre étant restée dans le linge parmi la partie caseuse du beurre, l'onguent en reçoit non seulement une qualité très-propre à fortifier les yeux, mais il devient encore capable de les déterger & mondifier par les particules de cuivre ou de laiton dont le beurre se charge par le moyen du

vinaigre qui les dissout, & dont on ne doit rien craindre de mauvais, puisque la tutie qui est la base de cet onguent, est une production du cuivre, & qu'on emploie avec heureux succès aux maladies des yeux le verd de gris qui est la rouille du cuivre, de même que le vitriol, dont la corrosion naturelle est augmentée par les particules de cuivre dont il se charge dans les entrailles de la terre. Sur quoi on remarquera qu'encore qu'on considère les yeux comme des parties du corps très-sensibles & très-déliçates, ils souffrent néanmoins facilement plusieurs choses que la langue & l'estomac ne peuvent que fort difficilement souffrir, tels que sont divers remèdes tirés de plusieurs minéraux, & de certaines parties de plantes & d'animaux. Il y a d'autres choses aussi qu'ils ne peuvent souffrir, comme l'huile d'olives, dont nous nous servons tous les jours dans les alimens.

Ayant eu le beurre ordonné bien frais, & l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poêle de cuivre ou de laiton, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus, on y versera peu à peu le vinaigre, & on continuera de cuire le beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consommation de toute l'humidité: il faut alors peser la tutie préparée, comme j'ai dit dans l'onguent de pompholix, & l'ayant mise dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les lies qu'on doit rejeter, après en avoir bien exprimé le beurre; puis on agitera dans le mortier le beurre & la tutie mêlés, jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait refroidi; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la tutie se séparant du beurre, ne tombe au fond du mortier par son propre poids. Ce n'est pas aussi sans sujet que j'ai dit qu'il faut verser peu à peu le vinaigre dans le beurre chaud lorsqu'il ne pétille plus la première fois, parce que si on l'y versoit avec précipitation, il se feroit dans le moment un très-grand pétilllement, & une ébullition si considérable que la plus grande partie du total sortiroit du vaisseau & se perdrait.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'onguent ophthalmique, & même plusieurs personnes en ont des recettes particulières que je ne veux pas blâmer. Mais je puis assurer de la bonté de cet onguent par les expériences que j'en ai faites, & que j'en fais tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations & pour appaiser les douleurs & les démangeaisons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatrifer leurs pustules & celles des paupières. Il est aussi fort éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, & particulièrement ceux des personnes d'âge, pour arrêter & dessécher les fluxions qui causent les chassies, & pour empêcher que les paupières n'adhèrent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre la grosseur d'un petit pois dans le coin des yeux qui sont malades, & fermer en même temps les paupières jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais cela se passe un moment après.

Unguentum nutritum.

℞ Lithargyri auri subtiliter pulverati libr. f. Aceti fortis unc. viij. Olei communis libr. j. ℥.
M. f. unguentum.

Onguent nutritum.

Prenez demi-livre de litharge d'or pulvérisée subtilement ; huit onces de vinaigre fort , & une livre & demie d'huile commune ; agitez la litharge dans un mortier de cuivre, versant l'un après l'autre tantôt de l'huile, tantôt du vinaigre, jusqu'à ce que toutes choses bien incorporées ayent acquis une bonne consistance d'onguent.

Après avoir subtilement pulvérisé la litharge, on l'agitiera long-temps dans le grand mortier de bronze avec autant d'huile commune qu'il en faut pour l'humecter modérément, & lorsqu'ils seront bien incorporés, on y ajoutera un peu de vinaigre, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que le vinaigre ne paroisse plus, on y remettra de l'huile & on continuera d'agiter l'onguent & de remettre peu à peu & successivement du vinaigre & de l'huile, jusqu'à ce que la litharge ait absorbé la quantité ordonnée de l'un & de l'autre, & que le tout ait acquis une louable consistance d'onguent. Et comme la quantité de l'huile excède celle du vinaigre, il faut aussi à proportion mettre à chaque fois plus d'huile que du vinaigre ; & si on ne se lasse pas d'agiter cet onguent, il sera non seulement d'une fort louable consistance : mais il approchera de la blancheur de l'onguent de céruse.

On a donné le nom de *Crudum* à l'onguent nutritum, parce qu'on ne le cuit pas ; on lui a donné aussi celui de *Lithargyrio*, à cause que la litharge en est la base, & celui de *Triapharmacum*, parce qu'il n'est composé que de trois médicamens.

Ceux qui auront fait une dissolution de litharge dans le vinaigre, pourront en tout temps préparer fort promptement & sans beaucoup de peine un nutritum d'aussi bonne consistance & pour le moins aussi efficace que celui que je viens de décrire, en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile. On peut également dissoudre dans du vinaigre le minium, la céruse, ou le blanc de plomb, & mêler ces dissolutions avec de l'huile, & s'en servir à la place du liniment de Saturne, qu'on prépare ordinairement avec le sel de Saturne, l'huile & le vinaigre.

On emploie aussi les suc de morelle, de plantain, de joubarbe, & de plusieurs autres herbes rafraîchissantes, à la place du vinaigre, & on en prépare des onguents semblables au nutritum, en y mêlant la proportion nécessaire de litharge & d'huile ; mais ces onguents se corrompent bientôt à cause de l'aquosité de ces suc ; d'où vient qu'on ne les prépare que pour le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre.

Le principal usage de l'onguent nutritum est pour mortifier les gales, les dartres & les autres maladies de la peau. On l'emploie aussi à la guérison des ulcères, & particulièrement de ceux qui sont causés par une pituite salée, parce que la litharge jointe à l'acide du vinaigre, s'attachant à cette humeur salée la mortifie & cicatrise ensuite les ulcères. Cet onguent rafraîchit & dessèche beaucoup : on peut le garder plusieurs mois lorsqu'il a été bien préparé.

Unguentum desiccativum rubrum.

℞ Olei communis libr. ij. Cere albae libr. f.

℞ Lapidis calaminaris, & boli Armenæ, ana unc. iv. Lithargyrii auri, & ceruse Venetæ, ana unc. iij. Camphoræ drach. j. M. f. unguentum.

Onguent desiccatif rouge.

Prenez deux livres d'huile commune, demi-livre de cire blanche; faites-les fondre ensemble sur un petit feu, & ayant tout laissé refroidir, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez de la pierre calaminaire & du bol de Levant, de chacun quatre onces; de la litharge d'or & de la céruse de Venise, de chacun trois onces, & un gros de camphre, pour composer cet onguent suivant les règles de la Pharmacie.

On broyera la pierre calaminaire & le bol de Levant sur l'écaille de mer, de même que j'ai dit de la tutie, & ayant passé la céruse par un tamis de crin renversé, & pulvérisé subtilement la litharge & mêlé toutes les poudres, on fera fondre la cire dans l'huile sur un fort petit feu, & en ayant tiré le vaisseau, on les agitera avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; alors on y mêlera les poudres & on continuera l'agitation jusqu'à ce que l'onguent soit tout-à-fait refroidi. On pourra aussi y ajouter le camphre, qu'on aura pulvérisé, en y mêlant quelques petites gouttes d'esprit de vin; & l'onguent fera fait.

Cet onguent rafraîchit, dessèche, fortifie & resserre; il est aussi propre à réprimer les fluxions qui tombent sur les parties, & à digérer & consumer les humidités superflues des plaies & des ulcères qu'il cicatrise & qu'il guérit.

Unguentum stipticum.

℞ Olei communis libr. iv. Myrtillorum siccorum contusorum libr. j. f. Aluminis rupei libr. f. Succi myrtillorum, & sorborum immaturorum, ana libr. j.

℞ Olei illius libr. iij. Cere albae unc. ix.

℞ Nucum cupressi, myrtillorum, balauftiorum, corticum granatorum, & glandium, acinorum uvæ, ossis è crure bovis calcinati, granorum sumach, mastiches, acaciæ aluminis ussi, & corticis mediani castaneorum, ana drach. vj. M. f. unguentum.

Onguent stiptique ou astringent.

Prenez quatre livres d'huile commune, une livre & demie de myrtilles sèches écrasées, demi-livre d'alun de roche, & une livre de suc de myrtilles & de cormes vertes; mettez le tout dans un pot de terre verni bien couvert, & en continuez la décoction au bain-bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée; puis coulez & exprimez bien l'huile que vous séparerez de toutes ses lies; alors

Prenez trois livres de cette huile, & neuf onces de cire blanche brisée, que

vous ferez fondre avec l'huile au même bain, & étant à demi refroidi vous y mêlerez ce qui suit en poudre.

Prenez des noix de cyprès, des myrtilles, des balaustes, des écorces de grenades & de glands, des pepins de grains de raisin, de l'os de cuisse de bœuf calciné, des grains de sumach, du mastic, de l'acacia, de l'alun brûlé & de l'écorce moyenne de châtaignier, de chacun six gros. Faites une poudre de toutes ces drogues pour l'incorporer avec l'onguent.

Pour bien préparer cet onguent, après avoir bien écrasé les myrtilles, & les avoir mis dans un pot de terre verni, proportionné à la quantité des matières, on versera dessus l'huile ordonnée & ensuite l'alun, qu'on aura dissous dans les suc de cormes & de myrtilles si l'on en peut avoir, & ayant couvert le pot, on le tiendra dans le bain bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque tout-à-fait consumée; puis on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant séparé l'huile de ses lies, on en pesera trois livres, dans lesquelles on fera fondre dans le même pot & au même bain, neuf onces de cire blanche brisée; puis ayant tiré le pot du bain, on agitera l'onguent avec un pilon de bois, & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on y mêlera les poudres préparées comme il s'en suit: on peut calciner l'os de la cuisse de bœuf au feu ordinaire de la cuisine, & brûler l'alun sur une pelle à feu, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement desséché; puis on les pilera ensemble dans le grand mortier de bronze avec tous les autres médicamens, à la réserve du mastic qu'on triturera à part, & on passera toutes les poudres par le tamis de soie.

La partie terrestre & astringente de l'os de la cuisse de bœuf, étant seule nécessaire à cet onguent, on ne doit pas craindre de consumer par la calcination, le flegme, l'esprit, le sel & l'huile volatiles dont cet os est naturellement chargé, de même que toutes les parties des animaux; on ne doit pas craindre non plus la dissipation des parties aqueuses ou spiritueuses de l'alun, puisqu'on n'a besoin que des terrestres.

Ceux qui auront cet onguent bien préparé, pourront se passer de celui de la Comtesse, dont la préparation est fort embarrassante, & les vertus beaucoup moins considérables que celles-ci.

L'onguent stiptique appliqué sur les reins, les fortifie de même que les ligamens de la matrice; il en empêche la descente & même l'avortement, si on en oint l'entrée & tout le bas ventre. On peut aussi l'employer fort utilement pour resserrer le col de la matrice après les accouchemens, & pour consolider le déchirement qui arrive quelquefois aux parties dans les accouchemens difficiles. Il est fort propre contre la relaxation de l'intestin rectum, appliqué en dehors ou introduit dans le fondement, & pour arrêter les pertes de sang démesurées des femmes, l'appliquant sur la région des reins, sur celle du foie, & sur tout le ventre; on en oint aussi l'estomac pour arrêter les vomissemens. Cet onguent n'imprime aucune chaleur aux parties, & peut servir dans toutes les occasions où on aura besoin de resserrer.

Unguentum pomatum.

℞ Radicum ireos Florentiæ unc. iij. Santali citrini & benzoini, ana unc. j. Radicum styracis drach. iij. Ligni rhodii, & florum lavendulæ, ana drach. j. Acori veri & caryophyllorum, ana drach. f.

℞ Axungie porci maris purgatæ & lotæ libr iij. Sevi hædini recentis libr. j. Poma renetia cortice & parte interiori liberata, & in partes secta N^o. xij. Aquæ rosarum libr. f. Florum aurantium unc. iv. M. f. unguentum.

Onguent ou pommade des boutiques.

Prenez trois onces de racines d'iris de Florence ; du santal citrin & du benjoin, de chacun une once ; trois gros de racines de storax ; du bois de roses & des fleurs de lavande, de chacun un gros ; du vrai acorus & des girofles, de chacun demi gros. Ayant mis toutes ces drogues grossièrement pillées dans un sac de toile de lin,

Prenez trois livres de graisse de porc mâle préparée & lavée, & une livre de graisse nouvelle de chevreau, une douzaine de pommes reinettes mondées de leur écorce & de leur cœur, coupées par quartiers ; demi-livre d'eau rose, & quatre onces de fleurs d'oranges : ayant tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure bien couvert, faites-en la décoction au bain bouillant, jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, & ensuite la colature, exprimant médiocrement la pommade, que vous mettrez refroidir, & séparerez de ses résidues, la gardant dans un lieu frais pour ses usages.

Les médicamens qui composent cette pommade, sont proportionnés de manière, que l'odeur en est fort agréable, la couleur blanche & la consistance fort louable : & quoique la plupart des Apothicaires en ayent quelque recette particulière, j'estime qu'il y en aura plusieurs qui ne rejeteront pas celle-ci.

Après avoir pilé ensemble tous les aromats dans le grand mortier de bronze, & passé la poudre par un tamis de crin un peu grossier, on l'enfermera dans un sachet de toile bien fine, en sorte néanmoins qu'elle y soit au large pour mieux communiquer à la pommade l'odeur & la vertu des aromats ; on prendra les graisses de pourceau mâle & de chevreau, lavées & préparées comme j'ai dit pour l'onguent rosat, une douzaine de pommes reinettes pelées, coupées par tranches & nettoyées de leur cœur, & ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verni étroit d'embouchure, avec le sac des aromats & les eaux roses & de fleurs d'oranges, & bien couvert le pot, on le tiendra dans le bain bouillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis on coulera & on exprimera médiocrement le tout ; & ayant laissé refroidir la pommade & bien ôté les lies, on la ferrera dans un pot de verre ou de fayance bien couvert, & on la gardera en un lieu frais pour s'en servir au besoin.

On emploie principalement cette pommade pour guérir les maux qui viennent au nez, & pour les fentes & les crevasses des lèvres, des mammelles, des pieds, des mains & des autres parties du corps ; elle sert aussi à ramollir & humecter la trop grande sécheresse de la peau.

On peut faire encore pour les lèvres une pommade rouge de consistance plus solide, suivant la recette qui suit. Faites liquéfier dans un vaisseau d'argent ou de fayance dans le bain-marie chaud une once de cire blanche brisée, autant de moëlle de bœuf, & trois onces de la première pommade, & y ayant ajouté une dragme d'écorce de la racine d'orcanette arrosée auparavant avec un peu d'esprit de vin, tenez encore le vaisseau dans le même bain, en remuant de temps en temps la pommade avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit bien rougie, puis passez le tout par un linge fin, & gardez la pommade pour le besoin de même que la précédente.

On peut aussi préparer une pommade d'huile d'œufs en la manière qui suit. Faites liquéfier au bain-marie dans un vaisseau de fayance, une once de cire blanche, & autant de frai ou de nature de baleine dans quatre onces d'huile d'œufs bien pure, choisissant le commencement du mois de Mai pour cette opération; & ayant couvert le vaisseau d'un linge blanc bien fin & peu serré, exposez-le au serain pendant plusieurs nuits jusqu'à ce que la pommade soit parfaitement blanchie.

Cette pommade est fort propre pour conserver la beauté du tein, pour réparer les cicatrices du visage, & unir les cavités de la petite vérole, sur tout si on lave le visage avec de l'eau de frai de grenouille, dans laquelle on ait dissous tant soit peu de borax, & si on lave la partie une fois le jour avec de l'esprit de vin; elle est encore excellente pour la guérison des fentes des mammelles, des lèvres & du fondement, sur-tout en y ajoutant un peu d'huile de cire distillée.

Je pourrois ajouter ici plusieurs descriptions de pommades diversement composées, soit avec la moëlle de pieds de mouton, ou avec les graisses de veau ou de cheyreau, soit avec les huiles de semences froides de pavot ou d'amandes douces, mêlées avec la cire blanche ou le frai de baleine: ces pommades peuvent servir à blanchir le tein, en y ajoutant des perles ou du talc préparés, ou des blancs de mercure, de bismuth, &c. mais leur préparation est trop connue & trop pratiquée par-tout, pour avoir besoin de descriptions particulières.

Unguentum Martiatum.

℞ Radicum althææ, & enulæ campanæ, seminis fenugræci & cumini, ana unc. iv. Nardi Indicæ unc. ij. Foliorum rosmarini, lauri, rutæ, majoranæ, ebuli, sabine, menthæ hortensis & aquaticæ, mentastri, basilici, salviæ, primulæ veris, polii montani, calaminthæ, arthemisæ, absinthii majoris, origani, betonicæ, branchiæ utrinæ, herbæ venti, costi hortensis, sambuci, mille-folii, chamædryos, hyperici, centaurii minoris, tetrahæ, cardui benedicti, abrotani maris & semine caprifolii, yvæ moschata, florum stachados Arabicæ, chamæmeli & buphthalmi, ana manip. ij. Olei communis libr. xvj. Cere flavæ libr. v. Butyri maialis, axungie ursi & gallinæ, medullæ cervinæ, & terebinthine Venetæ, ana unc. viij. Syracis liquidæ unc. iv. Myrrhæ, olibani, & mastiches pulveratorum, ana unc. ij. M. fiat unguentum.

Onguent Martiatum.

Prenez des racines de guimauve & d'aunée, de la semence de fenugrec & de cumin, de chacun quatre onces; deux onces de nard d'Inde; des feuilles de romarin, de laurier, de rue, de marjolaine, d'hiëble, de sabine, des espèces de

de menthe de jardin aquatique & sauvage, de basilic, de sauge, de primevere, de polion de montagne, de calament, d'armoïse, de grande absinthe, d'origan, de bétoine, d'acante, de l'herbe à vent, de côte de jardin, de sureau, de mille-feuille, de germandrée, de mille-pertuis, de petite centaurée, de crapaudine, de chardon-bénit, d'aurone mâle & femelle, de chevreuil, d'yvette musquée, des fleurs de stachas, de camomille & d'œil de bœuf, de chacun deux poignées: écrasez toutes ces simples, & les faites macérer dans un pot de terre verni bien couvert, sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures avec seize livres d'huile commune; puis faites-en la décoction sur un petit feu, mouvant les matières de fois à d'autres avec une espatule, jusqu'à ce que presque toute l'humidité des plantes soit consumée; ensuite faites-en la colature, & exprimez fortement l'huile que vous purifierez, pour y faire fondre après cinq livres de cire jaune; du beurre de Mai, de la graisse d'ours & de poule, de la moëlle de cerf & de la térébenthine de Venise, de chacun huit onces; puis ayant laissé à demi refroidir les matières, vous y mêlerez encore quatre onces de storax liquide, de la myrrhe, de l'oliban & du mastic pulvérisés, de chacun deux onces; le tout pour la composition de cet onguent, qu'on gardera pour ses usages.

Après avoir mondé & écrasé toutes les parties des plantes qui entrent dans cet onguent, on les mettra dans un vaisseau de terre verni étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'huile ordonnée & bien couvert le vaisseau, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on augmentera le feu, & fera bouillir doucement les matières, les remuant de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée; après quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant séparé l'huile de ses lies, on y fera fondre sur un petit feu la cire coupée en petits morceaux, puis on y ajoutera le beurre, les axonges, la moëlle de cerf & la térébenthine, & lorsque l'onguent sera à moitié refroidi, on y ajoutera le storax liquide & les gommés subtilement pulvérisés; après quoi on remuera doucement l'onguent jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on le ferrera pour le besoin.

L'onguent Martiatum est heureusement employé dans toutes les maladies froides de la tête, de l'estomac, du foie, de tous les autres viscères, & de toutes les parties du corps, & particulièrement contre les convulsions & les relâchemens des nerfs, la sciatique & toutes sortes de gouttes & de rhumatismes qui viennent de froideur. Il ramollit & résout les duretés du foie & de la rate, des nerfs & des jointures, & en appaise les douleurs. Il est fort recommandé dans les hydropisies & sur-tout dans la tympanite, en onction sur tout le ventre. On l'emploie tantôt seul & tantôt mêlé avec de l'esprit de vin, avec des huiles ou d'autres onguents, & même avec de la thériaque, pour en oindre les parties du corps qui en ont besoin.

Unguentum de althæa.

℞ Radicum althææ recentium mundatarum & minutim incisarum unc. vj. Seminum integrorum lini, fenugræci & laminarum scillæ minutim incisarum, ana unc. iv. Aquæ
B b b

fontanæ libr. viij. Olei communis libr. iv. Cerae flavæ libr. j. Colophonix & resinæ, ana. libr. l. Terebinthinæ Venetæ, galbani puri, & gummi hederæ pulverati, ana. unc. ij. M. fiat unguentum.

Onguent de guimauve.

Prenez six onces de racines de guimauve nouvellement cueillies, mondées & incisées par petits morceaux; des semences entières de lin & de fenugrec, & des tranches de scille incisées menu, de chacun quatre onces; huit livres d'eau de fontaine: mettez tout en digestion sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant souvent les matières avec une espatule de bois, pour en faire après la décoction à feu lent, jusqu'à ce qu'en cuisant & mouvant, les matières soient épaissies en forme d'un bon mucilage, que vous coulerez & exprimerez fortement, pour le faire cuire ensuite à fort petit feu avec quatre livres d'huile commune, jusqu'à ce que l'humidité soit consumée; puis ayant coulé le tout une seconde fois & exprimé l'huile, faites fondre parmi une livre de cire jaune, de la colophone & de la résine, de chacun demi-livre; coulez derechef les matières, & les ayant laissées à demi refroidir, mêlez-y de la térébenthine de Venise, du galbanum pur & de la gomme de lierre en poudre, de chacun deux onces; & ainsi sera fait l'onguent, que vous garderez pour ses usages.

On lavera & incisera bien les racines de guimauve nouvellement cueillies, de même que les tranches de scille, & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée avec les semences de lin & de fenugrec, & versé dessus huit livres d'eau commune, on fera macérer le tout pendant vingt-quatre heures sur un fort petit feu, agitant de temps en temps les matières avec une espatule de bois; puis on les fera bouillir lentement en réitérant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages se trouvent suffisamment épaissis; les ayant alors passés & bien exprimés à travers une toile forte bien ferrée, & mêlés avec l'huile ordonnée, on les fera cuire ensemble sur un fort petit feu, jusqu'à ce que l'humidité superflue des mucilages soit consumée. Puis ayant coulé derechef l'huile, on y fera fondre la cire jaune, la colophone & la résine, coupées en petites pièces, & si on remarque des lies au fond de la bassine après que le tout sera fondu, on le coulera de nouveau, ou du moins on séparera par inclination le pur de l'impur pendant que les matières sont bien chaudes; puis on remuera l'onguent avec un pilon de bois, & lorsqu'il commencera à s'épaissir, on y ajoutera la térébenthine, le galbanum purifié & épaissi, & la gomme de lierre subtilement pulvérisée, qu'on aura auparavant bien incorporés ensemble, & on continuera d'agiter l'onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait refroidi.

L'onguent de guimauve humecte, ramollit & échauffe doucement: il est fort propre pour dissiper les ventosités, & pour faire transpirer les sérosités qui coulent entre les muscles de la poitrine. Il appaise aussi les douleurs de côté, & ramollit la dureté des viscères & celles des nerfs, & les tumeurs qui arrivent aux parties du corps, particulièrement aux parotides, & à tous les endroits du cou. On l'emploie seul, & quelquefois mêlé avec d'autres onguents, avec des huiles ou des cataplasmes.

* *Unguentum basilicum nigrum, vel tetra pharmacum.*

℞ Olei olivarum libr. j. Cerae flavæ, resinæ flavæ, picis aridæ, ana unc. ix. liquefiant omnia simul, dum mixtura calet, coletur.

Onguent basilicum noir.

Prenez une livre d'huile d'olives ; de la cire jaune, de la poix résine, de la poix noire, de chacune neuf onces ; faites fondre le tout ensemble sur un feu doux & le passez tandis qu'il est encore chaud : on aura soin de le remuer à mesure qu'il se refroidira.

Unguentum basilicum flavum & viride.

℞ Olei olivarum libr. j. Cerae flavæ libr. j. Resinæ flavæ libr. ij. Terebinthinæ communis libr. iij. cum unc. ij. Lento igne liquefiant cera & resina, cum oleo, & remove ab igne, dein adjice terebinthinam & cola subito, & erit unguentum flavum. Hujus unc. viij. si addideris, olei olivarum unc. iij. æruginis præparatae unc. j. fiet unguentum viride.

Onguent basilicum jaune & verd.

Prenez de l'huile d'olives & de la cire jaune, de chacune une livre ; de la poix résine, deux livres ; de la térébenthine commune, trois livres & deux onces : on fera fondre sur un petit feu la cire & la résine avec l'huile, ensuite on ôtera ces matières de dessus le feu, & on y ajoutera la térébenthine ; on passera vite le tout au travers d'un linge, & on le remuera jusqu'à ce qu'il soit refroidi : ce sera le basilicum jaune. Si on en fait fondre huit onces, & qu'on lui ajoute trois onces d'huile d'olives & une once de verd de gris préparé, on aura l'onguent basilicum verd.]

On lui a donné le nom de basilic ou de royal, tant pour ses vertus que pour ses fréquens usages ; on l'appelle aussi suppuratif, parce qu'il digère les matières & en avance la suppuration : il agit fort doucement, & diminue même les douleurs qu'on a coûtume de sentir pendant que le pus se forme : il cicatrise les plaies, lorsque le pus en est sorti. On l'emploie seul sur des plumaceaux, & quelquefois mêlé avec des jaunes d'œufs, avec de la térébenthine ou d'autres onguents, des huiles ou des emplâtres.

Unguentum Ægyptiacum.

℞ Æruginis aris unc. x. Aceti acerrimi unc. xiv. Mellis optimi unc. xvij.

L'onguent Egyptiac.

Prenez dix onces de verd de gris, quatorze onces de très-fort vinaigre, vingt-huit onces de fort bon miel ; délayez le verd de gris dans le vinaigre, le passant ensuite par le tamis pour le faire cuire après à petit feu avec le miel en onguent d'une médiocre consistance.

Lorsque je pilois le verd de gris sec pour la préparation de cet onguent, il s'en élevoit une poudre subtile, qui m'entrant dans les yeux & dans le

nez, y caufoit une cuifon infupportable; mais je trouuai le moyen de remédier à cette incommodité: car la facilité que j'avois à incorporer le verd de gris avec le vinaigre & le miel, me fit croire que je le pourrois diffoudre dans le vinaigre, ou du moins le délayer, enforte qu'il pourroit paffer avec le vinaigre par un tamis de crin, & laisser sur le tamis les petites pièces de cuivre ou de marc de raisins, qui ont accoûtumé d'y être mêlées: cela me réuffit fi bien, que j'en ai toujours depuis pratiqué la méthode, dont j'ai bien voulu faire part au public.

Il est à propos de mettre pour cet onguent onze onces de verd de gris, au lieu des dix qui y font ordonnées, pour suppléer au déchet des petits morceaux de cuivre ou de marc de raisins. On mettra les onze onces de verd de gris dans une poêle de cuivre sur un fort petit feu, & les y ayant érafées avec un pilon de bois, & bien délayées dans les quatorze onces de vinaigre ordonnées, on paffera le tout par un tamis de crin, & au cas qu'il restât quelque peu de verd de gris sur le tamis, on le remettra dans la poêle, & on l'y broyera & délayera avec une portion du même vinaigre, les paffant par le tamis, enforte qu'il n'y reste que les parties inutiles de cuivre & de marc de raisins. On fera cuire alors sur un petit feu cette dissolution de verd de gris avec le miel ordonné, les remuant de temps en temps jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une confifftance d'onguent un peu molle, & une couleur assez rouge.

Le principal ufage de cet onguent est de confumer les chairs pourries, les superfluités des ulcères & des plaies, qui empêchent la régénération de la chair vive: il agit assez vigoureusement & même avec quelque douleur, d'où vient qu'on emploie à la place l'onguent des Apôtres, lorsqu'on n'a pas befoin d'un si grand effet; on se contente d'ordinaire d'oindre les tentes & les plumaceaux de cet onguent. On l'a nommé Egyptiac, à cause qu'un Médecin d'Egypte l'a inventé.

Unguentum Apostolorum.

℞ Ceræ citrinæ unc. iv. Resinæ, terebinthinæ & ammoniaci, ana drach. xiv. Lithargiri auri drach. ix. Olibani, aristolochiæ rotundæ, bdellii, ana drach. vj. Myrrhæ & galbani, ana unc. f. Opopanacis, & viridis aris, ana drach. ij. Olei communis libr. ij.

L'onguent des Apôtres.

Prenez quatre onces de cire jaune; de la résine, de la térébenthine & de la gomme ammoniac, de chacun quatorze gros; neuf gros de litharge d'or, de l'oliban, de l'aristoloche ronde & du bdéllion, de chacun six gros; de la myrrhe & du galbanum, de chacun demi-once; de l'opopanax, du verd de gris, de chacun deux gros, & deux livres d'huile commune pour composer cet onguent artistement.

On doit plutôt attribuer le nom de cet onguent au nombre des Apôtres, pareil à celui des médicamens dont il est composé, que de croire que ces saints personnages en ayent pratiqué l'usage, vu qu'ils guériffoient les malades, sans y employer aucun médicament. Les descriptions anciennes de cet onguent, & même la plupart des modernes, ne demandent pas plus de cire

que de résine & de térébenthine : plusieurs Auteurs veulent aussi qu'on cuise la litharge avec une partie de l'huile, & qu'on dissolve & cuise les gommés avec le vinaigre. On pourroit à la vérité réussir dans la préparation de cet onguent, sans augmenter le poids de la cire, soit en cuisant la litharge avec une partie de l'huile, soit même sans la cuire; & mêler les gommés dans l'onguent après les avoir dissoutes & cuites dans le vinaigre; mais j'estime qu'on peut faire mieux en y procédant autrement. On ne doit pas désapprouver ici l'augmentation de la cire, puisque si l'on suivoit sa proportion ordinaire dans les onguents, on y en mettroit six onces sur les deux livres d'huile ordonnées; & on doit croire qu'on en auroit autant ordonné, si on n'avoit eu quelque égard à la résine, aux gommés, à la litharge & aux autres poudres qui peuvent donner quelque corps à l'onguent. On ne doit pas aussi craindre que cette augmentation de la cire, dont les bonnes qualités sont connues de tous, puisse diminuer les vertus de cet onguent.

On pilera subtilement à part dans le grand mortier de bronze la racine d'aristoloche, la litharge, l'encens, la myrrhe, le bdellium & le verd de gris. On choisira la gomme ammoniac, le galbanum & Popopanax en larmes bien pures, & ayant modérément chauffé le grand mortier & son pilon, & les y ayant liquéfiées, on y incorporera la térébenthine: on aura cependant fait fondre dans l'huile sur un fort petit feu la cire & la résine coupées en petits morceaux, & séparé les terrestréités qui se trouvent d'ordinaire dans la résine; après quoi on tirera le mélange des gommés & de la térébenthine du grand mortier pendant qu'il est encore chaud; & l'ayant mis dans une petite poêle de cuivre sur un très-petit feu, on y incorporera peu à peu & à diverses reprises la dissolution de la cire & de la résine, remuant doucement le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies; alors on ôtera le vaisseau du feu, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que l'onguent commence à s'épaissir, on y mêlera premièrement le verd de gris en poudre pour bien imprimer sa couleur verte à l'onguent, puis on y ajoutera toutes les autres poudres qu'on aura auparavant mêlées ensemble, & lorsque toutes choses seront bien incorporées & refroidies, on ferrera l'onguent pour le besoin. Je ne pense pas qu'on puisse avoir une meilleure méthode pour cette préparation, tant pour conserver la vertu de tous les médicamens, que pour les bien unir: si néanmoins quelque Pharmacien peut inventer un moyen plus propre pour en venir plus heureusement à bout, & qu'il le communique d'aussi bon cœur que je le fais, il rendra un bon office au public.

L'onguent des Apôtres est fort employé pour mondifier les plaies & les ulcères; car il en consomme la pourriture & les superfluités, & leur procurant une superficie louable, il les dessèche & cicatrise. On s'en sert de même que de l'onguent Egyptiac; mais il est plus usité, parce qu'il n'est pas si corrosif.

Unguentum flavum vel auratum.

℞ Olei communis libr. ij. f. Cerae citrinæ libr. f. Terebinthinæ Venetæ unc. ij. Resinæ, colophoniz, ana unc. j. f. Olibani, mastiches, ana unc. j. Croci drach. j.

Onguent jaune ou doré.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; demi-livre de cire jaune ; deux onces de térébenthine de Venise ; de la résine & colophone , de chacun une once & demie ; de l'encens mâle & du mastic , de chacun une once ; & un gros de safran , pour composer cet onguent régulièrement.

Cet onguent est ainsi nommé à cause de la couleur dorée qu'il a , surtout lorsque la cire , la résine & la colophone sont de belle couleur & bien pures , & que le safran est nouveau ; sa composition est trop simple pour mériter aucune réflexion particulière. Ayant pulvérisé subtilement chacun à part l'oliban , le mastic & le safran , & fait liquéfier sur un fort petit feu la cire , la résine & la colophone dans l'huile ordonnée , ayant tiré le vaisseau du feu , on y délayera la térébenthine , & on agitera doucement l'onguent jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir ; alors on y mêlera les poudres en continuant d'agiter l'onguent jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies.

On emploie principalement l'onguent aureum ou doré à incarner & cicatrifer les plaies & les ulcères.

Unguentum mundificativum apii.

℞ Foliorum apii manip. iij. Hederæ terrestris, absinthii majoris, centaurei minoris, chamædryos, salviæ, hyperici, plantaginis, mille-folii, vincæ-pervincæ, consolidæ majoris & mediæ, betonicæ, capri folii, verbenæ, veronicæ, galii lutei, centinodæ, ophyoglossi, & pimpinellæ, ana manip. ij. Olei communis libr. viij. Picis albæ, sevi arietini, ceræ citrinæ, & terebinthinæ, ana libr. ij. Pulveris myrrhæ electæ, & aloës succotrinæ, ana unc. iv. Radicis ireos Florentiæ, & aristolochiæ rotundæ, ana unc. ij.

Onguent mondificatif d'ache.

Prenez trois poignées de feuilles d'ache ; & de lierre de terre , de grande absinthe , de petite centaurée , d'yvette musquée , de sauge , de mille-peruis , de plantain , de mille-feuille , de pervenche , de grande & moyenne consoude , de bétouine , de chevreuil , de verveine , de véronique , de caille-lait , de renouée , de langue de serpent & de pimpinelle , de chacun deux poignées ; huit livres d'huile commune ; de poix blanche , de suif de mouton , de cire jaune , & de térébenthine , de chacun deux livres. Ayant pilé les herbes , vous les ferez cuire à petit feu avec l'huile , la cire , le suif de mouton , la poix blanche , & la térébenthine , mouvant souvent les matières jusqu'à ce que toute l'humidité des herbes soit presque consumée ; faisant ensuite fortement la colature & expression , laquelle vous séparerez , de toutes ses lies & la laisserez à demi refroidir pour y mêler de la poudre de myrrhe , & d'aloës socotrin , de chacun quatre onces ; de la racine d'iris de Florence & d'aristoloché ronde , de chacun deux onces ; & ainsi sera fait l'onguent.

Ayant cueilli , s'il a été possible , toutes les plantes en un même jour , & lorsqu'elles sont en leur force , les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre , & fait fondre dans l'huile sur un feu modéré , la cire , la poix blanche , & le suif de mouton coupés en morceaux , avec la térébenthine , dans une poêle

de cuivre étamée, on y plongera les herbes pilées, & on fera bouillir le tout ensemble fort doucement, en remuant de temps en temps les matières avec une espatule de bois; & lorsqu'on reconnoitra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & exprimera fortement le tout; & après avoir laissé refroidir l'onguent pour en bien séparer les lies & toute l'humidité, on le fera fondre sur un fort petit feu; puis l'ayant laissé un peu refroidir & épaissir, on y ajoutera la myrrhe, l'aloës, l'iris de Florence & l'aristoloche ronde subtilement pulvérisés, & après qu'on aura bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Il y en a qui pour faire un mondificatif, se sont contentés de tirer le suc de quelques-unes des plantes, & de le faire bouillir parmi l'huile & les autres médicamens qui se peuvent fondre; mais outre que les sucs seuls ne peuvent pas si bien imprimer leur vertu à ces médicamens, que lorsqu'ils sont aidés des autres parties des herbes dont on les tire, on sçait par expérience qu'ils ne sont pas capables de communiquer à cet onguent, ni à d'autres semblables, la couleur verte, si l'on ne fait bouillir toutes les herbes entières pilées avec les autres matières.

Cet onguent est fort propre pour déterger les ulcères & en dissiper les sérosités excrémenteuses dont il empêche la génération. On l'estime très-bon contre la morsure des chiens enragés, de même que pour nettoyer, cicatrifer & consolider toute sorte de plaies.

Unguentum mundificativum resinæ.

℞ Olei communis libr. j. Resinæ, terebinthinæ, & mellis communis, ana lib. f. Cera flavæ unc. iij. Myrrhæ electæ, sarcocollæ, farinæ lini, & fenugræci, thuris, & mastiches, ana unc. j.

Onguent mondificatif de résine.

Prenez une livre d'huile commune; de la résine, de la térébenthine & du miel commun, de chacun demi-livre; trois onces de cire jaune, de bonne myrrhe, de la sarcocolle, de la farine de lin, & du fenugrec, de l'encens & du mastic, de chacun une once, pour faire cet onguent selon les règles de l'art.

La difficulté qu'il y a d'avoir en tout temps les herbes qui entrent dans le mondificatif d'ache, a obligé les Auteurs à inventer celui de résine, qui est fort en usage, & pour la préparation duquel il faut couper la cire & la résine en petits morceaux, & les faire fondre dans l'huile ordonnée sur un fort petit feu; & ayant séparé & rejeté les terrestréités qui pourroient y être, & agité l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à demi refroidi, y ajouter le miel & la térébenthine, & ensuite les farines de lin & de fenugrec, les gommes subtilement pulvérisées, & ayant bien incorporé le tout, l'onguent sera fait.

Cet onguent est le substitut du mondificatif d'ache, il est presque autant usité, & ses vertus ne sont guères moindres.

Unguentum Agrippæ.

℞ Radicum bryoniæ libr. ij. Cucumeris asinini, libr. j. Scillæ libr. f. Ireos unc. iij. Filicis, ebuli & tribuli aquatici, ana unc. ij. Olei communis puri libr. vj. Cera citrinæ unc. xvij.

L'onguent d'Agrippa.

Prenez des racines de coleuvrée, deux livres; de concombre sauvage, une livre; de scille, demi-livre; de flambe, trois onces; de fougère, d'hièble & de macre, de chacun deux onces: ayant bien mondé, lavé & écrasé toutes ces racines, vous les ferez macérer en six livres d'huile commune dans un pot de terre verni, bien couvert sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, après lesquelles vous en ferez la décoction à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, coulant ensuite & exprimant fortement les matières; puis vous ferez fondre dix-huit onces de cire jaune dans l'huile bien purifiée; & ainsi l'onguent sera fait.

Comme il est impossible que les quatre livres d'huile dont les Anciens se sont contentés, puissent bien embrasser & retenir la vertu de toute la quantité de racines qui est ici ordonnée, on a été obligé de changer la dose des quatre livres d'huile en celle de six, & d'augmenter à proportion le poids de la cire.

Après avoir mondé, lavé & bien écrasé toutes les racines dans un mortier de marbre, & les avoir mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on doit verser dessus l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, le tenir pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis faire bouillir doucement les matières, les remuant de temps en temps avec une spatule de bois, & recouvrant le pot à chaque fois, jusqu'à ce que l'humidité des racines soit à peu près consumée; puis après avoir coulé & exprimé fortement le tout, & séparé & rejeté l'humidité qui pourroit rester parmi l'huile, on y fera fondre sur un fort petit feu la cire jaune coupée en morceaux; après quoi ayant tiré le vaisseau du feu, on agitera doucement l'onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à peu près refroidi, & on le ferrera pour le besoin.

On a donné le nom d'Agrippa à cet onguent, parce qu'on a cru que le Roi Agrippa en étoit l'inventeur. On ne prépare cet onguent que fort rarement dans les boutiques, quoiqu'il soit recommandable pour la guérison de l'hydropisie, si l'on en oint tout le ventre, & pour soulager les rateaux, si l'on en frotte l'endroit où on sent la douleur: il est aussi fort estimé pour résoudre & dissiper les tumeurs œdémateuses qui arrivent aux muscles & aux nerfs, & les douleurs des reins. Il lâche quelquefois le ventre des enfans & des personnes délicates, en l'appliquant sur la région de l'estomac & du nombril.

Unguentum Neapolitanum.

℞ Axungia suilla libr. ij. Argenti vivi libr. j. Terebinthina Veneta unc. iv. Axungia viperina, olei laurini, & de spica, cera flava, & styracis liquida, ana unc. iv.

Onguent de Naples.

Prenez deux livres de graisse de porceau; une livre de vis argent; quatre onces de térébenthine de Venise; de l'axonge de vipères, de l'huile de laurier & d'aspic, de la cire jaune & du storax liquide, de chacun quatre onces, pour composer cet onguent.

On trouve des descriptions fort différentes de cet onguent dans plusieurs dispensaires, sous divers noms, & avec un plus grand nombre de médicamens; mais on a jugé plus à propos d'en retrancher une bonne partie, & de se contenter de ceux qui étant joints ensemble peuvent produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cet onguent.

Ayant choisi du vis argent bien pur, & l'ayant passé par une peau de chamois, on l'incorporera avec la térébenthine, les agitant ensemble long-temps dans le grand mortier de bronze; & lorsque la térébenthine aura bien dévoré l'argent vis, on y ajoutera le storax liquide, & peu à peu la graisse de pourceau, dans laquelle on aura fait fondre la cire coupée en petits morceaux; puis on y joindra l'axonge de vipères, & les huiles d'aspic & de laurier, & après avoir long-temps agité & bien incorporé le tout, on ferrera l'onguent pour le besoin.

Pour mêler plus exactement le mercure crud dans cet onguent, quelques-uns ont cru qu'il falloit le dissoudre dans de l'eau-forte, & que l'ayant ensuite évaporé sur un fort petit feu, on devoit mêler parmi le reste le mercure ainsi desséché, ou faire évaporer l'eau-forte chargée de mercure parmi les autres médicamens. Mais outre qu'on peut mêler fort intimement le mercure dans l'onguent, si on se donne la peine de le bien agiter avec la térébenthine, & ensuite avec le storax & tous les autres médicamens, il est fort à propos de ne pas introduire dans cet onguent les parties corrosives de l'eau-forte, dont les personnes délicates ne manqueroient pas de sentir de mauvais effets.

Pour ce qui est de la dose du mercure, on peut l'augmenter ou la diminuer suivant les diverses intentions du médecin & la constitution des personnes pour lesquelles l'onguent est destiné: lorsqu'on en doit frotter ceux qui sont de forte complexion, & qui résistent à la pénétration du mercure, on en peut bien augmenter la dose du tiers ou d'une moitié, & celle de la térébenthine à proportion pour en mieux faire le mélange; au lieu qu'on n'en doit mettre que quatre onces ou même se contenter d'une moindre quantité pour des personnes bien délicates, ou lorsqu'on ne veut employer cet onguent que pour faire mourir les poux ou guérir la gratelle.

Cet onguent est fort en usage pour la guérison de la grosse vérole, sur-tout lorsque son venin s'est répandu dans toute l'habitude du corps. Sa principale vertu est fondée sur le mercure qui atténue, dissout, adoucit & rend fluide la pituite épaisse, qui est le siège du virus vénérien, & la fait sortir ordinairement par la salivation. On a accoutumé de frotter de cet onguent les bras, les jambes, les cuisses, les fesses, & toute l'épine du dos des malades: & parce que le mercure passe pour un médicament fort ennemi des nerfs, on a ajouté à l'onguent des remèdes qui peuvent en quelque sorte contre-balancer ses mauvais effets, tels que sont les huiles de laurier & d'aspic, l'axonge de vipères, le storax liquide, & même la térébenthine, lesquels en fortifiant les nerfs, avancent la pénétration du mercure. Ce n'est pas qu'on doive prétendre que tous ces médicamens choisis soient capables d'empêcher tout-à-fait les mauvaises impressions du mercure; mais il y a toujours lieu de croire qu'elles en seront moindres. On peut aussi les emporter tout-à-fait ou du moins en dissiper la plus grande partie après l'expulsion, si l'on y emploie de puissans diaphorétiques,

comme font les fels volatils tirés des animaux, & parmi eux celui du sel ammoniac, dont j'ai vu des effets surprenans sur un homme extraordinairement maltraité des mauvaises impressions du mercure. On peut attribuer ces effets à la volatilité & à la pénétration de ces fels, qui étant poussés par la chaleur de l'estomac dans toute l'habitude du corps, & divisés en un beaucoup plus grand nombre de particules que ne le pouvoit être le mercure, cherchent leur issue par les pores de la peau, & entraînent par les mêmes voies les particules du mercure qu'ils rencontrent en leur chemin, & les font sortir mêlées & dissoutes dans les sueurs qu'ils ont excitées. On emploie aussi cet onguent pour faire mourir les poux, pour guérir la gale, & pour ramollir & résoudre les tumeurs calleuses & rebelles, & particulièrement les véroliques.

Le peu d'usage que l'on fait des onguents aregon & de arthanita, & l'amas superflu qu'on y voit de plusieurs médicamens dont la plupart sont inutiles, m'empêche de grossir ce Chapitre de leur description & de celle de divers autres onguents peu usités qu'on trouve dans plusieurs dispensaires.

* *Unguentum mercuriale.*

℞ Axungia porcinae depurata, mercurii & cinnabar. redivivi, ana partes æquales; terebinthina Venetae decimam totius partem. Tere in mortario marmoreo, donec evanescat hydrargirum.

Onguent mercuriel.

Prenez du sain-doux bien frais & bien épuré, du mercure coulant revivifié du cinnabre, de chacun parties égales; de la térébenthine fine de Venise, la dixième partie du tout. Broyez bien ces matières dans un mortier de marbre jusqu'à ce que l'on n'apperçoive plus à la vue aucun globule de mercure.

L'onguent mercuriel se fait en employant diverses proportions de mercure avec le sain-doux; mais celle qu'on vient de prescrire est la meilleure; il suffira de broyer bien long-temps.

Unguentum anti-psoricum.

℞ Radicis recentis helenii, oxylapathi, ana unc. iij. Incisis & contusis affunde aqua fontanae libr. iij. Aceti libr. j. Coque ad medias, colat. fortiter expressa: adde fol. recentium nasturtii aquatici unc. vj. Salviae unc. ij. Sint herbae optimè contusae, & adde axungia porcinae libr. iv. Coque ad humoris consumptionem & exprime unguentum, cui demum adde olei laurini unc. iv. M. f. unguentum.

Onguent pour la gale.

Prenez des racines d'aunée & de patience sauvage, de chacun trois onces; après les avoir hachées & pilées, faites-les cuire dans trois livres d'eau de fontaine & une livre de vinaigre, jusqu'à réduction de moitié; passez avec une forte expression & ajoutez six onces de feuilles de cresson de fontaine, & deux onces de celles de sauge; faites cuire le tout jusqu'à évaporation d'humidité dans quatre livres de sain-doux; passez encore & exprimez, & ajoutez quatre onces d'huile de laurier pour faire l'onguent.

Unguentum à nicotianâ.

℞ Foliorum nicotianæ recentium libr. ij. Axungia porcinae depuratae libr. j. Terebinthinae communis unc. iv. Rad. aristolochiae rotundae unc. ij. Herbam contusam in axungia coque donec crispa fiat, axungiam exprime, adde terebinthinam, & denique radicem aristolochiae in pulverem redactam, assidue movendo donec penitus frigescat.

Onguent de nicotiane.

Prenez des feuilles vertes de nicotiane, deux livres; du sain-doux lavé, une livre; de la térébenthine commune, quatre onces; de la racine d'aristoloche ronde en poudre, deux onces. On fera cuire la nicotiane dans le sain-doux jusqu'à ce qu'elle soit brouée, on l'ôtera ensuite de dessus le feu & on passera avec expression; on ajoutera la térébenthine & enfin l'aristoloche en poudre, & on remuera bien jusqu'à ce que le tout soit refroidi.

Unguentum epispasticum.

℞ Axungia porcinae, terebinthinae Venetae, ana unc. iij. Cerae flavae unc. f. Cantharidum drachm. ij. Axungia & cera simul liquefactis adde cantharidum pulverem, dein terebinthinam. M. f. unguentum.

Onguent épispastique.

Prenez du sain-doux, de la térébenthine de Venise, de chacun trois onces; de la cire jaune, une demi-once; des cantharides deux gros. Ayant fait fondre ensemble la cire & le sain-doux, on ajoutera les cantharides en poudre & ensuite la térébenthine, & on mêlera bien le tout pour en faire un onguent.]

Ceratum refrigerans.

℞ Olei rosati libr. j. Cerae albae unc. iij.

Cérat rafraîchissant.

Prenez une livre d'huile rosat & trois onces de cire blanche; faites-les fondre ensemble dans un pot de terre verni au bain-marie, puis agitez-les bien avec le pilon de bois, & ensuite lavez-les dans de belle eau bien fraîche que vous renouvellerez souvent pour la préparation de ce cérat, que vous garderez pour ses usages.

Après avoir choisi de la cire bien blanche & l'avoir bien brisée, on la mettra avec l'huile ordonnée dans un pot de terre verni, & on tiendra le pot dans le bain-marie chaud, jusqu'à ce qu'elle soit bien liquéfiée dans l'huile; puis ayant tiré le vaisseau du bain, on agitera sans intermission l'onguent avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il soit refroidi, pendant lequel temps on y ajoutera deux onces d'eau bien nette, en continuant l'agitation, & lorsqu'on verra que cette eau sera comme absorbée par le cérat, on y en ajoutera autant de nouvelle, & on continuera d'agiter le tout & d'y ajouter encore de nouvelle eau, jusqu'à ce que le cérat soit devenu assez blanc, & qu'il ait été bien foulé d'eau

fraîche : alors on versera par inclination toute l'eau qu'on pourra séparer du cérat, & on le gardera pour le besoin. Quelques-uns mêlent dans ce cérat une once de vinaigre distillé pour le rendre plus pénétrant : on donne quelquefois le nom d'onguent à ce cérat à cause qu'il en a la consistance.

Il est fort familier dans toutes les boutiques. On l'emploie en onction extérieure sur toutes les parties qui ont besoin de rafraîchissement ; il sert particulièrement contre les ardeurs des reins, les flegmons, les érysipelles & les dartres. On l'estime beaucoup pour appaiser les douleurs des hémorroïdes, pour guérir les écorchures & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans, & même des grandes personnes, & pour remédier aux fentes & aux autres maux qui surviennent au bout des mamelles, au fondement & aux autres parties du corps. On s'en sert aussi pour la guérison des brûlures, seul ou mêlé avec d'autres onguents, & pour tempérer l'ardeur des hypochondres. On le mêle quelquefois avec de l'onguent de ceruse, lorsqu'on a besoin de dessécher & de resserer.

Ceratum diatrium santalorum.

℞ Olei rosati libr. j. Cerae albæ unc. iv.

℞ Rosarum rubrarum drachm. xij. Santali rubri drachm. x. albi & citrini, ana drachm. vj. Boli Armenæ drachm. vij. Spodii unc. l. Caphuræ drachm. ij.

Cérat des fantaux.

Prenez une livre d'huile rosat, & quatre onces de cire blanche ; faites-les fondre ensemble dans un pot de terre au bain-marie, & étant à demi refroidies, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez douze gros de roses rouges ; dix gros de santal rouge ; de blanc & de citrin, de chacun six gros ; sept gros de bol du Levant ; demi-once de spode, & deux gros de camphre, pour la composition de ce cérat.

Cette composition mérite doublement le nom de cérat, tant à cause de la cire qui y entre, que parce qu'elle y est ordonnée en plus grande quantité que dans les onguents, & qu'avec le concours des poudres qui s'y trouvent en assez grande quantité, elle donne au cérat une consistance entre celle des onguents & des emplâtres.

On doit piler les fantaux dans le grand mortier de bronze, les humectant de temps en temps avec de l'eau-rose, pour bien imprimer au santal blanc & au citrin la couleur du rouge, & augmenter leur odeur ; & les ayant passés par le tamis de soie, il faut piler à part dans le même mortier les roses rouges desséchées, & ensuite mêler les poudres avec le spode, qui est l'ivoire brûlé, & le bol du Levant broyés sur le porphyre, & le camphre pilé avec tant soit peu d'esprit de vin ; puis ayant bien brisé la cire blanche, on la fera liquéfier parmi l'huile au bain-marie dans un pot de terre verni ; après quoi on agitera hors du feu le cérat avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, & y ayant alors bien incorporé les poudres, on serrera le cérat pour le besoin.

Ce cérat a pris son nom des fantaux. On s'en sert beaucoup dans la guérison des flegmons, & pour éteindre les intempéries chaudes de l'estomac, du foie & des reins; on l'applique seul ou mêlé avec égales parties d'onguent rosat. On en oint aussi quelquefois le front & les temples, l'ayant mêlé avec de l'onguent populeum, & quelque peu d'extrait d'opium un peu liquide, tant pour provoquer le sommeil, que pour appaiser les douleurs de tête.

Ceratum stomachicum.

℞ Olei cydoniorum libr. j. f. Cerae albæ unc. vj. Mastiches electæ, & rosarum rubrarum, ana drach. xx. Foliorum absinthii siccorum drach. xv. Nardi Indicæ drach. x.

Cérat stomachique.

Prenez une livre & demie d'huile de coings; six onces de cire blanche; de bon mastic & des roses rouges, de chacun vingt gros; quinze gros de feuilles d'absinthe sèches, & dix gros de nard d'Inde, pour composer artistement ce cérat.

Les Anciens vouloient qu'après avoir fait liquéfier la cire blanche dans de l'huile rosat, on lavât plusieurs fois ce mélange avec de l'eau rose, & que l'ayant fait liquéfier derechef, on le lavât de nouveau avec du suc de coings & du gros vin: mais parce que ces lotions ne sçauroient, comme j'ai dit ci-devant, imprimer que très-peu d'astriktion à ces sortes de remèdes, on a cru beaucoup plus à propos d'employer ici l'huile de coings, dans laquelle le suc de coings a bouilli, & de se passer de l'huile rosat, vu que les roses rouges entrent en assez bonne quantité dans cette composition.

Après avoir fait fondre la cire blanche brisée parmi l'huile de coings, dans un pot de terre verni au dedans sur un fort petit feu, & les avoir agités jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir, on y incorporera tous les autres médicamens qu'on aura pilés subtilement, comme j'ai dit plusieurs fois ailleurs, & le cérat sera fait.

On pourroit bien faire fondre le mastic dans une portion de l'huile, & les mêler après avec la dissolution de la cire, si l'on employoit à ce cérat le mastic en larmes pures; mais parce que le mastic ordinaire qu'on y emploie se trouve chargé de beaucoup de parties ligneuses & terrestres, on est obligé de le triturer à part dans le mortier de bronze, l'arrosant de quelques gouttes d'eau; & d'en passer la poudre par le tamis de soie, sur la toile duquel on trouve les parties hétérogènes arrêtées; il est après aisé de mêler cette poudre parmi les autres, & de les incorporer ensemble dans le cérat.

On a donné à ce cérat le nom de stomachique, parce qu'il est principalement employé aux maladies de l'estomac, qu'il fortifie étant appliqué chaudement dessus; il aide à la digestion des alimens, il donne de l'appétit, arrête le vomissement, dissipe les vents, digère les mauvaises humeurs, & en facilite l'expulsion.

Ceratum dia sulphuris.

℞ Olei nucum juglandium expressi libr. j. Florum sulphuris unc. ij. Salis tartari unc. j. Cerae citrinæ unc. iv. Colophonix unc. iij. Myrrhæ electæ subtiliter pulveratæ quantum satis.

Cérat de soufre.

Prenez une livre d'huile de noix tirée par expression, deux onces de fleurs de soufre, une once de sel de tartre; tenez tout ensemble en digestion au feu de sable modéré dans une cucurbite de verre, jusques à ce que les fleurs de soufre soient bien dissoutes dans l'huile; puis l'ayant purifiée & versée par inclination dans un autre vaisseau, faites-y fondre quatre onces de cire jaune & trois onces de colophone; & ayant laissé refroidir à demi les matières, mêlez-y de bonne myrrhe bien pulvérisée, suivant le poids de toutes les autres drogues de cette composition, & ainsi le cérat sera fait.

Après avoir fait dissoudre les fleurs de soufre parmi l'huile de noix & le sel de tartre, dans une cucurbite de verre sur un feu de sable modéré, & versé par inclination la liqueur claire dans une poêle de cuivre étamée, on y fera fondre sur un fort petit feu la cire jaune, & la colophone coupées en petits morceaux; puis ayant tiré le vaisseau du feu, & agité les matières jusqu'à ce qu'elles commencent à s'épaissir, on y incorporera la myrrhe subtilement pulvérisée, & le cérat sera fait.

Il est très-propre à ramollir & à résoudre les tumeurs scrofuleuses, & toute sorte d'amas extérieurs de matières froides & de difficile résolution; il est aussi spécifique pour résoudre & dissiper les tumeurs qui arrivent aux testicules par quelque mal vénérien, & pour modifier & cicatrifier toutes sortes d'ulcères. On l'étend sur du linge ou sur de la peau, & on l'applique sur les parties qui en ont besoin; mais il est bon de soutenir l'emplâtre par un bandage garni d'une bourse, lorsqu'on applique ce cérat sur les testicules.

C H A P I T R E V I.

Des Emplâtres.

LES emplâtres sont des compositions qu'on applique extérieurement, & dont on se sert de même que des onguents & des cérats; mais leur consistance doit être beaucoup plus solide, & telle qu'on les puisse réduire en rouleaux ou magdaleons, lorsqu'ils sont cuits & refroidis, qu'on se contente d'envelopper de papier, lorsqu'on les veut garder; au lieu qu'on met d'ordinaire les onguents & les cérats dans des pots, à cause de leur mollesse & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ai dit en parlant des onguents & des cérats qu'on leur avoit donné une consistance plus épaisse qu'aux huiles, afin qu'ils pussent demeurer sur les parties plus long-temps que ne font les huiles, & qu'ainsi ils pussent plus à loisir communiquer leur vertu; je puis dire aussi qu'on a inventé les emplâtres pour le même dessein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les onguents & les cérats, à cause de leur solidité, qui les rend aussi propres à résister long-temps aux injures de l'air, & capables d'être gardés plusieurs années sans

aucune diminution de leur vertu. Les huiles, les graisses, la cire, les poix, les résines sèches, la térébenthine qui est une résine liquide, & les gommes sont les matières les plus ordinaires des emplâtres, auxquelles on ajoute souvent la litharge, la ceruse, le verd de gris, diverses poudres & diverses liqueurs.

La multiplicité des compositions des emplâtres & celle des médicamens qui y entrent, sont cause qu'on ne sçauoit établir des règles bien générales pour la proportion particulière des choses qu'on y emploie, & qu'on ne la peut faire bien connoître, que dans les descriptions particulières de divers emplâtres, dans la préparation desquelles on trouvera aussi tout ce qu'on doit pratiquer, tant pour la disposition particulière de chaque médicament, que pour la cuite & le mélange du total. La dureté que la cuite & la froideur de l'air donnent aux emplâtres, oblige à employer la chaleur pour les ramollir, lorsque pour les appliquer sur quelque partie, on veut les étendre sur de la peau, sur du linge, ou sur quelque étoffe de soie. On emploie les emplâtres pour la guérison des plaies & des ulcères; pour appaiser les douleurs des membres, & pour fortifier ceux qui sont affoiblis; pour arrêter les fluxions, les vomissemens & les hémorrhagies; pour fortifier le cerveau & les reins, & empêcher l'avortement; pour résoudre, dissiper, ou mener à suppuration les tumeurs internes & externes, pour abbatre les vapeurs hystériques, guérir ou soulager les sciaticques & les rhumatismes, élever des vessies sur la peau, fortifier les parties après les fractures ou dislocation des os, & pour plusieurs autres intentions qui seroient trop longues à décrire.

Emplastrum de cerussa.

℞ Cerusse Venetæ, & olei rosati, ana libr. iv. Aquæ fontanæ libr. ij. Ceræ albæ unc. viij. M. fiat emplastrum.

Emplâtre blanche ou de ceruse.

Prenez de la ceruse de Venise & de l'huile rosat, de chacun quatre livres; deux livres d'eau de fontaine, & huit onces de cire blanche, pour faire cette emplâtre régulièrement.

Quoiqu'on pût venir à bout de la préparation de cette emplâtre, en n'y mettant que trois livres de ceruse conformément aux vieux dispensaires, & la cuisant fort lentement, & même sans y employer aucune humidité; j'estime néanmoins que l'augmentation du poids de la ceruse augmente la vertu de l'emplâtre, de même que l'addition de l'eau en conserve la blancheur & facilite la préparation. Il n'y a point de Pharmacien qui ne sçache que la ceruse, la litharge & le minium sont des chaux de plomb diversément préparées; que la ceruse est un plomb converti en chaux blanche par la vapeur du vinaigre; que la litharge est un plomb changé en chaux dorée ou argentine, lorsqu'on le sépare par le feu, de l'argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner; que le minium est un plomb calciné en rouge par un feu de reverbère; que le plomb changé en ces diverses chaux, peut être après réduit en sa première figure, laquelle il avoit perdue par la calcina-

tion ; & que la vertu de toutes ces chaux étant à peu près semblable , on peut sans crainte les substituer les unes aux autres. On n'emploie pas néanmoins le minium dans cette emplâtre , crainte qu'il ne lui donne la couleur rouge , au lieu de la blanche qu'elle doit avoir : mais on pourroit y employer la litharge bien préparée ; car y procédant avec exactitude , on pourroit avoir une emplâtre aussi bonne & presque aussi blanche que celle qu'on fait avec la ceruse , pour la préparation de laquelle on procédera ainsi.

Ayant choisi de la ceruse bien blanche , pesante , pure & friable , & l'ayant mise en poudre en frottant les pains sur le tissu d'un tamis de crin renversé , comme j'ai dit pour l'onguent de ceruse , on la mettra dans une poêle de cuivre , grande , large par le haut , & allant en cône vers son fond , & étamée au dedans , ensuite on l'y incorporera à froid avec l'huile & l'eau ordonnées , les agitant avec une espatule de bois renforcée , longue de deux pieds , & large d'environ trois travers de doigts vers un de ses bouts ; puis ayant mis la poêle sur un bon feu de charbons , allumé dans un fourneau propre , on les fera cuire ensemble , les agitant sans intermission jusqu'à ce que les matières , après avoir été quelque temps bien élevées en bouillant , commencent à s'abaisser , non pas par la diminution de la chaleur du feu , mais à cause de la consommation de l'eau qui les tenoit élevées. On tirera bientôt après la poêle du feu , pour éprouver la consistance de l'emplâtre : & au cas qu'elle ne fût pas suffisamment cuite , on la tiendra encore quelque temps sur un fort petit feu , pour faire évaporer par une continuelle agitation le peu d'humidité qui pourroit y rester & empêcher la consistance que l'emplâtre doit avoir : & lorsqu'elle sera suffisamment cuite , y ayant fait fondre la cire blanche brisée , & continuant hors du feu l'agitation , jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie , on mettra la masse sur une table unie mouillée , & on l'y réduira en rouleau à peu près de la longueur & de la grosseur du doigt , & les ayant couvertes de papier , on les ferrera pour le besoin.

Suivant cette méthode , tandis que l'eau sert d'intermède entre l'huile , la ceruse & le feu qui tient ces matières élevées & comme suspendues , & qu'elle empêche les mauvaises impressions qu'elles en recevoient autrement , on peut cuire l'emplâtre dans une heure ou une heure & demie , & l'avoir autant blanche & bonne qu'on la peut desirer , & n'étant pas sujette à la longue & ennuyeuse préparation des Anciens , on ne craindra pas le mauvais succès qui l'accompagne d'ordinaire. On pourra aussi par ce moyen se passer de laver la ceruse , comme quelques-uns ont voulu , puisque l'eau bouillie parmi conserve pendant la cuite de l'emplâtre les bonnes qualités de la ceruse , & produit un bien meilleur effet que toutes les lotions qu'on pourroit pratiquer.

Quelques-uns ont voulu qu'on ajoutât & cuisît du vinaigre distillé parmi l'emplâtre , prétendant par là ouvrir mieux la ceruse & la rendre en état de pouvoir être mieux incorporée avec l'huile ; mais la ceruse & toutes les chaux du plomb s'incorporent assez aisément avec l'huile , par le moyen de la cuite & de l'agitation , sans l'entremise du vinaigre qui pourroit bien avoir lieu pour d'autres intentions , mais non pas pour celle-ci. Quant à l'addition du
sel

sel marin qu'ils ont proposée, je crois qu'on n'y doit pas penser, puisqu'il ne manqueroit pas de piquorter les parties sur lesquelles on appliqueroit cette emplâtre, qui est principalement destinée pour guérir les maladies de la peau, pour dessécher les écorchures superficielles, pour cicatrifer les plaies & les ulcères, & pour éteindre les inflammations : elle est aussi fort estimée pour achever la guérison des brûlures.

Emplastrum diapalma.

℞ Lithargyri auri preparati, & olei communis, ana libr. iij. Axungia suilla, & decocti tenuiorum ramorum palmae, vel quercus, ana libr. ij. Chalcitidis nativa, vel vitrioli ad rubedinem calcinati & in portione decocti diluti unc. iv. M. fiat emplastrum.

Emplâtre de palmier ou diapalme.

Prenez de la litharge d'or préparée & de l'huile commune, de chacun trois livres ; de la graisse de pourceau, & de la décoction des plus petits rameaux de palmier ou de chêne, de chacun deux livres ; faites cuire le tout sur un assez beau feu, mouvant continuellement avec une spatule de bois, y ajoutant sur la fin quatre onces de chalcite naturelle ou vitriol rubifié, dissous dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, & faites cuire le tout en consistance d'emplâtre. Au lieu de chalcite ou de vitriol rubifié, on peut mêler le double de vitriol blanc dans cette emplâtre, si on l'aime mieux blanche que rouge.

Ayant cueilli nouvellement deux poignées de sommités de palmier, ou à leur défaut de celles de chêne, & les ayant écrasées ou incisées bien menu, on les fera bouillir lentement dans trois pintes d'eau, jusqu'à la consommation de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en réservera la décoction coulée. On choisira de la litharge d'or haute en couleur, & qui paroisse grasse au manier, & l'ayant bien pilée dans le grand mortier de bronze, on la détrempera dans deux ou trois pintes d'eau nette ; & on versera en diligence dans un autre vaisseau l'eau trouble qui se trouvera chargée de la partie plus subtile de la litharge, pendant que la plus grossière restera au fond du mortier ; cette partie subtile de la litharge tombera par son propre poids au fond de l'eau, & cependant on pilera de nouveau la litharge restée dans le grand mortier ; & l'ayant après détrempée dans l'eau de la première lotion ou dans quelqu'autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la litharge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau, & on continuera ensuite de piler de même la litharge, de la broyer parmi l'eau, de verser l'eau par inclination, & de laisser rasseoir la poudre, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du mortier que quelque partie de litharge impure & incapable d'être pulvérisée & élevée parmi l'eau. Après quoi ayant bien laissé rasseoir les lotions & séparé par inclination l'eau qui surnage la poudre de la litharge, on fera sécher cette poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la mêlera à froid dans une poêle de cuivre étamée pareille à celle que j'ai décrite pour l'emplâtre de ceruse, l'agitant avec l'huile, la graisse & la décoction de palmier ; & lorsque ces choses seront bien incor-

porées ensemble, on allumera un bon feu de charbons dans un fourneau propre, sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur du feu pendant la cuite, on y ajoutera sur la fin de la cuite le chalcitis ou le vitriol rubifié, dissous dans une portion de la liqueur qu'on aura réservée, si on veut que l'emplâtre soit rouge; ou bien le vitriol blanc dissous dans la même décoction, si on veut conserver la blancheur à l'emplâtre, dont le succès sera avantageux, si on y procède de même que j'ai dit pour l'emplâtre précédente.

Cette méthode de faire cuire les sommités de palmier ou de chêne dans l'eau, & de faire consumer cette décoction parmi l'emplâtre, doit l'emporter sur toutes les autres, puisqu'en communiquant fort à propos à l'emplâtre la vertu de ces choses, elle empêche les mauvaises impressions du feu, & abrège de beaucoup la cuite de l'emplâtre, laquelle on roulera & couvrira de papier, lorsqu'elle sera refroidie, de même que j'ai dit de celle de ceruse.

Nous n'avons point d'emplâtre plus familière ni plus universelle pour toutes sortes de maux externes que le diapalme; car on s'en sert pour la guérison des plaies, des ulcères, des tumeurs, des brûlures, des contusions, des fractures, des engelures; & pour appliquer sur les cautères, tant en emplâtre que réduit en sparadrap, ou toile gaultier: on lui donne aussi quelquefois la consistance de cérat, en y mêlant le tiers ou le quart de son poids de quelque huile propre, lui donnant alors le nom de diapalme dissous, ou de cérat de diapalme.

Emplastrum diachylum simplex.

℞ Radicum altheæ mundatarum & minutim incisarum drach. vj. Seminum integrorum lini, & fenugræci, ana unc. iv. Aquæ fontanæ libr. vj. Olei communis libr. iv. & lithargyri auri libr. ij.

L'emplâtre diachylum simple.

Prenez six gros de racines de guimauve mondées & incisées menu; des semences entières de lin & de fenugrec, de chacun quatre onces, & six livres d'eau de fontaine; faites macérer tout ensemble sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, remuant souvent les matières avec une spatule de bois, pour en faire ensuite la décoction sur un feu modéré, jusqu'à ce qu'elles aient acquis l'épaisseur d'un mucilage bien lié, coulant alors la décoction, & exprimant le mucilage, que vous joindrez avec quatre livres d'huile commune & deux livres de litharge d'or, pour faire cuire le tout artistement en forme d'emplâtre.

Ayant en premier lieu bien mêlé à froid l'huile avec la litharge dans une poêle de cuivre pareille à celle que j'ai désignée pour l'emplâtre de ceruse, & y ayant ensuite ajouté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau propre un feu de charbons un peu moindre que celui que j'ai désigné pour les emplâtres qui précèdent; & ayant mis la poêle dessus, on agitera le tout avec une spatule de bois sans intermission, & avec toute la vitesse possible, tant pour tenir la litharge suspendue, & empêcher qu'elle ne tombe au fond, en se séparant de l'huile & des mucilages,

que pour procurer à l'emplâtre la blancheur qu'elle doit avoir. On entretiendra un feu modéré, & on continuera la cuite & l'agitation, jusqu'à ce qu'on voie que l'emplâtre commence à s'abaisser dans la poêle, ce qui marque que la plus grande partie de l'humidité des mucilages est consumée; alors on diminuera le feu pour le moins de la moitié, & on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superflue qui pourroit être restée dans l'emplâtre, laquelle étant consumée, elle se trouvera suffisamment cuite, & de la consistance & de la blancheur qu'elle doit avoir.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoutât les mucilages peu à peu, & sur la fin de la cuite de l'emplâtre; mais outre qu'une telle méthode est sans comparaison plus longue que celle-ci, on doit être assuré de réussir beaucoup mieux en les mêlant dès le commencement, parce qu'ils suspendront & lieront mieux la litharge avec l'huile, & qu'ils empêcheront qu'elle ne brûle, en ne se brûlant point eux-mêmes, comme il leur arriveroit s'ils n'étoient mis que sur la fin; & ainsi l'emplâtre sera beaucoup plus blanche & de meilleure consistance qu'elle ne seroit, en y procédant suivant leur intention.

Cette emplâtre est appelée diachylum, à cause des mucilages qui sont comme le suc des racines de guimauve, & des semences de lin & de fénugrec; elle est aussi nommée blanche à cause de sa couleur. Il n'est pas nécessaire que je donne ici une description de l'emplâtre diachylum ireatum, il suffit qu'on sçache qu'on la peut préparer en tout temps, en mêlant une once de poudre subtile d'iris de Florence, avec une livre de cette emplâtre diachylum blanche.

Elle est fort estimée pour ramollir & résoudre les duretés, & même les tumeurs squirrheuses du foie, de la rate & de tous les viscères, & pour fondre les scrofuleuses & les vieux restes d'abcès; elle tempère la chaleur des plaies, agglutine celles qui ne sont pas profondes, guérit les inflammations du cou de la matrice, y étant introduite en façon de pessaire; elle soulage les gouteux, & est propre par-tout où il faut ramollir en rafraîchissant.

Emplastrum diachylum gummatum.

℞ Radicum altheæ recentium mundatarum & minutim incisarum unc. iv. Ficuum, paffularum pinguium mundatarum & pariter incisarum, seminum integrorum lini & fœnugræci, ana unc. ij. f. Aquæ fontanæ libr. vj.

℞ Succorum scillæ & ireos nostratis, ana unc. iv. Ichthyocollæ minutim incisæ unc. j.

℞ Lithargyri auri Venetæ præparati libr. ij. Oleorum camomillæ, ireos nostratis & anethi, ana unc. xvj. Terebinthinæ Venetæ unc. vj. Resinæ pini, ceræ flavæ, & cœlypi humidæ, ana unc. iv. Galbani, ammoniaci, sagapeni & bdellii, in vino dilutorum trajectorum, & ad mellis densitatem coctorum, ana unc. ij. M. fiat emplastrum.

Emplâtre diachylum composée avec les gommés.

Prenez quatre onces de racines récentes de guimauve mondées & coupées en petits morceaux, des figues, de bons raisins secs mondés, & pareillement incisés, des semences entières de lin & de fénugrec, de chacun deux onces & demie; faites macérer tout ensemble en six livres d'eau de fontaine sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, remuant souvent les matières avec une

espatule de bois, jusques à ce qu'elles soient cuites & épaissies en forme de mucilages, que vous coulerez ensuite & exprimerez fortement: & à même temps

Prenez encore des suc de scille & de flambe, de chacun quatre onces, parmi lesquels vous réduirez en mucilage sur un petit feu une once de colle de poisson, & le garderez à part. Alors

Prenez de plus deux livres de litharge d'or préparée; des huiles de camomille, de flambe & d'aneth, de chacun seize onces; que vous mêlerez ensemble à froid avec les premiers mucilages, pour en faire la décoction sur un feu assez vif d'abord; puis moderez peu à peu, remuant continuellement les matières avec une espatule de bois: & y ayant encore ajouté sur la fin de la cuite le mucilage de colle de poisson que vous garderez à part, vous continuerez la cuite & l'agitation du tout à feu médiocre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une bonne consistance d'emplâtre, avec laquelle vous mêlerez six onces de térébenthine de Venise; de la résine de pin, de la cire jaune & de l'œsype humide ou graisse de laine, de chacun quatre onces; du galbanum, de l'ammoniac, du sugapenum & du bdellion, délayés dans du vin, passés & cuits en consistance de miel, de chacun deux onces; tenant le tout quelque temps sur un fort petit feu, & remuant continuellement les matières pour faire évaporer peu à peu l'humidité superflue des gommés & du vin, & mettant finalement l'emplâtre refroidir qu'on gardera pour le besoin.

Pour bien préparer cette emplâtre, après avoir mondé & bien incisé les racines de guimauves, les raisins secs & les figues, & les avoir mis ensemble dans un pot de terre verni, avec les semences de lin & de fénugrec entières dans l'eau ordonnée, on tiendra le pot sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant de temps en temps les matières avec une espatule de bois; puis ayant augmenté le feu, on fera bouillir doucement le tout, en renouvelant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages soient bien épaissis, & les ayant coulés & bien exprimés, on les réservera. Cependant ayant enveloppé une grosse scille avec de la pâte faite de farine de froment, & l'ayant fait cuire au four d'un boulanger parmi les grands pains, & rejeté ensuite la croûte & les tuniques sèches, on en pilera les couches blanches & moëlleuses dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mis dans un petit sac de toile forte, on en tirera le suc à la presse. On rapera aussi, ou du moins on pilera bien dans un mortier de marbre la racine de flambe nouvellement cueillie, & l'ayant mise dans un sac de toile forte, on en exprimera de même le suc; puis ayant incisé bien menu une once de colle de poisson, & l'ayant mise dans un petit pot de terre verni, & versé dessus quatre onces de chacun de ces suc, on tiendra le pot sur un fort petit feu, remuant de temps en temps les matières avec une petite espatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une pâte mucilagineuse qu'on gardera à part; ensuite de quoi ayant mis la litharge pulvérisée dans une poêle de cuivre propre à cela, & l'ayant incorporée hors du feu avec les huiles de camomille, de flambe & d'aneth, & les premiers mucilages, en agitant le tout avec une espatule de bois, on mettra la poêle sur

un feu modéré & on les cuira ensemble, de même que j'ai dit de l'emplâtre diachylum blanche; & lorsque le tout sera presque cuit, ayant diminué de beaucoup le feu, on y ajoutera les mucilages de la colle de poisson incorporés avec l'œsype humide, & on agitera le tout sans cesse, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit à peu près consumée, & que la composition soit suffisamment épaissie. Auquel temps après y avoir ajouté & fait liquéfier la cire & la résine coupée en petits morceaux, & ensuite les gommés dissoutes dans du vin, passées par une toile forte, cuites à petit feu en consistance de miel, & incorporées avec de la térébenthine, on tiendra le tout sur un fort petit feu, & on continuera l'agitation jusqu'à ce que l'humidité superflue des gommés soit à peu près consumée; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé refroidir l'emplâtre, on en fera des rouleaux, & les ayant couverts de papier, on les ferrera pour le besoin.

Si l'on avoit des gommés en larmes parfaitement pures, on pourroit les ramollir & les liquéfier dans le mortier de bronze chauffé avec son pilon de même, & les faire ainsi entrer dans la composition de l'emplâtre, après les avoir incorporées avec la térébenthine, dans le temps que j'ai marqué, sans qu'il fût besoin après cela de tenir plus long-temps l'emplâtre sur le feu; mais parce que ces gommés sont ordinairement chargées de beaucoup d'ordures, & qu'à peine en peut-on avoir d'assez pures pour les médicamens internes, on ne sçauroit se passer de les dissoudre, de les couler, & de les cuire en consistance épaissie pour les employer dans cette emplâtre ou dans ses semblables, ne voyant pas qu'on puisse pulvériser aucune de ses gommés, sur-tout si elles sont récentes, ni qu'on doive beaucoup appréhender la dissipation de leurs parties subtiles dans leur dissolution ni dans leur cuite, s'agissant d'un remède externe, où les parties grossières & propres à demeurer long-temps sur les endroits où on les applique, semblent plus nécessaires que celles qui sont sujettes à dissipation.

Cette emplâtre a les mêmes usages que le diachylum simple; mais elle agit avec beaucoup plus d'efficacité, à cause des puissans médicamens qu'on y a ajoutés. Ses principaux effets sont de digérer, de résoudre, de cuire & de meurir toutes sortes de tumeurs.

Emplastrum de mucaginibus.

℞ Radicum altheæ mundatarum & minutim incisarum, corticis medii ulmi pariter incisi, feminum integrorum lini & fenugræci, ana unc. j. s. Aquæ communis libr. ij. s. Oleorum camomillæ, liliorum, anethi & medullæ crutis bovis, ana unc. j. s. Cere citrinæ unc. xx. Terebinthinæ unc. ij. Ammoniâci, galbani, opopanax, sagapeni, ana unc. s. Croci subtiliter pulverati drach. ij. Fiat ex arte emplastrum.

Emplâtre de mucilages.

Prenez des racines de guimauve mondées & incisées menu, de l'écorce moyenne d'orme aussi incisée, des semences entières de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie, & deux livres & demie d'eau commune; faites-les macérer ensemble dans un pot de terre verni sur un fort petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant souvent les matières avec une spatule de bois,

pour en faire ensuite la décoction à feu médiocre avec pareille agitation jusques à une bonne consistance du mucilage ; puis ayant passé & exprimé ce mucilage, vous y joindrez des huiles de camomille, de lis & d'aneth, de la moëlle de cuisse de bœuf, de chacune une once & demie, pour en continuer la décoction à très-petit feu, jusques à la consommation de l'humidité superflue, & y faire fondre après vingt onces de cire jaune ; deux onces de térébenthine ; des gommés ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum, de chacun demi-once ; y ajoutant deux gros de safran bien pulvérisé, pour composer cette emplâtre suivant les règles de la Pharmacie.

La préparation des mucilages que j'ai donnée dans la composition des emplâtres précédentes, pourra servir de règle pour ceux-ci ; la prescription de la quantité des racines, de l'écorce, & des semences qui doivent fournir leur substance visqueuse nécessaire aux mucilages, tirera d'embarras ceux qui ne la sçauroient pas proportionner. On doit être soigneux, en premier lieu, de bien cuire les mucilages, & de les faire bien épaissir avant que de les exprimer, & de les faire ensuite encore recuire fort lentement parmi les huiles & la moëlle, & sur un très-petit feu, de peur de brûler les mucilages, & d'être ensuite obligé à passer les matières par un linge, suivant la méthode de quelques uns ; mais en y procédant, comme je viens de dire, il n'en sera pas besoin, & on conservera à l'emplâtre la vertu entière des mucilages, dont elle porte le nom ; il vaut bien mieux aussi qu'il reste dans les huiles & dans la moëlle quelque petite partie de l'humidité des mucilages, que si on les rôtiſſoit pour la trop vouloir consumer. Ainsi lorsqu'on verra que leur humidité superflue sera presque consumée, ayant coupé la cire en fort petits morceaux, on la fera fondre doucement dans les huiles & dans la moëlle chargées de mucilages. Après quoi ayant tiré l'emplâtre du feu, & étant en partie refroidie, on y ajoutera la térébenthine, dans laquelle on aura incorporé les gommés fondus ou dissoutes en l'une ou en l'autre des manières que j'ai données dans la préparation de l'emplâtre précédente ; puis on y ajoutera le safran subtilement pulvérisé, & l'emplâtre sera faite, pour être roulée & serrée lorsqu'elle sera refroidie.

Les vertus de cette emplâtre approchent beaucoup de celles de la précédente ; mais on y remarque un effet particulier, qui est de ne pas faire suppurer les tumeurs qui peuvent être guéries par la seule résolution ; d'où vient qu'elle est fort usitée pour résoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mammelles & ailleurs, lorsqu'on veut en empêcher la suppuration, les matières n'y étant pas disposées ; elle ne laisse pas néanmoins de meurir celles qui doivent venir à suppuration.

Emplastrum polychrestum.

℞ Olei communis libr. ij. Aquæ fontanæ libr. j. ℥. Cerusæ & lithargyri auri & argenti, ana libr. ℥. Ceræ citrinæ & terebinthinæ Venetæ, ana unc. viij. Fiat ex arte emplastrum.

Emplâtre polychreste, ou à plusieurs usages.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; une livre & demie d'eau de

fontaine ; de la ceruse & des litharges d'or & d'argent , de chacune demi-livre ; faites-les cuire ensemble artistement en consistance d'emplâtre , & y ajoutez ensuite de la cire jaune & de la térébenthine de Venise , de chacune huit onces , pour la composition de cette emplâtre.

Ayant mis en poudre les litharges & la ceruse , & les ayant incorporées à froid avec l'huile & l'eau ordonnées , on les fera cuire ensemble dans une poêle de cuivre étamée de même que j'ai dit pour l'emplâtre diapalme ; & lorsque l'eau sera à peu près consumée , & que les matières seront suffisamment cuites , on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu , on y ajoutera la térébenthine , & on roulera & couvrira de papier l'emplâtre lorsqu'elle sera refroidie.

On a donné le nom de polycreste à cette emplâtre , parce qu'elle est propre à guérir toute sorte d'ulcères & de brûlures , les fentes & les crevasses qui viennent aux bouts des mammelles , & celles des mains , des pieds & du fondement , soit qu'elles procèdent des engelures ou d'ailleurs. On l'emploie aussi fort à propos pour la guérison des plaies & pour résoudre & dissiper le reste des abcès : elle est encore fort commode pour en faire de la toile gaultier pour panser les cautères.

Emplastrum nigrum.

℞ Olei communis libr. ij. Vini & aceti , ana libr. j. Lithargyri auri , & cerusæ Venetz , ana unc. viij. Ceræ flavæ libr. j. Colophoniz , picis navalis , & terebinthinæ Venetz , ana libr. f. Lapidis magnetis præparati , plumbi usti , & myrrhæ electæ , ana unc. ij. F. emplastrum.

Emplâtre noire.

Prenez deux livres d'huile commune ; du vin & du vinaigre , de chacun une livre ; de la litharge d'or & de la ceruse de Venise , de chacun huit onces. Faites cuire ces drogues régulièrement en forme d'emplâtre , y ajoutant ensuite une livre de cire jaune ; de la colophone , de la poix noire & de la térébenthine de Venise , de chacune demi-livre ; de la pierre d'aimant préparée , du plomb brûlé & de la bonne myrrhe , de chacun deux onces , pour composer cette emplâtre en bon Pharmacien.

Ayant incorporé à froid la ceruse & la litharge avec l'huile , & y ayant ensuite mêlé le vin & le vinaigre ordonnés , on les fera cuire ensemble dans une grande poêle de cuivre étamée , sur un feu assez bon au commencement , mais on le doit diminuer à mesure que l'humidité se consumera. On aura soin d'agiter les drogues sans cesse avec une grande espatule de bois , de même que j'ai dit dans la cuite des autres emplâtres , & on continuera cette cuite sur un feu bien modéré , jusqu'à ce que leur couleur soit bien obscurcie , & que leur consistance soit un peu plus solide que celle des emplâtres ordinaires : auquel temps on y fera fondre la cire , la colophone & la poix navale coupées en petits morceaux ; puis ayant ôté la poêle du feu , on y ajoutera la térébenthine ; & lorsque la matière de l'emplâtre sera à demi refroidie , on y mêlera la pierre d'aimant broyée sur le porphyre , de même qu'on y broye les pierreries , en

l'humectant avec quelque eau ou décoction vulnéraire. On pourroit brûler le plomb seul comme j'ai dit pour l'onguent pompholix ; mais il sera plus à propos de le brûler dans un creuset avec parties égales de soufre, afin qu'en étant devenu plus noir, il puisse d'autant mieux obscurcir la couleur de l'emplâtre qui doit être noire.

Elle est fort estimée pour la guérison de toute sorte de plaies qui ont été faites ou par ponction, ou par incision, ou par froissure. On l'emploie aussi heureusement pour guérir toute sorte d'ulcères, & particulièrement ceux qui sont vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & consolider.

Emplastrum cephalicum.

℞ Gummi tacamahacæ sublimis, benzoini, styracis, mastiches, hederæ, olibani, & labdanum puri, ana unc. ij. Cinnamomi, & terebinthinæ Venetæ, ana unc. j. Caryophyllorum, & nucis moschatæ, ana unc. ʒ. Fiat empl. c. f. q. styracis liquidæ.

Emplâtre céphalique.

Prenez de la gomme tacahamaque odorante, du benjoin, du storax, du mastic, de la gomme de lierre, de l'oliban & du labdanum pur, de chacun deux onces; de la canelle & de la térébenthine de Venise, de chacun une once; des cloux de girostes & de la noix muscade, de chacun demi-once; faites cette emplâtre avec suffisante quantité de storax liquide.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze & passé par le tamis de soie le girofle, la canelle & la noix muscade, on pilera chacun à part, la gomme tacahamaque odorante, celle de lierre, le benjoin, le mastic & l'oliban, & on les passera par le même tamis; après quoi ayant fait chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquéfier en premier lieu le labdanum, puis les grains de storax & la térébenthine, ensuite on y joindra peu à peu les poudres, qu'on aura auparavant bien mêlées ensemble, & autant de storax liquide qu'il en faudra pour réduire le tout en une masse d'emplâtre qu'on battra sans discontinuer dans le même mortier, tout autant de temps que sa chaleur & celle des matières le pourront permettre.

On pourroit piler à part & passer par le tamis de soie le labdanum, s'il étoit bien sec; mais on peut s'en passer, en y procédant comme je viens de dire. On pourroit aussi faire liquéfier dans le grand mortier chaud presque toutes les gommés, si elles étoient bien pures, & si l'on composoit une moindre quantité d'emplâtres, mais la meilleure méthode est celle de les pulvériser. On pourroit ajouter encore à l'emplâtre un peu plus de storax liquide, si on la vouloit rendre un peu plus molle. La dureté qui arrive à la masse à mesure que le grand mortier se refroidit, oblige à en entretenir la chaleur, si on veut continuer de battre les matières, & à le rechauffer par dehors, lorsqu'on les en veut tirer, sans quoi on auroit bien de la peine d'en venir à bout. On doit aussi pour les mêmes raisons rouler l'emplâtre pendant qu'elle est encore chaude.

Elle est fort en usage en Languedoc & en Provence. Elle est très-bonne pour fortifier le cerveau, pour en arrêter les fluxions, & même pour attirer

au dehors les sérosités & les humeurs crasses & visqueuses dont il est souvent embarrassé. On a accoutumé d'appliquer cette emplâtre sur la fontaine de la tête, & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent *Emplâtre pour la jointure*. On l'applique aussi sur les temples pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux & sur les dents, & pour en appaiser la douleur.

Emplastrum stomachicum.

℞ Styracis electæ, tacahamaçæ odoratæ, ana unc. iv. Succini, caryophyllorum, nucis moschatæ, mastiches, & aloës succotrinæ, ana unc. j. Cinnamomi unc. f. Styracis liquidæ quantum satis. Fiat emplastrum.

Emplâtre stomachique.

Prenez de bon storax, de la gomme tacahamaque odorante, de chacun quatre onces; du succin, des cloux de girofles, de la noix muscade, du mastic & de l'aloës socotrin, de chacun une once; demi-once de cannelle, & du storax liquide autant qu'il en faut, pour composer artistement cette emplâtre.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze & passé par le tamis de soie la cannelle, le girofle, les noix muscades & le succin, on pilera à part & on passera par le même tamis la gomme tacahamaque, le mastic & l'aloës; puis ayant fait chauffer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquéfier la résine de storax, & l'y ayant incorporée avec environ quatre onces de storax liquide, on y joindra peu à peu les poudres qu'on aura bien mêlées auparavant, & après qu'on aura battu quelque temps les matières pour en faire une bonne union, on tirera l'emplâtre du mortier pendant qu'elle est encore chaude, & on la roulera avant qu'elle se refroidisse.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'emplâtre pour l'estomac, qui sont composées d'un plus grand nombre de médicamens, mais plus mal dosées que celle-ci.

Cette emplâtre est très-propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la coction des alimens, arrêter les vomissemens, dissiper les flatuosités & donner de l'appétit. On étend cette emplâtre sur de la peau ou sur quelque étoffe de soie en forme d'écusson, & l'ayant appliquée chaudement sur l'estomac, on la porte plus ou moins de temps, & même on la renouvelle suivant le besoin.

Emplastrum nicotianæ.

℞ Sevi arietini, picis albæ, & resinæ, ana libr. j. f. Cereæ citrinæ libr. j. Nicotianæ recentis contusæ libr. iij. Gummi ammoniaci puri, & terebinthinæ Venetæ, ana unc. viij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de nicotiane ou tabac.

Prenez du suif de mouton, de la poix blanche, & de la résine, de chacun une livre & demie; une livre de cire jaune; trois livres de feuilles de nicotiane récentes écrasées: faites cuire tout ensemble à petit feu, remuant souvent les matières avec une spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit presque con-

sumée, coulant ensuite & exprimant la décoction, que vous purifierez bien de toutes ses résidues, pour y mêler après de la gomme ammoniac bien pure & de la térébenthine de Venise, de chacun huit onces; & ainsi sera fait cette emplâtre.

La nicotiane étant la base de cette emplâtre & le médicament qui lui doit communiquer sa principale vertu, on a cru avec raison qu'elle y devoit être employée en plus grande quantité qu'on ne la trouve dans certains dispensaires; & que pour communiquer également à l'emplâtre sa couleur verte & sa vertu, au lieu de n'y employer que son suc, comme les anciens ont voulu, il falloit y mettre les feuilles entières bien pilées, en y procédant ainsi.

Ayant bien écrasé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité de feuilles de nicotiane ordonnée, & l'ayant fait cuire à petit feu parmi le suif de mouton, la poix blanche, la résine & la cire, dans une poêle de cuivre étamée, en remuant le tout de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité de la nicotiane soit presque consumée, on coulera & exprimera fortement la composition, dont ayant laissé refroidir l'expression, & séparé & rejeté les lies qui pourroient se trouver au fond, on la fera liquéfier de nouveau à une chaleur modérée, pour y incorporer hors du feu la gomme ammoniac en larmes, qu'on aura auparavant fait fondre dans le grand mortier de bronze chaud, & qu'on aura unie avec la térébenthine de Venise ordonnée; puis on coulera & couvrira de papier l'emplâtre lorsqu'elle sera presque refroidie, pour s'en servir au besoin.

Cette emplâtre est fort recommandée pour ramollir les tumeurs dures internes, & particulièrement celle du foie & de la rate, quand même elles seroient cirruses, d'où vient qu'on lui peut donner le nom d'emplâtre hépatique & celui de splénique.

Emplastrum de cicuta.

℞ Olei sambuci libr. ij. Succu cicuta libr. j. s. Lithargyri auri libr. j. Succu cicuta ad melaginem inspissati libr. s. Gummi ammoniaci aceto scillitico soluti, trajecti & lento igne spissati libr. j.

Emplâtre de ciguë.

Prenez deux livres d'huile de sureau; une livre & demie de suc de ciguë; une livre de litharge d'or; faites cuire tout ensemble à feu médiocre jusqu'à ce que l'humidité soit consumée & que les matières ayent acquis une consistance d'emplâtre, les agitant continuellement avec l'espatule de bois; & puis vous y ajouterez demi-livre de suc de ciguë cuit & épaissi en consistance de miel, pour en faire la décoction une seconde fois à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité soit presque exhalée, y mettant encore après une livre de gomme ammoniac, dissoute dans du vinaigre scillitique, passée & épaissie sur un petit feu; & ayant finalement fait évaporer à très-petit feu, la plus grande partie de l'humidité superflue, vous mettrez la masse d'emplâtre refroidir, puis la ferrerez pour ses usages.

On cuira sur un feu modéré la litharge d'or mise en poudre avec l'huile de sureau & le suc de ciguë ordonnés, les agitant continuellement avec une

grande espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu près consumée & que la matière ait la consistance qu'elle doit avoir; puis y ayant ajouté demi-livre de suc de ciguë, cuit & épaissi en consistance de miel, & en ayant encore fait évaporer sur un petit feu la plûpart de l'humidité superflue, on y joindra la gomme ammoniac, qu'on aura auparavant dissoute dans du vinaigre scillitique, passée par une toile forte & épaissie sur un petit feu, après quoi on fera évaporer l'humidité superflue du tout à une chaleur lente, en remuant sans cesse les matières, jusqu'à ce que l'emplâtre ait acquis une louable consistance, & qu'elle soit en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

On pourroit aussi préparer une emplâtre de ciguë, en l'employant de même que la nicotiane, & la mêlant avec les mêmes médicamens qui sont ordonnés pour l'emplâtre de nicotiane, & y observer les mêmes doses.

L'emplâtre de ciguë a les mêmes noms, les mêmes usages & les mêmes effets que la nicotiane.

Emplastrum diaphoreticum.

℞ Ceræ flavæ unc. xvj. Myrthæ electæ, colophoniz, ana unc. iv. Succini citrini unc. iij. Terebinthinæ, gummi ammoniaci, & galbani, in aceto dissolutorum, trajectorum & spissatorum, ana unc. ij. Sandaracæ unc. j. Thuris, & mastiches, ana unc. s. Fiat emplastrum.

Emplâtre diaphorétique.

Prenez seize onces de cire jaune; de bonne myrrhe & de la colophone, de chacun quatre onces; trois onces de succin jaune; de la térébenthine, des gommés ammoniac & galbanum dissoutes dans du vinaigre passées & épaissies, de chacune deux onces; une once de sandaraque; de l'encens & du mastic, de chacun demi-once; pour composer cette emplâtre selon l'art.

Après avoir pilé subtilement la myrrhe, le succin, la sandaraque, l'encens & le mastic, chacun à part, & les avoir passés par le tamis de soie, on dissoudra la gomme ammoniac & le galbanum dans du vinaigre, & les ayant passés par une toile ferrée, on les fera épaissir à petit feu, comme pour les autres emplâtres; puis ayant coupé en petits morceaux la cire & la colophone, & les ayant fait fondre ensemble à petit feu dans une poêle de cuivre étamée, après qu'on aura laissé refroidir à demi les matières, on y mêlera les gommés épaissies incorporées avec la térébenthine, & quelque temps après on y ajoutera les poudres; & l'emplâtre sera faite.

Elle est fort propre pour faire sortir par les pores les sérosités qui sont dans les chairs, enforte qu'on les trouve ordinairement par gouttes entre l'emplâtre & la peau. Elle est spécifique contre la sciatique, les parotides, les enflures des pieds & des mains, & contre toutes les tumeurs qui ne doivent pas venir à suppuration. On s'en sert aussi contre les duretés scorbutiques des jambes, des nerfs & des jointures; contre les contusions, & pour décharger les parties des sérosités qui leur arrivent lors des fractures ou des dislocations, & pour en appaiser les douleurs.

Emplastrum de galbano.

℞ Galbani in aceto dissoluti, trajecti & sufficienter spissati, unc. vj. Emplastri de meliloto, & diachyli simplicis, ana unc. iij. Cerae flavae unc. ij. Terebenthinae Venetae unc. j. Croci pulverati drachm. vj. Fiat emplastrum.

Emplâtre de galbanum.

Prenez six onces de galbanum dissous, passé & suffisamment épaissi; des emplâtres de melilot & diachilum simple, de chacun trois onces; deux onces de cire jaune; une once de térébenthine de Venise & six gros de safran, dont sera composée cette emplâtre suivant les règles de la Pharmacie.

Après avoir dissous le galbanum dans du vinaigre, l'avoir passé par une toile forte & fait ensuite épaissir sur un feu modéré, comme j'ai dit pour les autres emplâtres, on fera liquéfier la cire coupée en petits morceaux avec les emplâtres diachilum & de melilot sur un fort petit feu, puis on y ajoutera la térébenthine incorporée avec le galbanum, & ayant tiré la poêle du feu & agité le tout jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, on y mêlera le safran en poudre, & l'emplâtre sera faite.

Elle est fort expérimentée pour ramollir, digérer, dissiper & résoudre les tumeurs dures & squirrheuses, & pour appaiser les douleurs des épaules, de la poitrine, des côtés, des mammelles, des hypochondres, du foie & de la rate, causées par des flatuosités ou par des humeurs froides.

Emplastrum de meliloto.

℞ Summitatum floridarum meliloti unc. iij. Radicis iridis, seminis fenugraeci, foliorum absinthii, gummi ammoniaci, myrrhae, ana unc. j. Radicum cyperi, althaeae, nardi celticae, baccarum lauri, florum camomillae, croci, ana unc. f. Cerae citrinae libr. j. Resinae, picis albae, sevi hircini, ana unc. iv. Terebenthinae Venetae, & olei absinthii, ana unc. iij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de melilot.

Prenez trois onces de sommités fleuries de melilot; de la racine de flambe, de la semence de fenugrec, des feuilles d'absinthe, des gommés ammoniac & de la myrrhe, de chacun une once; des racines de fouchet, de guimauve, de nard celtique; des baies de laurier, des fleurs de camomille & du safran, de chacun demi-once; une livre de cire jaune; de la résine, de la poix blanche, du suif de bouc, de chacun quatre onces; de la térébenthine de Venise & de l'huile d'absinthe, de chacun trois onces, pour composer cette emplâtre, suivant les règles de la Pharmacie.

Après avoir desséché & pulvérisé à part le safran, pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les racines, les semences, les baies, les herbes, les fleurs, & même les gommés qu'on aura choisies en larmes pures, & passé le tout par le tamis de soie; on fera fondre sur un petit feu dans une poêle de cuivre, la cire, la résine, la poix blanche & le suif de bouc coupés en petits morceaux, puis on y ajoutera la térébenthine & l'huile d'absinthe: après quoi

ayant ôté la poêle du feu & laissé un peu refroidir les matières, on y incorporera peu à peu les poudres, & toutes choses étant bien unies, l'emplâtre sera faite & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Je suis persuadé qu'on préférera volontiers cette description & préparation à plusieurs autres, lorsqu'on aura examiné le choix des médicamens, leur dose régulière, & la facilité qu'il y a dans la préparation de l'emplâtre.

Elle est principalement recommandée pour ramollir, atténuer & discuter les matières crasses & condensées, & entr'autres les duretés invétérées du foie, de la rate, de l'estomac & de tous les viscères. Elle est aussi fort propre pour relâcher la tention des hypochondres, pour dissiper les flatuosités & appaiser les douleurs qui en sont causées.

Emplastrum de betonica.

℞ Foliorum virentium betonicae, lauri, plantaginis, apii, & verbenae, rectè contusorum, ana manip. iij. Resinae, picis albae, terebinthinae Venetae, & cerae citrinae, ana libr. ij. Mastiches & olibani, subtiliter pulveratorum, ana unc. ij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de bétoine.

Prenez 1^o. des feuilles vertes bien écrasées de bétoine, de laurier, de plantain, d'ache, de verveine, de chacun trois poignées. 2^o. De la résine, de la poix blanche, de la térébenthine de Venise, & de la cire jaune, de chacune deux livres. Faites cuire tout ensemble sur un petit feu, remuant de temps en temps les matières jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque consumée, & alors vous passerez & exprimerez fortement; puis l'ayant laissé refroidir & séparé de toutes ses résidues, vous la ferez fondre sur un petit feu, & la laisserez encore à demi refroidir, pour y mêler du mastic & de l'oliban bien pulvérisés, de chacun deux onces; & ainsi vous aurez fait l'emplâtre.

Cette emplâtre porte le nom de la bétoine, qui est la principale plante dont elle est composée; quelques anciens lui ont aussi donné le nom de januâ qui n'est plus en usage. On en trouve diverses descriptions, plus ou moins composées. Quelques-uns n'ont employé que les sucres des plantes dans la composition de cette emplâtre; mais les herbes pilées & bouillies parmi les matières valent sans comparaison mieux, pour les raisons que j'ai alléguées ailleurs. Il y en a aussi qui y ordonnent la poix navale, mais elle doit céder à la poix blanche, tant à cause que sa couleur noire obscurcit l'emplâtre, que parce qu'elle a perdu beaucoup de ses bonnes parties par l'ustion des branches des arbres dont on la tire, & que la poix blanche qui sort d'elle-même des arbres, possède toutes les parties volatiles que la violence du feu a fait perdre à la poix noire.

Ayant choisi les feuilles des plantes bien vertes & bien succulentes, & les ayant bien mondées & écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on fera fondre sur un petit feu, dans une poêle de cuivre étamée, la résine, la poix blanche & la cire jaune coupées en petits morceaux, & ensuite la térébenthine, & y ayant mêlé les herbes pilées, on les fera cuire ensemble, les remuant de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à ce que

l'humidité des herbes soit à peu près consumée ; puis ayant coulé chaudement par une toile neuve, & exprimé fortement les matières, on laissera refroidir l'expression, & ayant bien séparé & rejeté les lies qui pourroient y être restées, on la fera liquéfier de nouveau sur un fort petit feu, hors duquel, & lorsqu'elle commencera à s'épaissir, on y mêlera le mastic & l'oliban subtilement pulvérisés ; & l'emplâtre sera faite & prête à être roulée & ferrée pour le besoin, lorsqu'elle sera refroidie.

Le plus grand usage de l'emplâtre de bétouine est pour la guérison des plaies de la tête, lesquelles elle mondifie & cicatrise. On l'emploie aussi pour faire sortir par les pores de la peau les sérosités qui s'arrêtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des sciaticques & des rhumatismes. On s'en sert encore pour résoudre les contusions & pour ramollir les corps des pieds.

Emplastrum manus Dei.

℞ Olei communis libr. viij. Lithargyri auti præparati libr. iv. Cerae citrinae libr. ij. Terebinthinae Venetae libr. j. Galbani, opopanacis, ammoniaci, sagapeni, myrrhae, olibani, mastiches, ana unc. viij. Olei laurini unc. vj. Lapidis calaminaris, magnetis, præparatorum, aristolochiae longae & rotundae, ana unc. iv. Fiat emplastrum.

Emplâtre manus Dei.

Prenez huit livres d'huile commune ; quatre livres de litharge d'or préparée ; deux livres de cire jaune ; une livre de térébenthine de Venise ; du galbanum, de l'opopanax, de l'ammoniac, du sagapenum, de la myrrhe, de l'oliban & du mastic, de chacun huit onces ; six onces d'huile de laurier ; de la pierre calaminaire de l'aimant préparés, de l'aristolochie longue & ronde, de chacun quatre onces ; pour la composition régulière de cette emplâtre.

Après avoir broyé sur le porphyre ou sur l'écaille de mer la pierre d'aimant, & la calaminaire arrosée de quelque eau vulnéraire, & les avoir séché & pilé ensemble dans le grand mortier de bronze, les deux aristoloches, la myrrhe & le mastic chacun séparément, & avoir passé par le tamis de soie toutes ces poudres mêlées ensemble ; ensuite ayant augmenté le poids du galbanum, de l'ammoniac, de l'opopanax & du sagapenum, chacun à proportion des ordures qui pourroient y être mêlées, & les ayant bien écrasés, on les mettra dans un pot de terre verni, on les fera dissoudre sur un petit feu dans environ deux pintes de bon vinaigre ; puis on les passera chaudement par une forte toile, & les ayant bien exprimés, on remettra dans le pot ce qui aura resté dans la toile, & l'ayant encore fait dissoudre dans de nouveau vinaigre, & coulé & exprimé comme la première fois, on fera évaporer peu à peu sur un petit feu l'humidité superflue du vinaigre, & on cuira les gommés jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies, auquel temps on y incorporera la térébenthine, & on les gardera à part en cet état.

Alors ayant mis la litharge d'or préparée en poudre dans une poêle de cuivre étamée, grande & large, & l'y ayant incorporée à froid avec l'huile ordonnée, les agitant avec une grande spatule de bois, & y ayant mêlé trois livres d'eau commune, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu,

les agitant sans cesse, de même que j'ai dit pour l'emplâtre diapalme, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistance d'emplâtre bien solide; alors on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poêle du feu, & laissé un peu refroidir le tout, on y ajoutera les gommés incorporées avec la térébenthine & l'huile de laurier, & ensuite les poudres, & lorsque toutes choses auront été bien unies ensemble, l'emplâtre sera fait.

L'emplâtre manus-dei est si renommée depuis quelque temps, que plusieurs Dames de qualité veulent bien se donner la peine de la préparer & de la distribuer aux pauvres: j'estime aussi qu'elles voudront bien être instruites sur la préparation; car ce n'est pas assez d'en avoir une bonne recette, si on en manque la cuite, & qu'on en brûle ou gâte les médicamens. L'addition de l'eau, comme j'ai dit ailleurs, abrège de beaucoup le temps de la cuite de l'emplâtre, & tenant la litharge suspendue pendant sa cuite, elle empêche qu'elle ne se brûle avec l'huile, & fait qu'elle s'y unit parfaitement.

Sur quoi on fera averti qu'il faut attendre que la litharge & l'huile ayent acquis une consistance d'emplâtre bien solide, avant que d'y ajouter la cire, parce qu'autrement on réussiroit mal à la consistance de l'emplâtre, & dans l'augmentation qu'on seroit contraint de faire du poids de la cire, l'emplâtre se trouveroit même plus molle que de raison.

On emploie cette emplâtre tous les jours, & avec un heureux succès pour la guérison de toutes sortes de plaies, d'ulcères, de tumeurs & de contusions. Elle ramollit, digère, résout, & mène à suppuration les matières qui doivent prendre cette voie, car elle ne fait pas suppurer celles qui peuvent être dissipées par transpiration ou autrement; & lorsqu'elle a meuri & fait venir au dehors des matières étrangères, elle n'en attire pas de nouvelles sur la partie; mais elle mondifie, cicatrise, & consolide entièrement la plaie par où les matières sont sorties.

Emplastrum Andreae à Cruce.

℞ Resinæ unc. xij. Gummi elemi unc. iv. Terebinthinæ Venetæ, & olei laurini, ans mnc. ij. Fiat emplastrum.

L'emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de résine, quatre onces de gomme elemi, de la térébenthine de Venise & de l'huile de laurier, de chacun deux onces, pour composer artistement cette emplâtre.

La bonté & le grand usage de cette emplâtre m'ont obligé d'en donner la description, parce qu'elle n'est pas commune dans les dispensaires.

Après avoir brisé la résine & la gomme elemi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la térébenthine & l'huile de laurier, lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées, & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on la roulera & gardera pour le besoin.

Elle est particulièrement en usage pour les plaies de la poitrine, pour

lesquelles on s'en sert même sans tente. Elle est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres plaies & les ulcères, pour dissiper les contusions, pour fortifier les parties dans les fractures & dislocations, & pour faire sortir par les pores les humeurs séreuses.

Emplastrum divinum.

℞ Lithargyri auri præparati libr. j. f. Olei communis libr. iij. Aquæ fontanæ libr. ij. Lapidis magnetis præparati unc. vj. Gummi ammoniaci, galbani, opopanacis & bdellii, aceto dissolutorum, trajectorum, & sufficienter spissatorum, ana unc. iij. Myrrhæ, olibani, mastiches, viridis aris, & aristolochiæ rotundæ, ana unc. j. f. Cera: flavæ unc. viij. Terebinthinæ unc. iv. Fiat emplastrum.

Emplâtre divin.

Prenez une livre & demie de litharge d'or préparée, trois livres d'huile commune, deux livres d'eau de fontaine; faites cuire tout ensemble en consistance d'emplâtre, conformément aux règles de l'art; puis mêlez-y six onces de pierre d'aimant préparée, des gommés ammoniac, galbanum, opopanax & bdellium, dissoutes dans le vinaigre, passées & suffisamment épaissies, de chacune trois onces; de la myrrhe, de l'oliban, du mastic, du verd de gris & de l'aristoloche ronde, de chacun une once & demie; huit onces de cire jaune, quatre onces de térébenthine, pour composer cette emplâtre, suivant les règles de la Pharmacie.

Pour bien préparer cette emplâtre, après avoir dissous sur un petit feu dans du vinaigre la gomme ammoniac, le galbanum, le bdellium & l'opopanax, les avoir passés par une toile ferrée & ensuite épaissies de même que j'ai dit pour les autres emplâtres, & avoir préparé la pierre d'aimant sur le porphyre: on pilera à part l'oliban, le mastic, la myrrhe, l'aristoloche ronde & le verd de gris, & on les gardera pour être ajoutés sur la fin; puis ayant incorporé à froid l'huile avec la litharge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire, comme j'ai dit, pour l'emplâtre manus-dei, & lorsqu'ils seront cuits en une consistance d'emplâtre un peu solide, on y fera fondre la cire jaune coupée en petits morceaux; puis ayant ôté la poêle du feu & laissé à moitié refroidir les matières, on y mêlera les gommés qu'on aura épaissies & incorporées avec la térébenthine, & ensuite la pierre d'aimant mêlée avec l'aristoloche, la myrrhe, le mastic & l'oliban, & enfin le verd de gris; & ayant bien agité & mêlé toutes choses, l'emplâtre sera faite, & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Les vertus & les usages de l'emplâtre divin, sont à peu près semblables à ceux du manus-dei; elle est néanmoins un peu plus mondificative, & accompagnée de quelque acrimonie, à cause du verd de gris qui entre dans sa composition. Cela n'empêche pas qu'on ne les emploie souvent l'une pour l'autre, & qu'on ne se serve de même de l'emplâtre de Paracelle, dont j'ai cru devoir insérer ici la description.

Emplastrum Paracelsi.

℞ Olei communis libr. ij. Lithargyri auri libr. j. Cerae flavæ libr. f. Terebinthinæ Venetæ unc. iv. Gummi ammoniaci & elemi, ana unc. ij. Olei lauri unc. j. f. Bdellii, opopanax, galbani, mastiches, myrrhæ, thuris, aloës, radicis aristolochiæ rotundæ, lapidis calaminaris, ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre de Paracelse.

Prenez deux livres d'huile commune ; une livre de litharge d'or ; demi-livre de cire jaune ; quatre onces de térébenthine de Venise ; des gommés ammoniac & élemi, de chacune deux onces ; une once & demie d'huile de laurier ; du bdellium, de l'opopanax, du galbanum, du mastic, de la myrrhe, de l'encens, de l'aloës, de la racine d'aristoloche ronde & de la pierre calaminaire, de chacun une once, pour faire cette emplâtre selon l'art.

Ayant incorporé à froid l'huile avec la litharge dans une grande poële à emplâtres, & y ayant mêlé environ une livre & demie d'eau, on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande esparule de bois, de même que j'ai dit pour de semblables emplâtres, & lorsqu'ils seront bien cuits, on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux ; puis ayant ôté la poële du feu, on y mêlera la gomme élemi qu'on aura fait fondre parmi l'huile de laurier & passée par un petit linge, après quoi on y ajoutera l'ammoniac, le galbanum, le bdellium & l'opopanax dissous dans du vinaigre, passés par une toile forte, bien épaissis sur un petit feu, & incorporés avec la térébenthine ; ensuite on y ajoutera la racine d'aristoloche & la pierre calaminaire subtilement pulvérisées, & enfin la myrrhe, l'aloës, l'encens & le mastic aussi pulvérisés ; & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite, on la roulera & ferrera de même que les précédentes.

Ses vertus approchent beaucoup de celle du manus-dei & de la divine, elle est néanmoins un peu plus dessicative & cicatrisante.

Emplastrum de linamento.

℞ Linamenti veteris minutim incisi unc. viij. Olei communis, & aquæ fontanæ, ana libr. iij. Cerae Venetæ pulveratæ libr. ij. Cerae citrinæ unc. xij. Myrrhæ, mastiches, olibani, ana unc. iij. Aloës electæ unc. ij.

Emplâtre de charpi.

Prenez huit onces de vieux charpi coupé bien menu ; de l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacune trois livres ; faites les cuire ensemble sur un feu modéré jusqu'à la consommation du tiers, puis coulez & exprimez fortement la décoction, pour y ajouter deux livres de ceruse de Venise pulvérisée, & les faire cuire ensemble artistement en consistance d'emplâtre, dans laquelle vous ferez fondre douze onces de cire jaune, la laissant après refroidir pour y mêler les poudres suivantes.

Prenez de la myrrhe, du mastic & de l'oliban, de chacun trois onces, & avec deux onces de bon aloës, & l'emplâtre sera faite.

Ayant incisé bien menu huit onces de vieux charpi, & fait bouillir sur un petit feu dans l'huile & dans l'eau ordonnées, jusqu'à la consommation du tiers de la même eau, on coulera & on exprimera fortement le tout, & ayant mêlé cette expression avec la ceruse de Venise en poudre, dans une grande poêle de cuivre, on les cuira ensemble en les agitant sans cesse sur un feu modéré jusqu'à ce qu'ils aient acquis une épaisseur un peu au delà de celle des emplâtres ordinaires; après quoi ayant fait fondre la cire jaune coupée en petits morceaux, & laissé à demi refroidir le tout, on y ajoutera la myrrhe, le mastic, l'oliban & l'aloës, subtilement pulvérisés; & ayant bien incorporé toutes choses, l'emplâtre sera faite.

Elle est fort recommandée pour la guérison des plaies & des ulcères, tant vieux que nouveaux.

Emplastrum ischiadicum.

℞ Ceræ citrinæ, picis albae & nigrae, & terebinthinæ, ana unc. iv. Gummi ammoniaci, & florum sulphuris, ana unc. ij. Olibani, ireos, & fœnugræci pulveratorum, ana unc. j. Fiat Emplastrum.

Emplâtre pour la sciatique.

Prenez de la cire jaune, de la poix blanche & noire, & de la térébenthine, de chacun quatre onces; de la gomme ammoniac & des fleurs de soufre, de chacun deux onces; de l'oliban, de la flambe & du fénugrec pulvérisés, de chacun une once, pour composer cette emplâtre selon les règles de la Pharmacie.

Ayant pulvérisé subtilement ensemble la flambe & le fénugrec, & l'oliban à part, & les ayant mêlés avec les fleurs de soufre, on choisira de la gomme ammoniac en larmes bien pures, qu'on fera liquéfier dans le grand mortier de bronze chaud, & on l'y incorporera avec la térébenthine; puis ayant fait fondre ensemble sur un petit feu dans une petite poêle de cuivre la cire jaune & les poix blanche & noire coupées en petits morceaux, & les ayant passées par un linge, on y mêlera la gomme ammoniac incorporée avec la térébenthine, & le tout étant à demi refroidi, on y ajoutera les poudres, & l'emplâtre sera faite.

Elle produit de bons effets dans les gouttes sciatiques; car en attirant en dehors les sérosités qui sont ordinairement la cause de ces maux, elle en apaise sensiblement les douleurs; elle est aussi fort propre pour dissiper les rhumatismes & les douleurs causées par des sérosités répandues dans les chairs. Il faut avoir soin de lever soir & matin l'emplâtre qu'on a appliquée sur la partie, & de la bien essuyer avant que de la remettre.

Emplastrum stomachicum.

℞ Gummi tacamahacæ sublimis unc. iv. Labdani puri, benzoïni, succini & resinæ styracis, ana unc. ij. Styracis liquidæ, unc. j. Olei nucis moschatæ unc. f.

Emplâtre stomachique.

Prenez quatre onces de gomme tacahamaque odorante, du labdanum bien

pur, du benjoin, du succin & de la résine storax, de chacun deux onces; une once de storax liquide, demi-once d'huile de noix muscade, pour faire cette emplâtre artivement.

Ayant pulvérisé subtilement à part le succin, le benjoin & la gomme tacahamaque odorante, & préparé la résine de storax de même que j'ai dit pour la thériaque, on fera chauffer le grand mortier de bronze & son pilon, & y ayant fait liquéfier le labdanum, on incorporera la résine de storax, le storax liquide & l'huile de noix muscade & peu à peu les poudres; & ayant battu cette masse tout autant de temps que la chaleur des matières, & celle du mortier & du pilon le permettront, on en tirera l'emplâtre, & l'ayant roulée & enveloppée de papier, on la gardera pour le besoin.

Cette emplâtre est d'une odeur fort agréable; elle fortifie merveilleusement bien l'estomac, dissipe les vents, donne de l'appétit, aide à la coction des alimens, arrête les vomissemens, étant appliquée sur le creux de l'estomac, & produit des effets plus recommandables que l'autre emplâtre stomachique dont j'ai déjà donné la description.

Emplastrum uterinum.

℞ Galbani purificati & spissati unc. iv. Tacamahacæ, & ceræ citrinæ, ana unc. iij. Myrrhæ electæ & terebinthinæ, ana unc. ij. Assæ-fetidæ unc. j. Pinguëdinis in cistide castorei contentæ unc. f. Oleorum stillatorum succini & rutæ, ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre pour la matrice.

Prenez quatre onces de galbanum purifié & épaissi à la manière ordinaire; de la gomme tacahamaque & de la cire jaune, de chacun trois onces; de la bonne myrrhe & de la térébenthine, de chacun deux onces; une once d'assa-fetida; demi-once de la liqueur onctueuse du castor; des huiles distillées de succin & de rue, de chacun une once, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Les impuretés qui se trouvent ordinairement parmi le galbanum, obligent à le dissoudre avec l'assa-fetida dans de bon vinaigre, à les passer par une soie, & à les faire épaissir ensuite sur un fort petit feu, comme j'ai dit dans la préparation des autres emplâtres: après quoi on unira ces gommes avec la térébenthine, pour incorporer le tout avec la cire, qu'on aura coupée en petits morceaux, & fait fondre sur un feu modéré dans une poêle de cuivre; puis ayant tiré le vaisseau du feu, on y ajoutera la partie onctueuse qui se trouve dans les bourses du castoreum, & un peu après la myrrhe & la gomme tacahamaque mises en poudre subtile; enfin on y joindra des huiles distillées de succin & de rue, & ayant bien agité & incorporé le tout ensemble avec un pilon de bois, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre est composée de médicamens bien choisis & bien dosés, & sa préparation n'est pas difficile; elle est fort propre pour appaiser les mouvemens déréglés de la matrice, en abbatte les vapeurs, & empêcher les suffocations qu'elles causent. On l'étend sur de la peau ou sur quelque étoffe,

environ de la grandeur du cul d'une assiette, & on l'applique sur le nombril, y laissant tout autant de temps qu'on le juge nécessaire : on met quelquefois au milieu de l'emplâtre quelque grain de musc ou de civette sur fort peu de coton avant que de l'appliquer : quelques-uns les introduisent en même temps dans le cou de la matrice enveloppés de coton.

Emplastrum oxycroceum.

℞ Cere citrinæ, picis navalis & colophoniz, ana libr. j. Terebinthinæ unc. iv. Gummi ammoniaci & galbani, aceto dissolutorum, trajectorum & spissatorum, croci, myrrhæ, thuris & mastiches, subtiliter pulveratorum, ana unc. iij.

Emplâtre oxycroceum,

Prenez de la cire jaune, de la poix noire & de la colophone, de chacun une livre; quatre onces de térébenthine, des gommés ammoniac & galbanum, dissoutes, passées & épaissies; du safran, de la myrrhe, de l'encens & du mastic pulvérisés subtilement, de chacun trois onces, pour faire cette emplâtre selon l'art.

Après avoir pilé subtilement à part le safran, la myrrhe, l'encens & le mastic, & avoir dissous dans du vinaigre, passé par une toile, & fait épaissir ensuite sur un petit feu le galbanum & l'ammoniac; on fera fondre sur un même feu dans une poêle de cuivre la cire jaune coupée en petits morceaux, y joignant la poix noire & la colophone qu'on aura choisies bien pures; puis ayant tiré la poêle du feu, on y ajoutera le galbanum & l'ammoniac, qu'on aura auparavant incorporés avec la térébenthine, & quelque peu de temps après on y joindra les poudres, qu'on aura soin de bien mêler, & l'emplâtre sera faite.

Elle a tiré son nom du safran & du vinaigre qu'on y emploie pour la dissolution des gommés; elle ramollit & résout les duretés, apaise les douleurs des nerfs & des muscles, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations, fait transpirer les sérosités qui pourroient y être amassées, & empêche qu'il n'y en coule de nouvelles; elle sert aussi beaucoup à la génération du calus dans les fractures.

Emplastrum ad herniam, vulgò contra rupturam.

℞ Pellem unam arietinam recentem cum sua lanâ in partes dissectam, granorum alborum visci quercus, vel alterius arboris astringentis, unc. vj. Lumbricorum terrestrium vino lotorum unc. iv. Lithargyri auri preparati, & oleorum cydoniorum & mirtillorum, ana libr. j. Cere citrinæ libr. j. Picis navalis, resinæ, terebinthinæ, ana libr. f. Gummi ammoniaci, galbani, myrrhæ, thuris, mastiches, & sanguinis humani vel porcini exsiccati, ana unc. iv. Aristolochiæ longæ & rotundæ, symphiti majoris & minoris, gallarum, gypsi, boli Armenæ & mumiæ, ana unc. iij.

Emplâtre pour les hernies, dites communément ruptures, greveures & descentes.

Prenez une peau de mouton toute fraîche avec sa laine & coupée en pièces; faites-la bouillir sur un feu modéré dans une bonne quantité d'eau jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis coulez-en la décoction, exprimant

fortement la laine : & faites cuire dans la colature six onces de baies blanches de guy de chêne ou de quelqu'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre lavés dans du vin blanc, jusqu'à leur entière dissolution, faisant ensuite la colature & expression, à laquelle vous ajouterez de la litharge d'or préparée, des huiles de coings & de mirtilles, de chacun une livre, pour faire cuire le tout en forme d'emplâtre, conformément aux règles de l'art; ensuite vous y ferez fondre encore une livre de cire jaune, de la poix noire, de la résine, de la térébenthine, de chacun demi-livre; puis vous y mettrez des gommés ammoniac, galbanum, myrrhe, encens, mastic & sang d'homme ou de pourreau desséché & pulvérisé, de chacun quatre onces; des aristoloches longue & ronde, des consoules grande & petite, des noix de galles, du plâtre, du bol de Levant & de mumie, de chacun trois onces, pour la composition pharmaceutique de cette emplâtre.

Ayant fait tuer & écorcher un belier, on en prendra la peau avec toute sa laine, & après l'avoir coupée en pièces, on la fera bouillir sur un feu modéré dans une bonne quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis ayant coulé le tout, & fortement exprimé la laine, on fera bouillir de nouveau dans l'expression six onces de baies blanches de guy de chêne, ou à leur défaut de celles de quelqu'autre arbre astringent, & quatre onces de vers de terre lavés dans du vin blanc, jusqu'à ce que les baies & les vers y soient presque consumés; puis ayant coulé & exprimé le tout, & incorporé à froid la décoction avec la litharge & les huiles ordonnées dans une grande poêle de cuivre, on les fera cuire ensemble sur un feu bien modéré, les remuant sans cesse avec une grande espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient cuits en consistance d'emplâtre; après quoi on y fera fondre la cire, la résine & la poix noire coupées en petits morceaux, & ayant ôté la poêle du feu, on y ajoutera le galbanum & l'ammoniac, qu'on aura dissous dans du vinaigre, passés par une toile, fait épaisir comme j'ai souvent dit pour les autres emplâtres, & incorporé avec la térébenthine, après quoi on y mêlera les poudres du sang humain, des aristoloches, de consoude, des galles, de la mumie, du plâtre & du bol de Levant, passées par le tamis de soie, & enfin la myrrhe, l'encens & le mastic qu'on aura pulvérisés à part: & ayant bien incorporé toutes ces choses, on aura une emplâtre de bonne consistance, & en état d'être conservée long-temps.

Cette emplâtre a pris son nom de l'usage principal qu'on en fait dans la cure des hernies; on l'applique sur la partie après que l'intestin a été réduit, & étant soutenu d'un bandage, elle fortifie la partie relâchée, en sorte que l'intestin demeure à sa place, & reprend entièrement son état naturel, si on en continue l'usage.

On s'en sert aussi fort à propos dans les fractures & dislocations: on peut encore préparer une emplâtre plus astringente & plus efficace pour les hernies, avec beaucoup moins de médicamens.

Emplastrum aliud ad herniam.

℞ Exuvias anguillarum non salitas & in aquâ calcis lotas, quantum libuerit; glutinis trajecti, unc. iv. Lapidis hæmatitis, sacchari saturni, stanni usti, ana drachm. iij. Gummi ammoniaci in aceto acerrimo soluti, trajecti & spissati unc. ij. ℥. Olei myrrhæ stillati unc. ℥. Fiat emplastrum.

Autre emplâtre pour les hernies.

Prenez telle quantité que vous voudrez de peaux d'anguilles fraîches & lavées avec de l'eau de chaux; faites-les cuire dans de la lessive commune jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes & épaissies en forme de colle, de laquelle passée vous prendrez ensuite quatre onces de pierre hématite préparée, du sucre de saturne & de l'étain brûlé, de chacun trois gros; deux onces & demie de gomme ammoniac dissoute dans de fort vinaigre, puis passée & épaissie à l'ordinaire, & demi-once d'huile distillée de myrrhe, pour composer cette emplâtre dans les règles.

On écorchera des anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de chaux, on les fera cuire à petit feu dans une lessive claire de cendres ordinaires jusqu'à ce qu'elles y soient tout-à-fait dissoutes & réduites en une colle qu'on passera par un tamis de crin; & après en avoir pesé quatre onces, on les mettra ensemble dans un petit pot de terre verni avec la gomme ammoniac dissoute dans de fort bon vinaigre, coulée & épaissie, le sel de saturne, la chaux d'étain & la pierre hématite, subtilement pulvérisés, pour les y faire cuire doucement sur un fort petit feu, les agitant sans cesse avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la consistance des emplâtres, y ajoutant sur la fin l'huile distillée de myrrhe.

Cette emplâtre est une des meilleures qu'on ait inventé pour la cure des hernies. On s'en sert de même que de la précédente.

Emplastrum pro fracturis & luxatione ossum.

℞ Radicum althææ mundatarum & minutim incisarum unc. vj. Aquæ fontanæ libr. iv.

℞ Radicum & foliorum fraximi, consolidæ majoris, baccarum & foliorum myrti, & foliorum salicis, ana manip. j. Aquæ extinctionis fabrorum, & vini austeri sub finem additi, ana libr. ij.

℞ Lithargyri auri, & argenti preparatorum, ana unc. viij. Minii unc. ij. Olei rosaci, & myrtini, & sevi hircini, ana libr. j. Cerae citrinæ unc. viij. Terebinthinæ unc. iv. Boli Armenæ, terræ sigillatæ, olibani, myrrhæ, & mastiches subtiliter pulveratorum, ana unc. iij. Fiat emplastrum.

Emplâtre pour les fractures & dislocations des os.

Prenez six onces de racines de guimauve mondées & incisées en petits morceaux, & quatre livres d'eau de fontaine. Faites infuser tout ensemble sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, les remuant de temps en temps avec une spatule de bois, & en suites après la décoction sur un feu médiocre jusques à

Et qu'elles soient d'une bonne consistance de mucilage, lequel vous coulerez & exprimerez fortement, pour le garder à part. Cependant,

Prenez encore des racines & des feuilles de frêne & de grande consoude, des baies & des feuilles de myrte & des feuilles de saule, de chacune une poignée. Ecrasez toutes ces simples & en faites la décoction à petit feu dans de l'eau de forge de maréchal & du gros vin ajouté sur la fin, de chacun deux livres, jusques à la consommation du tiers; puis ayant coulé & exprimé les matières, ensuite,

Prenez de la litharge d'or & d'argent préparée, de chacune huit onces; deux onces de minium; des huiles de roses & de mirtilles & du suif de bouc, de chacun une livre. Ayant incorporé ces matières à froid avec le mucilage & la décoction susdite, on les fera cuire ensemble, les mouvant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elles aient acquis la consistance d'emplâtre; puis vous y ferez fondre huit onces de cire jaune; quatre onces de térébenthine, & y mêlerez ensuite du bol de Levant, de la terre sigillée, de l'oliban, de la myrrhe & du mastic bien pulvérisés, de chacun trois onces, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Cette emplâtre est une de celles qui ont été mal dosées dans la description des anciens; car sept onces & deux dragmes de minium & de litharge ne faisoient pas la juste proportion qu'on devoit mettre sur dix-huit onces d'huile ou de suif qu'on ordonnoit pour cette emplâtre, joint qu'ils employoient une trop grande quantité de mucilages & de décoction dans la cuite des mêmes choses. La description suivante est plus exacte que celle des anciens.

Ayant préparé les mucilages de la racine de guimauve, comme j'ai dit ailleurs, on fera cuire sur un feu modéré les racines, les feuilles & les baies ordonnées dans deux livres d'eau de forge de maréchal, y ajoutant sur la fin deux livres de gros vin, & continuant la cuite jusqu'à la consommation de la moitié de la liqueur; puis on coulera & exprimera le tout; & ayant fait fondre le suif de bouc parmi les huiles dans une grande poêle à emplâtre, & les ayant incorporés à froid premièrement avec le minium & les litharges d'or & d'argent en poudre, & ensuite avec la décoction & les mucilages, on les fera cuire ensemble sur un feu modéré, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils aient acquis la consistance des emplâtres; auquel temps on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poêle du feu, & laissé un peu refroidir les matières, on y ajoutera la térébenthine & ensuite les poudres, & l'emplâtre sera faite.

Le nom de cette emplâtre en marque les vertus & les usages. Elle fortifie les parties par son astringence, empêche la fluxion qui pourroit y arriver, & est fort propre pour avancer la génération & la perfection du calus nécessaire aux fractures.

Emplastrum de ranis cum mercurio, vel de vigo.

℞ Ranas viventes No. xij. Lumbricorum terrestrium purgatorum unc. iv. Radicum ebuli & enulæ campanæ, ana unc. iij. Schœnanti, stachadis Arabicæ, & matricariæ, ana manip. i. Aceti fortis, vini austeri, ana libr. ij.

℞ Lithargyri auri præparati libr. ij. Pinguedinis porci, & vituli, ana unc. ix. Oleorum camomilla, anethi, liliorum, laurini, & de spicâ, per infusionem & decoctum paratorum, ana libr. f. Cera citrina libr. j. Axungia viperina unc. iv. Pulveris olivani unc. iij. Euphorbiæ unc. j. f. Croci unc. f. Mercurii vivi libr. j. Terebenthinæ, & styracis liquidæ, ana unc. iv. Fiat emplastrum.

Emplâtre de grenouilles avec le mercure, ou de vigo.

Prenez douze grenouilles vivantes; quatre onces de vers de terre lavés; des racines d'hiéble & d'aunée, de chacun trois onces; des fleurs de jonc odorant, du stœchas Arabique & de la matricaire, de chacun une poignée; de fort vinaigre & de gros vin, de chacun deux livres. Faites cuire artistement ces matières à feu lent jusqu'à la consommation du tiers de la liqueur, & en faites après la cuite la colature & l'expression. Puis,

Prenez encore deux livres de litharge d'or préparée; de la graisse de pourceau & de veau, de chacun neuf onces; des huiles de camomille, d'aneth, de liur, de laurier & d'aspic, préparées par infusion & décoction, de chacune demi-livre. Faites liquéfier les graisses dans les huiles, puis mêlez-les à froid avec la litharge, & les faites cuire selon l'art, avec la décoction susdite jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une bonne consistance d'emplâtre; & après faites-y fondre une livre de cire jaune, & quatre onces d'axonge de vipères; puis ayant laissé à demi refroidir les matières, mêlez encore avec trois onces d'oliban, une once & demie d'euphorbe pulvérisés; demi-once de safran; une livre de mercure coulant; de la térébenthine & du storax liquide, de chacun quatre onces, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Après avoir bien écrasé les racines d'hiéble & d'aunée, les avoir mises dans un pot de terre verni avec le vin & le vinaigre ordonnés, & leur avoir donné quelques bouillons, on y mettra les grenouilles vivantes, & ensuite les vers, & ayant couvert le pot, on fera cuire le tout à petit feu pendant demi-heure; puis on y ajoutera la matricaire, le stœchas Arabique & le schœnanth, qu'on fera bouillir environ un quart d'heure parmi le reste. Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, fait fondre les graisses de pourceau & de veau dans les huiles, & bien incorporé à froid la litharge avec ce mélange & ensuite avec la décoction réservée, dans une grande poêle à emplâtre, on les cuira ensemble sur un feu modéré, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité étant à peu près consumée, le tout ait acquis une dureté un peu au delà de celle des emplâtres ordinaires. Auquel temps on y fera fondre la cire coupée en petits morceaux, & ensuite l'axonge de vipères; puis ayant laissé refroidir à demi le tout, on y ajoutera les poudres, & immédiatement après le mercure coulant, qu'on aura auparavant bien uni dans le grand mortier de bronze avec la térébenthine & le storax liquide; & après avoir fait un mélange exact de toutes choses, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre appaise les douleurs des épaules, des bras, des cuisses, des jambes & de toutes les parties solides, lorsqu'elles viennent de quelque venin vénérien; car en fortifiant les parties, elle attire le venin en dehors & le convertit en une espèce de moiteur. On l'applique aussi le long de l'épine du dos, &

& ailleurs pour déraciner le mal vénérien, pour provoquer le flux de bouche, pour résoudre les nodus & les autres tumeurs vénériennes qui viennent aux jambes, & à plusieurs autres parties du corps. On l'applique aussi sur les loupes, & sur plusieurs autres tumeurs froides, seule ou mêlée avec d'autres emplâtres qui tendent à une même fin. On peut préparer une emplâtre de grenouilles sans mercure, laquelle est fort estimée pour appaiser toutes sortes de douleurs froides.

Emplastrum stipticum vel astringens.

℞ Minii, lithargyri auri & argenti, & lapidis calaminaris præparati, ana libr. ℥. Olei lini & olivarum, ana lib. j. ℥. Laurini libr. j. Decocti aristolochiæ longæ & rotundæ libr. iij. Cera flavæ & colophonæ, ana libr. j. Terebinthinæ, & sandaracæ, ana libr. ℥. Opopanacis, sagapeni, galbani, ammoniaci, bdellii, ana unc. iij. Succini, olibani, myrrhæ, aloës, aristolochiæ longæ & rotundæ, ana unc. j. ℥. Mumie transmarinæ, magnetis, hæmatidis, coralli albi & rubri, matris perlarum præparatorum; sanguinis draconis, terræ sigillatæ, & vitrioli albi, ana unc. j. Florum antimonii, & croci martis, ana unc. ℥. Camphoræ unc. j.

Emplâtre stiptique ou astringente.

Prenez du minium, des litharges d'or & d'argent, & de la pierre calaminaire préparée, de chacun demi-livre; des huiles de lin & d'olives, de chacune une livre & demie; & de celle de laurier une livre; trois livres de la décoction des deux aristoloches: faites cuire ces matières en consistance d'emplâtre conformément aux règles de l'art; puis ajoutez-y de la cire jaune & de la colophone, de chacun une livre; de la térébenthine & du sandaraque, de chacun demi-livre; de l'opopanax, du sagapenum, du galbanum, de la gomme ammoniac, du bdellium, de chacun trois onces; du succin, de l'oliban, de la myrrhe, de l'aloës, des aristoloches longue & ronde, de chacun une once & demie; de la mumie d'outre-mer, de l'aimant, de l'hématite, des coraux blanc & rouge, de la nacre de perles tous préparés, du sang de dragon, de la terre sigillée & du vitriol blanc, de chacun une once; des fleurs d'antimoine & de safran de mars, de chacun demi-once; & une once de camphre pour bien composer cette emplâtre.

Ayant incorporé à froid dans une grande poêle à emplâtres les litharges d'or & d'argent, le minium & la pierre calaminaire, avec les huiles de lin, d'olives & de laurier, & ensuite avec la décoction des deux aristoloches, & fait cuire le tout ensemble sur un feu modéré, agitant sans cesse les matières, jusqu'à la consistance ordinaire des emplâtres; on y fera fondre la cire & la colophone coupées en petits morceaux; puis ayant tiré la poêle du feu, on y ajoutera l'opopanax, le sagapenum, le galbanum, l'ammoniac & le bdellium, dissouts dans du vinaigre, coulés & épaissis, comme j'ai dit plusieurs fois, & incorporés avec la térébenthine, & le tout étant à demi refroidi, on y mêlera les poudres subriles de l'une & de l'autre aristoloches, de la mumie, de l'aimant, de l'hématite, des coraux blanc & rouge, de la nacre de perles, de la terre scellée, du vitriol blanc, des fleurs d'antimoine & du safran de mars, & enfin celles de la sandaraque, du succin, de l'oliban, de la myrrhe, de l'aloës, du sang de dragon & du camphre; & ayant bien incorporé toutes choses, l'emplâtre sera faite.

On recommande fort cette emplâtre pour la guérison de toute sorte de plaies en quelque partie du corps qu'elles puissent être; car elle les mondifie, les dessèche & les consolide promptement, en éloignant la pourriture, & empêchant toute excrescence de mauvaise chair. Elle est fort propre pour guérir les coupures & les contusions des nerfs; elle tire hors des plaies les morceaux de fer, de bois, de plomb, & tous autres corps étrangers. Elle est fort bonne contre les morsures & les piquures de toute sorte d'animaux venimeux, dont elle tire le venin en dehors. Elle meurt toute sorte d'apostumes, elle mondifie & guérit toute sorte d'ulcères tant vieux que nouveaux, résout & guérit les tumeurs scrofuleuses, apaise les douleurs des plaies & des contusions, & conserve sa vertu pendant plusieurs années lorsqu'elle a été bien préparée.

Emplastrum ad equini pedis punctiorem.

℞ Cerae citrinae unc. viij. Picis albae, gummi elemi, & terebinthinae Venetae, ana unc. iv. Cinnabaris vulgaris subtilissimè pulveratae, sanguinis draconis, aristolochiae longae & rotundae, ana unc. s. M. fiat emplastrum.

Emplâtre pour l'enclouure de pied de cheval.

Prenez huit onces de cire jaune; de la poix blanche, de la gomme élemi, & de la térébenthine de Venise, de chacune quatre onces; du cinnabre commun en poudre très-subtile, du sang de dragon, des aristoloches longue & ronde, de chacun demi-once; pour composer régulièrement cette emplâtre.

Après avoir pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les deux racines d'aristoloche, & pulvérisé à part le sang de dragon & le cinnabre, on coupera la cire jaune en petits morceaux, & on la fera fondre sur un petit feu, avec la poix blanche, la gomme élemi & la térébenthine, puis on les passera par un petit linge pour en séparer les ordures qui pourroient y être; & les matières étant à demi refroidies, on y incorporera le sang de dragon & le cinnabre, subtilement pulvérisés, & l'emplâtre sera faite.

C'est un remède assuré pour guérir toute sorte d'enclouure de pieds de chevaux nouvellement faite, si ayant bien découvert le trou de la piquure & fait liquéfier un peu de l'emplâtre dans une cuiller de fer, sur un petit feu, on le verse chaudement dans le trou; on referme ensuite le cheval pour s'en servir de même que s'il n'avoit pas été encloué, sans craindre qu'il survienne aucune apostume à la piquure.

Emplastrum vesicans.

℞ Cantharidum sine alis & capitibus pulveratarum unc. s. Picis albae, cerae citrinae, & terebinthinae, ana drachm. ij. Myrrhae & mastiches subtiliter pulveratorum, ana drachm. s. Fiat emplastrum.

Emplâtre vésicatoire.

Prenez demi-once de cantharides en poudre, desquelles vous aurez rejeté les têtes & les ailes; de la poix blanche, de la cire jaune & de la térébenthine,

de chacune deux gros ; de la myrrhe & du mastic bien pulvérisés , de chacun demi-gros , pour faire cette emplâtre conformément aux règles de l'art.

Ayant ôté la tête & les ailes aux cantharides , on les pilera subtilement à part de même que la myrrhe & le mastic , & en ayant mêlé les poudres on fera fondre doucement la cire jaune & la poix blanche parmi la térébenthine , & lorsque ces matières seront à demi refroidies , on y incorporera bien les poudres , & l'emplâtre sera faite.

On a donné le nom de vésicatoire à cette emplâtre , parce qu'étant appliquée sur quelque partie du corps que ce soit , elle en fait lever la peau , sous laquelle il s'amasse beaucoup de sérosités qui forment des vessies. Elle opère dans deux , trois , ou quatre heures , & plus ou moins vite suivant la délicatesse ou la dureté de la peau. On ouvre ensuite ces vessies & on oint la partie avec du beurre frais , pour tenir les pores de la chair ouverts & donner issue aux sérosités que l'emplâtre a attirées. On emploie non seulement cette emplâtre dans la léthargie , l'apoplexie , & autres maladies du cerveau , l'appliquant entre les deux épaules , au gras des jambes & des bras , & sur les sutures de la tête ; mais on s'en sert encore ordinairement dans les maux des yeux & des dents , en l'appliquant derrière les oreilles.

On peut aussi préparer une emplâtre vésicatoire fort efficace , en incorporant la poudre de cantharides avec de la mie de pain humectée de bon vinaigre ; étendant ce mélange sur de la peau ou sur quelque étoffe , & l'appliquant sur les parties où l'on veut exciter des vessies ; mais on ne la doit préparer que dans le besoin , parce qu'en la gardant elle devient dure comme la pierre , & les cantharides perdent leur vertu.

* *Emplastrum aliud vesicans.*

℞ Cantharisum unc. xiv. Resinæ flavæ , ceræ flavæ , ana libr. j. Sevi ovilli depurati unc. iv. Aceti unc. vij. Fiat Emplastrum.

Autre Emplâtre vésicatoire.

Prenez des cantharides préparées , quatorze onces ; de la poix résine & de la cire jaune , de chacune une livre ; du suif de mouton préparé , quatre onces ; de bon vinaigre , sept onces.

On fera fondre ensemble la résine , la cire & le suif , & quand ils seront bien mêlés , on les laissera refroidir jusqu'à ce qu'ils commencent à se figer ; on y mêlera bien vite les cantharides pilées en poudre grossière , & on ajoutera le vinaigre : on remuera continuellement pour en faire un mélange exact.

Cette emplâtre est plus molle que la précédente , & d'un usage plus prompt , à cause de la proportion de cantharides qui est beaucoup augmentée.]

Emplastrum ceræ cum cymino.

℞ Ceræ flavæ libr. ij. Resinæ , olei rosati , ana unc. v. Terebinthinæ Veneræ , pulveris cymini , & boli Armenæ , ana unc. iij. Florum camomillæ , meliloti , & rosarum rubrarum , myrtillorum & sanguinis draconis , ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre de cire avec le cumin.

Prenez deux livres de cire jaune ; de la résine , & de l'huile rosat , de chacune cinq onces ; de la térébenthine de Venise , du cumin en poudre & du bol de Levant , de chacun trois onces ; des fleurs de camomille , de melilot & de roses rouges ; des mirtilles & du sang de dragon , de chacun une once , pour composer cette emplâtre dans les régles.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze le cumin , les mirtilles , les roses , la camomille & le melilot , pilé à part le bol de Levant & le sang de dragon , & passé le tout par le tamis de soie , on fera fondre sur un petit feu la cire & la résine , coupées en petits morceaux parmi l'huile rosat ; puis y ayant ajouté la térébenthine , & laissé à demi refroidir les matières , on y mêlera les poudres , & toutes choses étant bien incorporées , l'emplâtre sera faite.

Quoique cette emplâtre ne soit pas beaucoup en usage , ses vertus néanmoins peuvent bien la rendre recommandable ; car elle est fort propre pour résoudre & dissiper les contusions & les tumeurs œdémateuses , & pour faire transpirer les humeurs qui causent les rhumatismes ; elle soulage beaucoup les douleurs de côté & les gouttes sciatiques ; elle fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os , & en fait fortir les sérosités par les pores ; elle est aussi fort propre pour appaiser les douleurs du foie & de la rate & celles de l'estomac , dont elle dissipe les vents & résout les matières étrangères.

Emplastrum de alabastr.

℞ Massæ emplastri de cerusa , & ceræ albæ , ana unc. viij. Alabastrî præparati unc. ij. Succini præparati , sanguinis draconis , coralli rubri , cranii humani , & cornu cervi ustorum , ana unc. j. Terebinthinæ , styracis liquidæ , ana unc. j. Fiat emplastrum.

Emplâtre d'albâtre.

Prenez de la masse d'emplâtre de ceruse , & de la cire blanche , de chacun huit onces ; deux onces d'albâtre préparé ; du succin préparé , du sang de dragon , du corail rouge ; du crâne humain , & de la corne de cerf brûlés , de chacun une once ; de la térébenthine & du storax liquide , de chacun une once & demie , pour composer cette emplâtre conformément aux régles de la Pharmacie.

Ayant calciné en blancheur le crâne humain & la corne de cerf , on les broyera ensemble sur le porphyre avec le corail rouge & l'albâtre , & on pilera subtilement à part le succin & le sang de dragon ; puis ayant liquéfié sur un petit feu l'emplâtre de ceruse avec la cire blanche , & y ayant ajouté la térébenthine & le storax liquide , on y incorporera toutes les poudres , & l'emplâtre sera faite.

On recommande beaucoup cette emplâtre contre l'avortement des femmes grosses , d'où vient qu'on peut l'appeller *emplâtre pour retenir l'enfant dans la matrice* , car elle en fortifie beaucoup les ligamens & les parties où ils

font attachés. On l'étend sur de la peau, en sorte qu'elle puisse couvrir les lombes & l'os sacrum, où on la doit appliquer; on la porte autant de temps, ou on la renouvelle aussi souvent qu'il en est besoin; on peut aussi en même temps appliquer une emplâtre de la même masse sur le nombril.

Emplastrum de spermate ceti.

℞ Ceræ albæ unc. viij. Spermatis ceti unc. iv. Gummi ammoniaci acetosoluti, trajecti & spissati unc. ij. Fiat emplastrum.

Emplâtre de blanc de baleine.

Prenez huit onces de cire blanche, quatre onces de blanc de baleine, deux onces de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, passée & épaissie, pour la composition régulière de cette emplâtre.

Ayant dissous la gomme ammoniac dans du vinaigre, & l'ayant passée & épaissie, comme j'ai dit plusieurs fois, on fera fondre la cire blanche dans une écuelle d'argent à la chaleur du bain-marie entre tiède & bouillant; puis y ayant ajouté & fait liquéfier le blanc de baleine, & mêlé parmi la gomme ammoniac épaissie, l'emplâtre sera faite.

On pourroit en faveur des Dames délicates retrancher de cette emplâtre la gomme ammoniac, à cause de sa mauvaise odeur, & ajouter en sa place à la cire blanche & à la nature de baleine ordonnées, une once d'huile exprimée de semences froides; & cette emplâtre ainsi composée, produira un effet à peu près semblable à celui de l'emplâtre préparée avec la gomme ammoniac.

On prépare principalement cette emplâtre pour la commodité des femmes accouchées qui ne peuvent pas allaiter leurs enfans; car étant appliquée sur les mammelles, & portée pendant quelques jours, elle dissipe le lait, apaise les douleurs qui en proviennent, en résout les grumeaux & les duretés, & même celles qui sont scrofuleuses.

Emplastrum ad fontinellas.

℞ Olei rosati & aquæ rosarum, ana libr. ij. Ceruse Venetæ & lithargyri auræ præparati, ana unc. viij. Ceræ albæ unc. vj.

Emplâtre à cautères.

Prenez de l'huile rosat & de l'eau-rose, de chacune deux livres; de la ceruse de Venise & de la litharge d'or préparée, de chacune huit onces; faites cuire le tout en forme d'emplâtre suivant les règles de la Pharmacie, puis y ajoutez six onces de cire blanche, & l'emplâtre sera faite.

J'ai trop souvent parlé de la cuite de la litharge & de la ceruse avec l'huile & l'eau, pour m'y arrêter davantage; il me suffira de dire que lorsqu'ils auront acquis l'épaisseur que les emplâtres doivent avoir, y ayant fait fondre la cire blanche coupée en petits morceaux, & l'y ayant bien mêlée, l'emplâtre sera faite.

Cette emplâtre peut être utile à ceux qui ont des cautères, soit en l'élevant sur de la peau ou sur quelqu'étoffe, soit en en faisant de la toile gaultier ou sparadrap, & l'appliquant sur les cautères; elle peut servir plusieurs jours en l'essuyant soir & matin, avant que de la remettre; on peut aussi l'employer aux mêmes usages que celle de ceruse.

Emplastrum ad ganglia vulgò diabotanium.

℞ Radicum & foliorum recentium bardanæ, cicutæ, levistici, angelicæ, cucumeris agrestis, scrofulariæ, filipendulæ, illecebræ, gratiolæ, & chelidonii majoris, ana unc. j. f. Succorum cicutæ & chelidonii majoris, ana libr. ij. f. Olei lumbricorum libr. iv. & lithargyri auri libr. ij. Ceræ citrinæ, & picis albæ, ana libr. j. Terebinthinæ, styracis liquidæ, ana libr. f. Galbani, ammoniaci, bdellii, opopanacis, & sagapeni aceto scillitico dilutorum, trajectorum, spissatorum, & portione emplâtri scorsum prius exceptorum, ana unc. ij.

℞ Radicum ireos Florentiæ, sigilli beatae Mariæ, cyclaminis, coronæ imperialis, serpentariæ, feminum angelicæ, pœoniæ matris, nasturtii, euphorbii, olibani, mastiches, taca-hamacæ odoratæ, & sulphuris vivi, ana unc. j. f. Camphoræ unc. f.

Emplâtre pour résoudre les loupes & ganglions.

Prenez des racines & des feuilles récentes de bardane, de ciguë, de livèche, d'angelique, de concombre sauvage, de scrofulaire, de filipendule, de petite joubarbe, de gratiola & de grande éclair, de chacun une once & demie; ayant mondé & bien écrasé ces herbes, vous en ferez la décoction à petit feu dans des sucs de ciguë & de grande chelidoine, de chacun deux livres & demie, jusqu'à la consommation du tiers; puis vous en ferez la colature & l'expression, laquelle vous ferez cuire artistement avec quatre livres d'huile de vers de terre, & deux livres de litharge d'or, agitant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce que les matières soient épaissies en consistance d'emplâtre; ensuite vous ferez liquéfier de la cire jaune & de la poix blanche, de chacune une livre; de la térébenthine & du storax liquide, de chacun demi-livre; puis hors du feu vous y mêlerez encore les gommés galbanum, ammoniac, bdellion, opopanax & sagapenum, délayés dans du vinaigre, passés & épaissies, & auparavant incorporés séparément avec une portion de l'emplâtre, de chacune deux onces; puis mêlez-y les poudres suivantes.

Prenez des racines d'iris de Florence, de sceau de Notre-Dame, de pain de pourceau, d'impériale, de serpentaire; des semences d'angelique, de pivoine mâle & de cresson; de l'euphorbe, de l'oliban, du mastie, de la taca-hamaque odorante & du soufre vis, de chacun une once & demie, & demi-once de camphre, pour composer cette emplâtre régulièrement.

Cette emplâtre se trouve composée de la plupart des médicamens qui fervent de matière à une autre que plusieurs préparent à Paris sous le nom de Diabotanium, c'est-à-dire, composition de plantes, & dont la réputation est assez grande pour résoudre les loupes, & toutes sortes de matières froides & même les scrofuleuses. On trouvera néanmoins ici une différence considérable sur-tout dans la manière de cuire l'emplâtre & dans les proportions des médicamens; car s'agissant d'imprimer & d'assembler dans l'emplâtre la

vertu de tous les médicamens & de les proportionner, enforte qu'en communiquant chacun leur vertu, ils ayent ensemble le véritable corps & l'épaisseur qu'une emplâtre doit avoir, on en a recherché les moyens, & fait enforte qu'y ayant assez d'huile & de litharge pour embrasser la vertu de toutes les plantes succulentes ordonnées au commencement, le suc ou la décoction des mêmes plantes servit à la cuite de la litharge dans l'huile, & empêchât qu'ils ne reçussent aucune mauvaise impression du feu; & en même temps autant qu'il falloit d'huile & de litharge, de cire, de poix blanche, de térébenthine & de storax liquide, pour embrasser les gommes dissoutes, & sur-tout les poudres dont la quantité est assez grande, & telle qu'il seroit difficile de donner autrement un bon corps à l'emplâtre.

Après avoir mondé & bien pilé les racines & les feuilles, on les fera cuire sur un feu modéré parmi les suc de ciguë & de chelidoine ordonnés, jusqu'à la diminution d'un tiers de la décoction, qu'on coulera & exprimera pour la joindre à la litharge d'or en poudre, qu'on aura bien incorporé à froid avec l'huile de vers; & on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait acquis une bonne consistance d'emplâtre, dans laquelle on fera fondre ensuite la cire & la poix blanche coupées en petits morceaux; puis ayant dissous dans du vinaigre le galbanum, l'ammoniac, le bdellium, le Popopanax & le sagapenum, & les ayant coulés & épaissis, on les incorporera avec la térébenthine & le storax liquide, qu'on joindra ensemble avec la préparation précédente, après l'avoir tirée du feu, & un peu de temps après on y mêlera les racines & les semences subtilement pulvérisées; & enfin on y ajoutera le soufre vis, la tacahamaque, le mastic, l'oliban, l'euphorbe & le camphre qu'on aura mis à part en poudre fort subtile; & toutes les drogues étant bien incorporées ensemble, l'emplâtre sera faite.

On peut avec raison attendre de cette emplâtre tous les bons effets qu'on attribue au diabolotum, qui sont de digérer & de résoudre toutes sortes de matières étrangères, & particulièrement celles qu'on estime froides & de difficile résolution, amassées sous le cuir aux parties externes du corps; telles que sont les loupes, les écrouelles, les nodus & les ulcères calleux.

Emplastrum aliud ad ganglia.

℞ Gummi ammoniaci, galbani, opopanis, & sagapeni aceto solutorum, colatorum & spissatorum, & myrrhæ electæ subtiliter pulveratæ, ana unc. iij. Olei laurini & spiritus vini, ana unc. j. Sulphuris vivi, salis ammoniaci, & vitrioli Romani, ana. unc. f. Fiat emplastr.

Autre emplâtre pour les loupes & ganglions.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum dissoutes dans du vinaigre, coulées & épaissies, & de bonne myrrhe en poudre subtile, de chacune trois onces; de l'huile de laurier & de l'esprit de vin, de chacun une once; du soufre vis, du sel ammoniac & du vitriol Romain, de chacun demi-once, pour composer cette emplâtre suivant les règles de la Pharmacie.

Après avoir dissous dans du vinaigre les gommes ammoniac, galbanum,

opopanax & sagapenum, les avoir coulées & épaissies en consistance d'emplâtre, & les avoir tirées du feu, on y ajoutera l'huile de laurier & l'esprit de vin, & ensuite la myrrhe, le soufre vis, le sel ammoniac & le vitriol Romain subtilement pulvérisés, & toutes choses étant bien incorporées, l'emplâtre sera faite.

Quoique cette emplâtre soit beaucoup moins composée que la précédente, elle est néanmoins fort capable de produire les mêmes effets dont je viens de parler ci-dessus.

CHAPITRE VII.

Des Cataplasmes.

ON a donné le nom de cataplasme à un médicament externe, de consistance à peu près semblable à celle des onguents ou des cérats, recevant dans sa composition diverses liqueurs, & différentes parties de plantes, d'animaux & de minéraux, les unes molles, & les autres sèches, & même bien souvent des huiles, des onguents & d'autres compositions externes & internes; le tout suivant la diversité des maux & les intentions particulières pour lesquelles on prépare cette sorte de remède.

Les principaux effets des cataplasmes sont d'appaîser les douleurs, de ramollir, résoudre, discuter, ou mener à suppuration les matières amassées aux parties extérieures du corps.

Le cataplasme le plus commun & le plus employé, tant pour appaîser les douleurs, que pour résoudre & dissiper les tumeurs nouvelles, & sur-tout les œdémateuses, est celui-ci.

Cataplasma anodynum.

℞ Mice panis albi recentis unc. iv. Lactis recenter mulsi libr. j. Vitellos ovorum N^o. iij. Olei rosati unc. j. Croci subtiliter pulverati drachm. j. Extracti liquidioris opii drachm. ij. Fiat cataplasma.

Cataplasme calmant.

Prenez quatre onces de mie de pain blanc nouvellement cuit, & une livre de lait nouvellement tiré; faites-les cuire sur un petit feu dans un poëlon, les agitant assez souvent avec une espatule, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bouillie épaisse; & après avoir ôté le vaisseau du feu, vous y délayerez trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, un gros de safran pulvérisé subtilement, pour composer pharmaceutiquement ce cataplasme: & si vous voulez le rendre plus efficace pour appaîser les douleurs, vous y mêlerez deux gros d'extrait d'opium un peu liquide.

Ayant bien émié le dedans d'un pain blanc nouvellement tiré du four, & l'ayant fait cuire avec du lait dans un poëlon sur un petit feu, en les remuant de temps en temps avec un pilon ou espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils

qu'ils soient réduits en bouillie épaisse, après avoir ôté le vaisseau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, & une dragme de safran subtilement pulvérisé, & le cataplasme sera fait; auquel aussi on pourroit ajouter deux dragmes d'extrait d'opium un peu liquide, lorsque l'excès de la douleur demande un remède plus efficace.

On peut aussi préparer un cataplasme propre à ramollir & amener à supuration les matières qui y sont disposées, en y procédant ainsi.

Cataplasma emolliens.

℞ Radicum lilliorum & altheæ minutim incisarum, ana unc. iij. Foliorum malvæ, altheæ, senecionis, violæ, parietariæ, & brançæ ursinæ, ana manip. j. Aquæ fontanæ libr. vj. Farinæ lini, scænuçæci, & olei lilliorum, ana unc. iij.

Cataplasme émollient.

Prenez des racines de lis & de guimauve incisées en petites parties, de chacune trois onces; des feuilles de mauve, de guimauve, de senegon, de violettes, de pariétaire, d'acante, de chacune une poignée; faites cuire artistement ces simples dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement attendries; puis ayant coulé la décoction, pilé le marc dans un mortier de marbre, & passé la pulpe par un tamis, vous les incorporerez avec de la farine de lin & de fénugrec, & de l'huile de lis, de chacun trois onces; puis vous les ferez cuire sur un petit feu, agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi, & le cataplasme sera fait.

On fera bouillir dans l'eau en premier lieu les racines lavées & incisées, & quelque temps après y ayant ajouté les feuilles, on continuera la cuire jusqu'à ce que le tout soit parfaitement attendri, auquel temps ayant coulé la décoction, pilé le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & passé la pulpe par un tamis de crin renversé, on mettra la décoction & la pulpe ainsi passées dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de lin & de fénugrec & l'huile de lis ordonnées, on les fera cuire ensemble sur un petit feu, en agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que le tout soit suffisamment épaissi, & le cataplasme sera fait.

* *Cataplasma anti-pleuriticum.*

℞ Piperis longi & zinziberis pulveratorum, ana unc. f. Excipe album ovorum q. f. Fiat cataplasma suprâ stupam lateri calidè admovendum.

Cataplasme anti-pleuritique.

Prenez du poivre long & du gingembre en poudre, de chacun une demi-once; délayez-les avec suffisante quantité de blanc d'œuf, étendez la masse sur de l'écoupe, pour en faire un cataplasme que l'on appliquera chaudement sur le côté douloureux.

Ce cataplasme est très-résolutif, & par cet effet il dissipe souvent la dou-

leur de côté, ou du moins la diminue considérablement; il est bon de le renouveler de temps en temps; il est beaucoup plus efficace que l'avoine fricassée avec du vinaigre, que l'on emploie aussi quelquefois avec succès.]

On peut encore préparer un cataplasme propre à inciser, digérer, résoudre & faire transpirer par les pores, les matières sereuses amassées en divers endroits du corps, suivant cette recette.

Cataplasma resolvens.

℞ Radicum cyclaminis, brionis & cucumeris agrestis, ana unc. ij. Foliorum absinthii & mercurialis, ana manip. ij. Florum chamomilla & melilori, ana manip. j. Aquæ communis libr. iv. & vini albi libr. ij. Farinæ fenugræci, & lupinorum, pulveris absinthii, cumini, fœniculi, & baccarum lauri, ana unc. j. Fiat cataplasma.

Cataplasme résolutif.

Prenez des racines de pain de pourceau, de coleuvrée & de concombres sauvage, de chacune deux onces; des feuilles d'absinthe & de mercuriale, de chacune deux poignées; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune une poignée: faites cuire régulièrement ces simples jusqu'à ce qu'elles soient bien attendries, dans quatre livres d'eau commune & deux livres de vin blanc, ajoutées sur la fin de la cuite; puis ayant fait la colature de la décoction, & passé la pulpe, joignez-y des farines de fenugrec & de lupins, de la poudre d'absinthe, du cumin, du fenouil & des baies de laurier, de chacun une once, pour faire ce cataplasme conformément aux règles de la Pharmacie.

La préparation de ce cataplasme se trouvant à peu près semblable à celle du précédent, je n'ai pas cru en devoir donner une description plus particulière. J'estime aussi que les trois descriptions de cataplasmes que je viens de donner, fourniront aux Novices assez d'instruction pour pouvoir préparer à propos tous ceux qu'on leur ordonnera.

C H A P I T R E V I I I.

Des Fomentations.

O N a donné aux fomentations le nom de bains locaux, parce qu'étant appliquées sur l'endroit du corps malade, elles y font un effet approchant de celui que le bain ou le demi-bain peuvent faire à plusieurs parties du corps à la fois: & quoiqu'on emploie souvent le bain & le demi-bain pour le soulagement & la guérison des maux qui arrivent à une seule partie du corps, les bons effets néanmoins qu'on peut ressentir des fomentations, la facilité & le peu d'embarras qu'on y trouve, sont cause qu'elles sont plus souvent pratiquées que les bains & les demi-bains, pour lesquels il faut bien plus de lieu, de plus grands vaisseaux & plus d'appareil. C'est pour ces raisons aussi qu'on n'a recours aux bains ou aux demi-bains, que lorsque

L'usage des fomentations n'a pas réussi, ou que la grandeur ou la nature de la maladie demandent un remède plus étendu que ne peuvent être les fomentations.

On peut préparer presque autant de sortes de fomentations qu'il y a de diversité de maux; les racines, les feuilles, les fleurs & les semences de plusieurs plantes, qu'on fait bouillir dans de l'eau ou dans d'autres liqueurs propres, sont la matière ordinaire des fomentations; on y ajoute même quelquefois certains minéraux & certaines parties d'animaux, & particulièrement des sels & des axonges, sans parler des huiles qu'on pourroit y mêler, & qui peuvent faire une partie de la liqueur nécessaire à la fomentation.

Je me contente d'en donner deux ou trois descriptions, dont l'exemple suffira pour la préparation de toutes celles qu'on pourroit ordonner.

Fotus anti-pleuriticus.

℞ Radicum altheæ & liliorum, ana unc. iv. Foliorum malvæ, altheæ, violæ, senecionis, & brançæ urfinæ, ana manip. ij. Florum chamomillæ & meliloti, ana manip. j. Seminum integrorum lini & fenugræci, ana unc. j. Aquæ communis libr. x. Fiat fotus.

Fomentation pour la pleurésie.

Prenez des racines de guimauve & de lis, de chacune quatre onces; des feuilles de mauve, de guimauve, de violettes, de senecion & d'acante, de chacune deux poignées; des fleurs de camomille & de melilot, de chacune une poignée; des semences entières de lin & de fenugrec, de chacune une once; ayant incisé bien menu & mêlé les feuilles avec les fleurs, & les ayant mises dans deux sachets égaux & d'une juste grandeur, vous en ferez la décoction dans dix livres d'eau commune jusqu'à ce qu'elles soient bien attendries; & ayant un peu épreint les sachets entre les mains, vous les tiendrez modérément chauds l'un après l'autre sur la partie douloureuse pendant une heure ou deux; puis vous ferez un liniment sur le côté de la douleur, avec de l'huile de lis ou de l'onguent de guimauve.

Après avoir bien incisé & mêlé les racines & les feuilles avec les fleurs & les semences, & les avoir enfermées dans deux sachets de toile fine, chacun de grandeur égale, & propre à bien couvrir l'endroit de la douleur, & les avoir piqués comme on pique les matelats, on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à ce que les matières soient bien attendries; puis ayant ôté du feu & laissé à demi refroidir la décoction, on en tirera un des sachets, & l'ayant exprimé avec les mains, en sorte que la liqueur n'en coule plus, on l'appliquera chaudement sur la douleur, & l'ayant couvert d'une serviette doublée, on l'y laissera environ demi-quart-d'heure, au bout duquel ayant ôté le sachet, on appliquera chaudement l'autre à sa place, en y procédant de même que la première fois, & ayant remis le premier sachet dans la décoction, on en entretiendra la chaleur pendant une heure ou deux, qu'on continuera de rechanger & renouveler l'application des sachets, de demi-quart-d'heure en demi-quart-d'heure.

Quelques-uns pour avoir plutôt fait, font bouillir dans Peau les matières

fans les enfermer dans des sachets, & se contentent d'appliquer sur la douleur une serviette ployée en plusieurs doubles, trempée dans la décoction, ou bien quelque grande éponge ou de la laine imbibée de la décoction, qu'ils rechargent de même que j'ai dit des sachets.

Après avoir continué d'appliquer la fomentation pendant une heure ou deux, & avoir bien essuyé la partie, on l'oindra avec de l'huile de lis ou de l'onguent de guimauve, & on la couvrira d'un petit linge, sur lequel on mettra une serviette chaude; on pourra aussi recommencer la même application suivant le besoin.

* *Fotus anodymus.*

℞ Capitem papav. albi (concisorum & cum seminibus cont.) seminum anethi, ana unc. ij. Herb. hyosciam. cynogl. solani, flor. chamæmel. ana manip. ij. Coq. in aq. libr. vj. ad iv. cola.

Fomentation anodyne.

Prenez des têtes de pavot blanc brisées avec leur semences qu'on aura soin de piler, des semences d'aneth, de chacun deux onces; des feuilles de jusquiame, de langue de chien, de morelle, des fleurs de chamomille, de chacune deux poignées; faites bouillir le tout dans six livres d'eau jusqu'à l'évaporation du tiers, passez avec une légère expression.

On trempera dans cette décoction des flanelles qu'on appliquera bien chaudes sur les parties douloureuses, & qu'on aura soin de renouveler de temps en temps: cette fomentation est excellente pour calmer les douleurs, elle est d'ailleurs fort résolutive.]

Fotus anti-nephriticus.

℞ Radicum raphani hortensis, foliorum nasturtii aquatici, becabungæ, berulæ, parietariæ & violæ, ana manip. ij. Axungia viperinæ unc. ij. Seminum lini & fœnugræci, ana unc. j. Fiat forus.

Fomentation pour la néphritique.

Prenez des racines de raifort commun & des feuilles de cresson d'eau, de becabunga, de berle, de pariétaire & de violettes, de chacun deux poignées; deux onces d'axonge de vipères, des semences de lin & de fœnugrec, de chacun une once; faites cuire toutes ces simples artivement, & en faites une fomentation tiède sur la partie malade.

Ayant bien incisé les racines de raifort & toutes les herbes, & les ayant mêlées avec les semences entières de lin & de fœnugrec, on peut si on veut les enfermer dans deux sachets, & procéder en toutes choses de même que j'ai dit pour l'autre fomentation; ou ne faisant point de sachets, s'en servir de même que de la précédente, en y trempant une serviette en plusieurs doubles, de grandes éponges ou de la laine, & les appliquant sur la partie malade.

Fotus stomachicus.

℞ Radicum contusarum cyperi, tormentillæ & bistortæ, ana unc. ij. Foliorum absinthii majoris, scordii, menthæ & costi hortensis, calaminthæ, origani & majoranæ, ana manip. ij. Nucum cupressi, tartari rubri, balaustiorum, rosarum rubrarum, ana unc. j. ℥. Aquæ calybeææ libr. iv. & vini rubri austeri libr. ij. Fiat fotus.

Fomentation stomachique.

Prenez des racines écrasées de fouchet, de tormentille & de bistorte, de chacune deux onces; des feuilles de grande absinthe, de scordium, de menthe & de coste cultivés, de calament, d'origan & de marjolaine, de chacun deux poignées; des noix de cyprès, du tartre rouge, des balaustes, des roses rouges, de chacun une once & demie: mettez tout ensemble, mêlez dans des sachets, & en faites la décoction sur un petit feu en quatre livres d'eau ferrée, & deux livres de gros vin rouge mis sur la fin de la cuite, que vous pousserez jusqu'à ce que le tiers de la liqueur soit consumé, pour en faire une fomentation tiède sur l'estomac.

* *Fotus astringens.*

℞ Cort. querc. unc. ij. Cort. granat. unc. j. ℥. Balauft. rosar. rub. ana manip. j. Coque in aq. libr. iv. ad libr. ij. Colaturæ adde vini rubri austeri libr. ℥. Aluminis rupei drach. ℥.

Fomentation astringente.

Prenez deux onces d'écorce de jeune chêne, de l'écorce de grenade, une once & demie; des balaustes & des roses rouges, de chacune une poignée; faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau réduites à deux, passez & ajoutez une demi-livre de gros vin rouge, & un demi-gros d'alun de roche.

Cette décoction est excellente pour fortifier les fibres relâchées, donner du ressort aux vaisseaux, & resserrer les pores trop ouverts: on peut aussi l'employer dans les inflammations, comme résolutive quand l'engorgement n'est pas encore tout-à-fait formé.]

Je ne dirai pas ici la manière de préparer & d'appliquer cette fomentation sur l'estomac, puisqu'il suffira d'y procéder de même que pour les autres fomentations, à la réserve du vin qu'on ne mettra que sur la fin de la décoction, afin de conserver une partie de ses esprits: on aura soin aussi de faire la décoction dans un pot de terre verni, & de le tenir bien couvert pour empêcher la trop grande dissipation des parties aromatiques des plantes ordonnées.



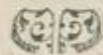
CHAPITRE IX.

Des Bains vaporeux & des Bains secs.

LES principales intentions des bains vaporeux sont pour appaiser les douleurs ou pour ramollir, ouvrir & atténuer, ou pour resserrer & fortifier. Dans tous ces desseins, on se contente de faire élever les vapeurs par une chaleur modérée & de les enfermer, & faire aller vers ou dedans la partie du corps qui en a besoin; quoiqu'on puisse aussi, si l'on veut, employer les vapeurs de ce bain pour tout le corps, & principalement pour en ouvrir les pores & provoquer des sueurs universelles. Le plus fréquent usage des bains vaporeux est pour les maladies du fondement, ou pour celles des oreilles & des dents. On emploie d'ordinaire des chaises percées, fermées tout autour en bas, & y ayant fait asseoir les malades, on leur fait recevoir par le fondement ou par la matrice, suivant le besoin, la vapeur des matières liquides échauffées & composées de médicamens propres au soulagement ou à la guérison des maux pour lesquels on les destine; on se sert quelquefois d'entonnoirs, & principalement pour les infirmités de la matrice, afin d'y faire mieux entrer les vapeurs; on s'en sert aussi pour les maladies des dents & pour celles des oreilles. On a soin de bien modérer la chaleur de tous ces bains, & on les continue ou renouvelle suivant le besoin.

Je n'ai pas cru nécessaire de donner ici des descriptions de ces bains, tant pour le peu de difficulté qu'il y a dans leur préparation, que parce qu'on y emploie le plus souvent les mêmes remèdes dont on se sert pour les fomentations.

Pour ce qui est des bains secs, qu'on nomme aussi étuves; on peut bien les employer pour quelque partie particulière du corps, mais leur plus grand usage est pour le corps tout entier. On lui a donné le nom de bain, non pas pour aucune vapeur humide qu'on ait accoutumé d'y employer, mais la cause des humidités qu'il fait sortir du corps en provoquant les sueurs. On n'y emploie guère que la chaleur de la braise, ou celles des briques ou d'autres matières échauffées, dont on se sert diversément & dans divers instrumens ou vaisseaux, que chacun peut inventer à sa mode. On a soin de faire recevoir à propos au malade la chaleur nécessaire, & de faire en sorte que la chaleur soit proportionnée à la maladie & aux forces de la personne qui en doit user; on se sert avec heureux succès de ces bains secs, principalement pour les personnes humides, non seulement dans les maladies vénériennes, mais dans les rhumatismes & douleurs de membres universelles ou particulières, & même dans les paralysies.



C H A P I T R E X.

Des Epithèmes.

LES Epithèmes liquides & solides font du nombre des remèdes qui ont eu depuis plusieurs années le malheur de n'être que très-rarement ordonnés à Paris, quoiqu'ils y ayent été autrefois employés très-souvent & avec le même succès qu'on les ordonne encore tous les jours dans les pays étrangers, & dans la plupart des Provinces de ce Royaume. Les grands soulagemens que j'en ai vu très-souvent recevoir aux malades, & la pensée que j'ai eue qu'ils pourront être un jour remis en leur premier usage, m'obligent à tâcher de les tirer de l'oubli où on les a mis.

Les épithèmes liquides pourroient bien passer pour des fomentations, parce qu'on les applique presque de même; mais la grande différence est en ce que ces épithèmes ne servent qu'à tempérer la chaleur extraordinaire du foie, ou à fortifier le cœur contre la malignité des maladies, & qu'ils ne sont appliqués que sur l'un ou l'autre de ces viscères, au lieu qu'on prépare & qu'on applique les fomentations sur toutes les parties du corps qui peuvent en avoir besoin, & qu'on les compose autant diversement qu'il y a de diverses maladies.

Les décoctions légères, cordiales ou hépatiques, les eaux distillées simples & composées, le vinaigre, le suc de citrons, les poudres cordiales & hépatiques, les confectons d'alkermes & d'hyacinthe, & même la thériaque & le mithridat, sont la matière ordinaire des épithèmes liquides, dont je me contente de donner deux descriptions, l'une pour le cœur & l'autre pour le foie.

℞ Aquarum cardui benedicti, buglossi, borraginis & rosarum, ana unc. iij. Aquæ theriacalis, & succi citri, ana unc. j. Confectionis alkermes drachm. ij. de hyacintho drach. j. Pulveris diamargariti frigidi scrup. ij.

℞ Aquarum nymphææ, portulacæ, oxalidis & folani, ana unc. ij. Aceti rosati, unc. j. Pulveris diarrhodonis abbatis, & diatriasantali, ana drachm. j. Trochiscorum de camphora drachm. f.

Prenez des eaux de chardon-béni, de buglose, de bourrache & de roses; de chacune trois onces; de l'eau thériacale & du jus de citron, de chacun une once; deux gros de confecton d'alkermes; un gros de celle d'hyacinthe; deux scrupules de diamargaritum frigidum: composez l'épithème de tous ces remèdes, dans lequel étant tiède vous tremperez des linges que vous tiendrez sur la région du cœur, les unes après les autres pendant une heure ou deux.

Prenez encore des eaux de nenuphar, de pourpier, d'oseille & de morelle, de chacune deux onces; une once de vinaigre rosat, des poudres de roses de l'Abbé & des trois espèces de santaux, de chacune un gros; demi gros de trochisques de camphre, pour faire un épithème applicable chaudement sur la région du foie.

On peut changer, ajouter ou diminuer les médicamens ordonnés pour ces épithèmes suivant le besoin; on aura deux morceaux de drap assez grands pour couvrir la région du cœur ou celle du foie, & ayant fait tiédir l'épithème dans un plat, les y ayant bien trempés, on exprimera légèrement un des deux morceaux de drap, & l'ayant appliqué & couvert d'une serviette en quatre doubles, on l'en ôtera environ demi-quart-d'heure après, pour le remettre tremper dans l'épithème, mettant l'autre morceau de drap à la place de celui qu'on aura ôté; on aura soin cependant de tenir l'épithème couvert, & d'entretenir sa chaleur pendant l'application qui doit être au moins d'une heure. On pourra remarquer le soulagement manifeste que les malades reçoivent de ces applications, principalement dans les fièvres ardentes accompagnées ordinairement des grandes inquiétudes, & juger par là de l'utilité de ces fortes de remèdes.

Les confectons d'alkermes & d'hyacinthe, le mithridat, l'opiat de Salomon, le diascordium, les conserves de roses, d'œillets, de buglose, &c. les poudres diamargaritum diarrhodon, diatriafantali, &c. & même par fois l'huile de scorpions composée de Mathiole, sont la matière ordinaire des épithèmes solides, dont l'usage est plutôt pour le cœur que pour le foie. On a accoutumé de les y appliquer, lorsqu'on a cessé d'appliquer les liquides, & de les y laisser autant qu'on peut les y conserver, & même de les renouveler suivant le besoin; on les ordonne le plus souvent ainsi.

Epithema cardiacum.

℞ Conservarum tunicæ & rosarum, ana unc. ℥. Confectionis alkermes, & de hyacintho, ana drach. ij. Theriacæ probatæ, & pulveris diamargariti frigidi, ana drach. j. Fiat epithema.

Epithème cordial.

Prenez de la conserve de fleurs d'œillets & de roses, de chacun demi-once; des confectons d'alkermes & d'hyacinthe, de chacune deux gros; de bonne thériaque & du diamargaritum frigidum, de chacun un gros, pour la composition d'un épithème solide qui se puisse étendre sur une grosse toile ou autre matière, pour appliquer chaudement sur la région du cœur.

* *Epithema epispasticum.*

℞ Cantharidum in pulverem tenuissimum redactarum farinæ secalinæ, pondera æqualia, cum fermenti cerevisiæ quant. suff. Fiat pasta.

Epithème épispastique.

Prenez des cantharides en poudre très-fines, & de la farine de seigle, parties égales; faites-en une pâte avec quantité suffisante de levure de bière.

Cette pâte est fort commode pour appliquer les vésicatoires, sur-tout dans les parties où une emplâtre ne pourroit pas s'étendre commodément, d'ailleurs on la lève avec beaucoup plus de facilité que l'emplâtre.]

CHAPITRE XI.

Des Ecussions & des Bonnets piqués garnis de poudres.

L'INCOMMODITE' que l'on a à porter long-temps des emplâtres sur l'estomac, principalement dans les maladies longues où cette partie manque de chaleur; & les maux obstinés que nous voyons tous les jours causés par l'excès de l'humidité ou de froid du cerveau, ont donné lieu à l'invention des écussions & des bonnets piqués, garnis de poudres propres à remédier aux maux pour lesquels on les destine. Les descriptions des poudres céphaliques & aromatiques que j'ai données dans le Chapitre des Poudres en parlant des remèdes internes, peuvent servir en ces occasions; elles m'exempteront même du soin d'en donner de nouvelles recettes particulières; je dirai seulement qu'il est nécessaire que ces poudres soient un peu grossières, afin qu'elles conservent plus long-temps leur vertu, & qu'elles ne soient pas sujettes à passer au travers du taffetas qu'on emploie ordinairement à ces sachets & bonnets piqués pour y enfermer les poudres. Outre le taffetas qui couvre les écussions, & le dehors & le dedans des bonnets, on emploie du coton cardé pour retenir les poudres, que l'on étend en sorte qu'il y en ait également par-tout, & on enferme le coton & les poudres entre deux toiles fines coupées de mesure, le tout dans un taffetas double représentant un écussion, suffisamment grand pour couvrir l'estomac; ou entre deux coëffes de taffetas égales, lorsqu'on en veut faire un bonnet, & on pique le tout en divers endroits par rangs assez près les uns des autres, & on en coud les bords l'un contre l'autre, afin que rien n'en puisse sortir. On attache des rubans aux coins & au bout de l'écussion pour s'en servir, en sorte qu'étant porté, il se trouve toujours contre l'estomac. On peut porter le bonnet la nuit & le jour, s'il en est besoin, & en avoir même de rechange. L'odeur de ces écussions & de ces bonnets piqués est assez agréable, les poudres qui y sont enfermées, conservent long-temps leurs bonnes qualités, quoique la substance aromatique des médicamens dont elles sont composées, soit sujette à quelque dissipation.

On pourroit dire ici par occasion quelque chose des sachets de senteur, grands & petits, qu'on prépare plutôt pour la bonne odeur, que pour la guérison des maladies; mais je n'y vois pas de nécessité, puisque c'est plutôt l'ouvrage des Parfumeurs que des Apothicaires, & que même plusieurs Dames curieuses s'étudient à les préparer, & sont soigneuses d'en assortir leurs cabinets & leurs lits de parade.



CHAPITRE XII.

Des Parfums.

LES sains & les malades peuvent également recevoir de bons & de mauvais effets des bonnes & des mauvaises odeurs, & quoique l'usage des bonnes soit généralement le plus avantageux & le plus recherché, il faut avouer néanmoins que celui des mauvaises n'est pas toujours à rejeter; car outre les bons effets qu'il peut produire, en s'en servant à propos dans certaines occasions, on est même obligé d'y avoir recours pour remédier aux maux que les bonnes odeurs causent à certaines personnes, & principalement aux femmes.

Je ne répéterai point ici la préparation des poudres des trochisques ou des baumes odorans, dont j'ai parlé en leur lieu; j'ajouterais seulement ici quelques préparations d'odeurs, dont je n'ai pas eu occasion de parler, & dont l'usage peut être autant recherché de ceux qui sont en santé, que des malades qui en ont besoin.

On parfume fort agréablement les chambres des grands, en mettant certains aromats choisis & pulvérisés dans une castolette, avec égales parties d'eau-rose ou de fleurs d'orange; car en faisant chauffer doucement ces matières, les vapeurs qui s'en élèvent, remplissent la chambre d'une odeur très-agréable.

On préparera une poudre avec trois dragmes de benjoin, une dragme & demie de bon storax, une dragme de bois de rose, demi-dragme de santal citrin, demi-scrupule de calamus aromaticus, autant de fleurs de benjoin, & trois cloux de girofle. On mêlera cette poudre dans six onces de bonne eau-rose, & trois onces d'eau de fleurs d'oranges, & après qu'on les aura gardés à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de vingt-quatre heures, & même plus long-temps, si on le veut, on versera une partie de ce mélange dans une castolette qu'on fera chauffer doucement, pour en faire épandre dans la chambre la bonne odeur; on pourra garder le surplus des matières dans le matras ou dans une bouteille forte, bien bouchée, pour s'en servir au besoin. On peut aussi, si l'on veut, ajouter à cette composition quelques grains de musc & d'ambre gris, pour rendre l'odeur encore plus agréable.

Ceux qui n'ont pas le temps de préparer une telle composition, se contentent de mettre dans la castolette quelques-unes des drogues ordonnées parmi l'eau-rose, & celle de fleurs d'oranges, ou d'y mettre de l'écorce déliée de citrons ou d'oranges avec la pelure de pommes & quelques cloux de girofle; lesquelles choses néanmoins ne peuvent passer que pour un grand diminutif de la première composition.

On peut aussi préparer une composition sèche d'aromats sous le nom de pastilles ou d'oïselets de Cypre, & lui donner la figure qu'on trouvera à propos, pour s'en servir non seulement parmi les hardes & les habits, ou

pour la porter en brasselets ou dans la poche ; mais encore pour en faire brûler quelque portion , dont on épandra la bonne odeur dans les chambres ou ailleurs.

On pilera subtilement huit onces de charbons de saule , six onces de benjoin , quatre onces de storax , deux onces de mastic en larmes , & deux onces d'ambre jaune , & ayant mêlé ces poudres , on les incorporera avec des mucilages de gomme adragant , qu'on aura tirés avec de l'eau-rose , & on en formera des pastilles de la grandeur & de la figure qu'on voudra , & qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir. On pourroit ajouter à ces pastilles la gomme tacahamaque sublime , & même le musc & l'ambre gris pour ceux qui en voudront faire la dépende.

Outre l'odeur agréable que ces pastilles rendent lorsqu'on les brûle , elles sont encore fort propres à parfumer le bonnet & les linges des personnes , qui ayant le cerveau froid & plein d'humidités , sont sujettes à des fluxions & à des rhumatismes ; on peut même leur en faire quelquefois recevoir la vapeur par la bouche , par le nez & par les parties naturelles aux femmes assises sur une chaise percée , dans les suppressions de leurs menstrues , afin d'appaîser leurs passions hystériques. On en fait aussi avec un bon succès recevoir la fumée par la bouche aux asthmatiques , & principalement à ceux qui abondent en pituite épaisse & visqueuse ; mais on s'en abstient pour les personnes qui ont des ulcères aux poulmons , & qui sont sujettes au crachement de sang , que la fumée des pastilles pourroit exciter.

On se contente quelquefois de brûler du succin seul ou du mastic , ou de la tacahamaque , ou quelque autre gomme ou matière approchante , & même des plantes céphaliques ou pectorales , ou hystériques sèches , & de s'en parfumer suivant le besoin qu'on en a , & selon les sentimens des Médecins qui les ordonnent.

C H A P I T R E X I I I .

Des Frontaux.

LES grandes inquiétudes que les maux de tête causent ordinairement aux fébricitans , ont donné lieu à l'invention des frontaux , dont il seroit fort difficile de supprimer l'usage ; car quoiqu'on ne puisse pas toujours appaîser les douleurs de tête par la seule application des frontaux , si on n'arrête les vapeurs qui causent ces maux , ces applications néanmoins n'y sont pas inutiles ; car en fortifiant le cerveau , elles servent à résoudre , à faire transpirer , ou rabattre les vapeurs élevées , à tempérer lardeur & à en émousser la pointe.

On prépare quelquefois des frontaux avec des médicamens secs , comme sont les roses , les fleurs de sureau ou de nenuphar , les santaux & la coriandre , pilés ; la bétouine , la marjolaine ou la lavande , incisées ; les noyaux de pêches ou d'abricots , écrasés , &c. qu'on étend , applatit & enferme dans un linge fin , de l'épaisseur d'un demi travers de doigt , en sorte qu'ils puissent couvrir tout le front & les temples sur lesquels on les applique , les ayant arrosés avec un peu d'eau rose ou de vinaigre rosat.

On se contente aussi quelquefois d'appliquer sur le front & sur les temples des linges humectés avec de l'eau-rose, ou du vinaigre rosat, ou du sureau. On y applique aussi quelquefois les feuilles vertes de nenuphar, de courge, de laitue, de pourpier ou de vigne, & sur-tout dans les maux de tête qui accompagnent les fièvres ardentes; mais on satisfait mieux à toutes les intentions pour lesquelles on prépare les frontaux, si l'on y emploie les conserves des fleurs, les extraits, les semences, les onguents, les poudres, & les autres matières propres, & si ayant fait de ces choses une pâte & l'ayant étendue & enfermée dans un linge fin, on l'applique sur le front & sur les temples, & si on l'y laisse quelque temps; car par ce moyen la vertu des médicamens est mieux unie & concentrée, & mieux en état de produire les effets qu'on en doit attendre. Pour y réussir on peut les préparer ainsi.

℞ Conservæ rosarum rubrarum, & nymphaeæ, ana drachm. vj. Seminis papaveris albi contusi, pulveris diatrifantali, & unguenti populei, ana drachm. j.

Prenez de la conserve de roses rouges & de nenuphar, de chacune six gros; de la semence de pavot blanc écrasée, de la poudre des trois santaux, & de l'onguent de peuplier, de chacun un gros; mêlez tout ensemble pour en composer un frontal, pour appliquer fraîchement sur le front & les temples.

Ou bien.

℞ Conservæ viola. m, rosarum, & nymphaeæ, ana unc. f. Pulveris trium santalorum, & coriandri, nucleorum persicorum contusorum, & extracti liquidioris opii, ana drachm. j.

Prenez des conserves de violettes, de roses, de nenuphar, de chacune demi-once; de la poudre des trois santaux & de la coriandre, des noyaux de pêches bien pilés & de l'extrait un peu liquide d'opium, de chacun un gros. Mêlez tout ensemble pour en composer un frontal.

On se contente aussi quelquefois d'appliquer sur le front & sur les temples un liniment composé avec parties égales d'onguent populeum, & d'extrait liquide d'opium; ou de faire un frontal de noyaux de pêches ou d'abricots bien pilés dans un mortier de marbre, avec environ une sixième partie de sel marin & autant de poudre de roses.

On emploie quelquefois les frontaux pour arrêter & divertir les fluxions subtiles & âcres qui tombent sur les yeux, en incorporant parties égales de bol du Levant, de la terre sigillée, du mastic & du sang de dragon en poudre, avec des blancs d'œufs, & les réduisant en une pâte, que l'on étend sur des étoupes, & qu'on applique sur le front & sur les temples.

CHAPITRE XIV.

Des Lotions.

L ne s'agit point ici des lotions dont j'ai parlé au commencement de cette Pharmacopée, mais des lotions particulières qu'on prépare pour certaines parties du corps, & qui sont des remèdes qui tiennent le milieu entre les fomentations & les bains ou demi-bains.

On prépare fort à propos les lotions rafraîchissantes & un peu somnifères, pour le soulagement des fébricitans travaillés d'insomnies & en quelque façon consumés par l'ardeur de la fièvre; en faisant bouillir dans de l'eau des racines, des feuilles & des fleurs de nenuphar, des feuilles de laitue, de pourpier, de saule & de pavot blanc, & des semences froides écrasées, dont on lave de temps en temps les pieds & les mains des malades, les enveloppant même après de linges trempés dans la même décoction, & les retremant à mesure qu'ils se dessèchent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de sarment, pour en ôter la crasse & celle des cheveux. On emploie aussi pour la guérison de la teigne plusieurs lotions plus ou moins fortes & pénétrantes, selon que le mal est plus ou moins grand; & entre autres celle qu'on prépare avec la seule décoction de cresson aquatique faite dans l'eau commune, & celle qu'on compose avec les racines d'iris, de cabaret & d'aunée, les feuilles de lierre, d'absinthe, de fumeterre, de chelidoine, de scabieuse, de serpolet & de marjolaine, les bayes de laurier & les lupins, bouillis ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de genévrier, continuant de se servir de cette lotion pendant plusieurs jours, & sur-tout dans le décours de la lune, après qu'on a pratiqué les remèdes généraux internes, & sur-tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoute aussi quelquefois à ces décoctions, les sientes desséchées de pigeon, d'oie & de brebis; les racines de patience & d'ellebore; la coloquinte, l'euphorbe, le verd-de-gris & plusieurs autres médicamens pénétrants, lorsque le mal ne cède pas à des remèdes plus doux.

On fait bouillir les capillaires & l'aurone femelle dans de l'eau de rivière, & on en lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître & pour les rendre plus beaux.

On emploie aussi avec heureux succès une décoction de lupins, de l'herbe aux poux, d'absinthe & de petite centaurée faite dans de bon vinaigre, ou dans de l'urine, dont on lave la tête & même tout le corps, s'il en est besoin, pour faire mourir les poux & les autres vermines.

On prépare encore plusieurs lotions pour guérir la galle, les dartres & les autres maladies de la peau, y employant non seulement les décoctions des racines & des feuilles, d'aunée, de pabelle, de scabieuse & de fumeterre, mais aussi les dissolutions de mercure faites dans de l'eau-forte, ou de l'esprit de nitre, & délayées dans une bonne quantité d'eau commune, se contentant d'en laver les mains, les bras, les cuisses, les jambes & les pieds, sans toucher au reste du corps que le mercure pourroit offenser.

On lave la tête avec de l'esprit de vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humidités superflues, ou pour en guérir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhumatismes, & pour appaiser toute sorte de douleurs. On s'en sert fort utilement contre les brûlures, si on y ajoute un peu de vitriol, & quelques grains de verd-de-gris.

On lave aussi les plaies & les ulcères avec les teintures ou décoctions d'aristoloche, de gentiane, de centaurée, de pervanche, d'absinthe, de verge dorée, de sanicle, &c. faites dans les sucres de semblables plantes, ou dans du vin blanc,

y ajoutant même quelquefois la myrrhe, l'aloës en poudre; on en fait même des injections lorsque les plaies sont profondes.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de parler ici des embrocations, ou aspersions que les anciens préparoient avec des huiles, des décoctions, ou autres liqueurs & qu'ils faisoient pleuvoir sur la tête, ou sur les autres parties malades, tant à cause du mépris qu'on en fait aujourd'hui, que parce qu'elles peuvent passer pour des lotions, & qu'au lieu de faire distiller ces liqueurs sur les parties, on se contente de les en bassiner, ou oindre, comme on le pratique dans l'usage des oxyrrhodins, composés d'huile & de vinaigre rosats, qu'on applique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le délire que pour les en garantir; & comme on le peut pratiquer en plusieurs remèdes approchans, qu'on applique sur diverses parties du corps.

C H A P I T R E X V.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de collyre aux remèdes liquides destinés pour les maladies des yeux; c'est par cette raison qu'on a imposé, comme par excellence, le même nom aux trochisques de ceruse, que Rhafis a composés pour le même dessein, & qu'on emploie pulvérisés & délayés dans des liqueurs spécifiques. On ne laisse pas néanmoins de donner le même nom aux poudres sèches, & même aux onguents qu'on emploie pour les yeux. On a aussi, quoiqu'improprement, attribué le même nom à certains remèdes liquides préparés pour la guérison des ulcères vénériens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'insérer ici toutes les bonnes descriptions de collyres que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes qui sans être de la profession, se vantent d'en avoir d'excellentes recettes; je me contenterai seulement d'en donner deux, dont j'ai vu très-souvent des effets merveilleux, & qui sont très-propres tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les taves, sur-tout dans leur commencement.

Collyrium detergens.

℞ Magnesie opalinæ in tenuissimum pulverem redactæ, thutæ Alexandrinæ preparatæ, & salis saturni albissimi, ana scrup. j. Aquarum stillatarum euphrasie, feniculi, rosarum, & chelidonii majoris, ana unc. j. Fiat collyrium.

Collyre détectif.

Prenez de la magnésie opaline mise en poudre très-subtile, de la tutie d'Alexandrie préparée & de beau sel de saturne, de chacun vingt-quatre grains; des eaux distillées d'euphrase, de fenouil, de roses & de grande éclaire, de chacune une once, pour mêler tout ensemble & composer un collyre pour l'usage.

Ayant fait tiédir ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux;

plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses qu'on applique sur les yeux, sur-tout pendant la nuit, & qu'on remouille de temps en temps du même collyre, dont on continue l'usage suivant le besoin.

On peut préparer un autre collyre suivant cette recette.

Aliud.

℞ Sacchari candi unc. j. Radicis ireos Florentiz drachm. iij. Tuthiz Alexandrinæ præparatæ drachm. ij. Sarcocollæ, vitrioli albi, & aloës succotrinæ, ana drachm. j. Caryophyllorum scrup. j. Aquarum stillatarum euphrasiz, fœniculi & rosarum, ana unc. viij. Vini Hispanici libr. ij. Fiat collyrium.

Autre.

Prenez une once de sucre candi; trois gros de racines d'iris de Florence; deux gros de tutie d'Alexandrie préparée; de la sarcocolle, du vitriol blanc, & de l'aloës socotrin, de chacun un gros; un scrupule de girofles; des eaux distillées d'euphrase, de fenouil & de roses, de chacune huit onces; deux livres de vin d'Espagne, & mettez tout dans une bouteille de verre bien bouchée par dessus, que vous exposerez pendant quinze jours au beau soleil d'été, l'agitant de temps en temps; ou bien la tenez un semblable espace de temps au feu de sable très-doux, & puis purifiez la liqueur que vous garderez comme un fort bon collyre.

La préparation de ce collyre est trop facile pour mériter que je la décrive ici; je dirai seulement qu'on le doit garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour s'en servir comme de celui qui précède.

Je donne aussi par occasion la description d'une poudre qu'on peut nommer un collyre sec, & qui est fort propre pour consumer les sérosités des yeux & en ôter les rayes, lorsqu'elles ne sont pas au dessous des tuniques des yeux.

Collyrium siccum detergens.

℞ Sacchari candi drachm. ij. Tuthiz præparatæ, & stercoris lacertæ, ana drachm. j. Vitrioli albi, aloës succotrinæ, & salis saturni, ana drachm. ℥. Fiat pulvis.

Collyre sec & déterlif.

Prenez deux gros de sucre candi; de la tutie préparée & de la fiente de lézard, de chacune un gros; du vitriol blanc, de l'aloës socotrin, & du sel de saturne, de chacun demi-gros; pulvérissez & mêlez tout ensemble pour le garder en forme de collyre sec.

On souffle avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette poudre dans l'œil, qu'on ouvre pour la recevoir, & on en renouvelle l'usage suivant le besoin. On peut aussi la délayer dans des eaux ophtalmiques & en faire un collyre liquide.

* *Collyrium aliud Domini Boyle.*

℞ Aquæ stillat. rorismarini libr. ij. Aloës succotrinæ pulv. unc. ℥. Vitrioli albi, vitri antimonii, croci metallorum, ana drachm. vj. Digere per mensem leni calore; liquor per residuum deparatus, filtratur.

Collyre de Monsieur Boyle.

Prenez deux livres d'eau de romarin ; une demi-once d'aloës soccotrin en poudre ; du vitriol blanc, du verre d'antimoine & du foie d'antimoine, de chacun six gros. Mélez le tout en digestion dans un matras pendant un mois, versez par inclination & filtrez.

On s'en sert comme des autres collyres.

Aliud Domini Radeliff.

℞ Aquæ rosarum, plantaginis, & euphrasie, ana unc. j. Trochiscorum rhazis drachm. ij. Tuthie præparatæ scrup. ij. Vitrioli romani gran. ij. Fiat collyrium.

Autre du Docteur Radeliff.

Prenez de l'eau de roses, de plantin & d'euphrase, de chacune une once ; & des trochisques blancs de rhazis, deux gros ; de la tuthie préparée, deux scrupules ; & deux grains de vitriol romain. Faites-en un collyre.]

Lanfranc a ainsi décrit le collyre qu'il a inventé pour guérir les ulcères vénériens.

℞ Vini albi libr. j. Aquarum plantaginis & rosarum, ana unc. iij. Auripigmenti drachm. ij. Viridis æris drachm. j. Myrrha & aloës, ana scrup. ij.

Prenez une livre de vin blanc ; des eaux de plantin & de roses, de chacune trois onces ; deux gros d'orpiment ; un gros de verd-de-gris ; de la myrrhe & de l'aloës, de chacun deux scrupules. Mélez tout ensemble pour l'usage.

On ne doit pas trouver mauvais que Lanfranc ait donné à ce remède le nom de collyre, tant à cause des bons effets qu'il produit, que parce qu'on l'emploie principalement pour guérir les maladies du dedans des parties naturelles des hommes & des femmes, dont le sentiment est presque aussi délicat que celui des yeux. On doit en préparant ce collyre être soigneux de mettre en poudre fort subtile l'orpiment, le verd-de-gris, la myrrhe & l'aloës, avant que de les mêler parmi les liqueurs. On doit aussi adoucir le collyre avec trois ou quatre fois autant pesant d'eau-rose, ou de plantin, ou de morelle, lorsqu'on veut s'en servir, & sur-tout en injection pour arrêter les chaudes-pisses, lorsque leur malignité a été bien surmontée ; à quoi ce collyre ne manque pas de réussir, si l'on s'en sert à point nommé, & si l'on n'attend pas que les vaisseaux spermatiques soient ulcérés, ou extraordinairement débilités.

Fin de la Pharmacopée Royale Galénique.